

PRÉFACE

Avec ce nouveau MESSAGE DE NOËL (1974) du V.M. SAMAEL AUN WEOR, « LA DOCTRINE SECRETE D'ANAHUAC », la Sagesse Gnostique acquiert un véritable joyau de l'occultisme, lequel contient des récits à la valeur inestimable, dans le domaine de la Recherche Scientifique et des investigations d'ordre interne et d'ordre externe, confirmées par documents, représentations, figures et traditions qu'on trouve dans les différentes cultures qu'a connues l'humanité.

CHAPITRE I :

Ce chapitre étudie les sept cavernes célestes ; il nous parle du puissant MOCTEZUMA qui, s'étant enorgueilli de sa gloire et de son pouvoir, voulut entrer en contact avec ses divins Prédécesseurs.

Comme nous pouvons le voir, depuis les âges les plus reculés, on parle du PARADIS TERRESTRE des différentes religions, qui est semblable au nôtre, et que nous connaissons à travers la Bible et beaucoup d'autres livres sacrés. On raconte que ce Roi puissant réunit tous les anciens et mages de son époque pour qu'ils l'informassent au sujet de ce PARADIS ; on raconte comment il organisa une expédition, comment il fournit aux membres de l'expédition toutes les facilités et les envoya à la recherche du PARADIS PERDU ; on raconte ensuite comment les Mages invoquèrent le DIVIN DAÏMON, dont nous connaissons le nom et le pouvoir à travers la Sagesse Gnostique (voir le Message de Noël « Oui le Diable existe, oui l'Enfer existe, oui le Karma existe », œuvre magistrale du V.M. Samael Aun Weor) et comment, alors qu'ils l'invoquaient, celui-ci les convertit en différents animaux qui voyagèrent dans la Quatrième Dimension et comment ils trouvèrent la TERRE PROMISE. Avant d'entrer dans ce PARADIS, ils furent de nouveau convertis en hommes.

Là-bas, ils parlèrent du Puissant Moctezuma, leur Roi, mais aucun de leurs ancêtres ne savait de quoi il s'agissait. Une fois qu'ils eurent donné des précisions sur leurs traditions, on leur dit que les boissons, nourritures, passions, etc., les maintenaient éloignés de ce PARADIS. Là-bas, cette commission de Sages trouva des êtres hirsutes, sales, négligés, qui manifestèrent aux visiteurs que le luxe, les richesses et les aliments étaient ce qui les maintenait dans la torpeur.

Il convient de lire ce chapitre avec beaucoup d'intérêt et de méditation.

CHAPITRE II

Ce chapitre nous parle du DIVIN DAÏMON, le Lucifer Biblique, l'ange Tombé du ciel, que nous portons à l'intérieur.

Le Divin Daïmon fut habitant de l'Eden ; il est différent du Chérubin de l'Eden que forment les CHASTES pendant le MAITHUNA ; il est Solochoel même, Prométhée, lequel a pouvoir sur le ciel et sur la terre au sujet duquel Dante dit ceci : « PLUS NOBLE QU'AUCUNE CREATURE ET LA SOMME DE TOUTES LES CREATURES »

Quand nous vainquons dans le Processus Initiatique, nous nous convertissons de fait en ses enfants de prédilection ; seulement l'ALCHIMIE nous conduit à ces états de héros, d'êtres victorieux.

CHAPITRE III

Ce chapitre nous décrit des aspects très intéressants concernant les Lévitations Mystiques. Nous avons déjà étudié que les Lévitations ou sorties en Astral ont lieu dans la quatrième dimension.

Dans ce Message de Noël, nous voyons comment, au moyen du cœur tranquille et de la paix interne seulement, nous atteignons la lévitation. Pour ce faire, le sacrifice de l'intellect est nécessaire ; en effet, le mental théorique et spéculatif s'étend et se développe au moyen des subtiles énergies du cœur.

Tout cela vampirise les pouvoirs vitaux du cœur.

Le Maître dit que, dans le cas des Messagers d'Anahuac, Lucifer, forcé par les conjurations, transforma en oiseaux, en fauves et en lions, ceux qui constituaient la commission envoyée vers le Paradis Perdu. Ces faits nous indiquent clairement comment il fut possible à Jésus de marcher sur les eaux de la mer de Galilée.

CHAPITRE IV

Informations d'importance vitale sur le Dr Faust. Lucifer, Xolotl, le double de Quetzalcoatl, est le gardien de la porte et des clés du Lumisial pour qu'y entrent seulement les personnes ointes qui possèdent le secret sacré d'HERMES.

Nous voyons comment le docteur Faust se déplaça de la ville de Prague, jusqu'à une autre ville européenne, à l'immense étonnement des amis qui, réunis en une Fête, étaient en train de l'invoquer.

Tout cela devient possible au moyen des pouvoirs Lucifériques travaillant dans la quatrième dimension.

CHAPITRE V

Dans ce chapitre, le V.M. SAMAEL AUN WEOR nous parle largement des procédés Jinas (l'entrée de notre corps physique dans la quatrième dimension) ; il nous y manifeste qu'avec le mental embouteillé, ni la Physique, ni les physiciens ne pourront progresser, à cause du DOGME TRIDIMENSIONNEL d'Euclide.

La physique actuelle est régressive et réactionnaire. Il est nécessaire qu'existe un esprit d'investigation pour arriver à percevoir et manier sagement l'Occultisme et la Physique. Toute étude scientifique, philosophique, etc., nécessite l'étude externe et interne. Pour cela, le Gnosticisme donne des clés pour que nous connaissions notre véhicule physique dans tous les plans, externe et interne. Ce qui existe dans le *micro*, existe dans le *macro* ; ceci est un axiome.

Dans ce chapitre, vous trouverez des enseignements sur les quatrième et cinquième dimensions, et sur l'obstacle qu'est le scepticisme matérialiste pour les connaître ; ce chapitre soutient que, dans le futur, nos descendants jouiront de ce grand privilège ; autrement dit, quand ils rompront ces dures traditions de mentalité conservatrice, ils pourront se déplacer à la vitesse de la lumière. Cela se passera quand on utilisera la nouvelle physique de type tétradimensionnel. Au-delà de la barrière de la vitesse (300.000 Km par seconde), on trouve la quatrième dimension. Nous voyons là comment la PATIENCE est l'échelle du gnostique et l'humilité la porte de son jardin, et comment l'organe correspondant à la Science Jinas est le cœur si nous développons le Chakra du cœur au moyen de la méditation et de l'extase.

L'Apôtre Philippe est le Saint Patron des états de Jinas. Méditez sur Philippe pour entrer dans les états de Jinas.

ISABEL (IS-ABEL), religieuse déchaussée qui se trouve dans la quatrième verticale Jinas, donna au V.M. Samael Aun Weor de merveilleux secrets qu'il divulgue dans ce Message.

CHAPITRE VI

Aztlan, Avallon, mont magnétique, mystérieuse demeure des enfants du crépuscule, où demeurent les Bouddhas de compassion, terre de l'aube, séjour impérissable, paradis céleste au pôle nord.

Cette île blanche se trouve dans la quatrième coordonnée. Et ce chapitre nous dit que c'est seulement en volant en esprit qu'il est possible d'arriver là-bas ; il nous dit que cette île est défendue par des monstres millénaires protégés par les Dieux. Il nous enseigne le nom de la matrice du monde JA-CAD-YONI ; il nous informe aussi sur la première race qui a existé sur notre planète terre, sur la deuxième race, nommée race Hyperboréenne, sur la troisième race, race de Géants Hermaphrodites, colossaux et imposants, celle du continent Lémure, ou Lémurie, sur la quatrième race, celle du continent Atlante, ou Atlantide, dont la race se nomma : race Atlante (parce qu'elle se trouvait sur le continent Atlante).

La quatrième race vécut sur le Continent Atlante, situé dans l'Océan Atlantique ; Atlas (astrologue de l'Antiquité) fut son Roi ; de là provinrent les Titans, ceux qui construisirent la Tour de Babel dont nous parle la Bible.

Ce chapitre nous donne aussi des informations sur la cinquième race, la race Aryenne qui a déjà plus de onze mille années d'existence, c'est-à-dire, la race où nous vivons actuellement.

CHAPITRE VII

Ce chapitre possède une riche information au sujet de l'Atlantide, continent qui inspira poètes, écrivains, etc. Rappelons-nous le fameux historien Plutarque, l'illustre Platon et beaucoup d'auteurs qui parlent de cet intéressant continent Atlante.

L'Atlantide entourée d'eaux mystérieuses, au-delà des colonnes infranchissables par les navigateurs ; ce chapitre affirme que les sages peuvent se convertir en GRANDS SAGES seulement quand ils sont POETES, quand ils font abstraction du détail et arrivent à sentir les pulsations qu'il y a dans la profondeur de tout ce qui existe, ce qui nous permet de nous transporter à des sphères supérieures. Pendant la race atlante, il y eut le DELUGE UNIVERSEL BIBLIQUE.

CHAPITRE VIII

Dans ce chapitre, il y a de grands enseignements sur la sagesse du DRAGON ou LUCIFER, le serpent en tant qu'emblème de la SAGESSE.

Nous savons que le Serpent igné des pouvoirs magiques se trouve, enroulé trois fois et demi sur lui-même, dans le coccyx, dans l'os sacré et qu'il s'éveille au moyen de la Magie Sexuelle.

CHAPITRE IX

Ce chapitre contient une ample information sur la CROIX DE SAINT ANDRE, André l'Ermite, qui servait Jean comme pêcheur.

Ce chapitre nous révèle le mystère de la lettre X en tant qu'une des représentations de la croix sous la forme de l'X sublime. Monogramme du Christ Notre Seigneur, on

comprend parfaitement le pourquoi de cette miraculeuse croix d'André et des clés de Saint Pierre qui sont deux répliques merveilleuses de grande valeur Alchimiste et Kabbaliste. C'est la marque capable d'assurer la victoire aux travailleurs du Grand Œuvre.

La croix symbolise union sexuelle, rite du Lingam-Yoni (Phallus – Utérus) ; l'X se développe dans l'épine dorsale avec l'ascension du Kundalini (imaginons le signe X, un trait vertical le traversant et passant par le point central) ; il nous représente, dans chaque vertèbre de l'épine dorsale, l'ascension de l'Energie Créatrice montant de vertèbre en vertèbre.

Les Chrétiens utilisaient ce signe et l'Eglise Catholique l'utilise encore sur des nappes, sur les vêtements de l'Officiant, sur chasuble et manipule.

Parmi les nombreux symbolismes de l'Eglise, nous pouvons voir que dans le mot « HOSTIA » (Hostie), sont enfermés quatre puissants mantrams de la Magie Sexuelle, qui sont ; I A O, la consonne H qui représente l'Esprit Saint, le S qui est le son du feu et le T qui est TAO, Alchimie Sexuelle. De plus, les trois consonnes réunies en un monogramme donne la figure suivante : H - S - T, signe du Christianisme.

Le mot « SIGNOS » (signes) est GNOSIS, inversé.

Dans la Médecine, le Caducée de Mercure est réminiscence du pouvoir curatif du Serpent Sacré. Le mot « DIAGNOSTICO » (diagnostic) correspond à « DIA GNOSTICO » (jour gnostique), c'est-à-dire au moment où les prêtres guérissaient dans les temples ; de là vient que le prêtre s'appelait « cura » (curé) parce qu'il avait le pouvoir de « curar » (guérir) et de soigner les malades dans les temples.

Le V.M. Samael est déterminant quand il nous dit que la mort du MOI est INDISPENSABLE pour arriver au pouvoir, que la Lance sexuelle dégainée par le Samson de la Kabbale, par l'Alchimiste Sacré, nous donne le pouvoir de détruire nos indésirables (les mois) qui nous attachent à la matière. Le péché originel est la racine de l'EGO.

CHAPITRE X

Ce chapitre contient une grande information au sujet de l'Anthropologie Gnostique.

Le Gnostique authentique veut un CHANGEMENT DEFINITIF parce qu'il sent intensément les impulsions secrètes de l'Etre. Qui ne cherche pas des CHANGEMENTS ne peut être Gnostique. La Gnosis est un fonctionnement très naturel de la conscience, une Philosophie Pérenne et Universelle ; elle est connaissance illuminée des Mystères Divins, réservés à une élite.

Le mot GNOSIS renferme en sa structure les « SIGNOS » (symboles ou signes) de la Sagesse, symboles et signes qu'on enseigne à travers la connaissance gnostique.

Le Gnosticisme est une connaissance religieuse très intime, naturelle et profonde. Il est ésotérisme authentique de fond, qui se développe d'instant en instant avec vécus mystiques très particuliers, avec Doctrine et Rites propres. La Connaissance Gnostique échappe toujours aux analyses du rationalisme subjectif et au jugement défectueux des sens. Il nous faut détruire le MOI, le MOI-MEME ; après cette destruction, nous apprenons à nous connaître, et advient la légitime REVELATION, la connaissance Supérieure ou Divine.

Seul l'Etre peut se connaître lui-même. L'ETRE s'autoconnaît dans la Gnosis. L'Autoconnaissance de l'ETRE est un mouvement Supra-rationnel qui dépend de lui-même, et cela n'a rien à voir avec l'intellectualisme.

L'abîme existant entre l'Être et le Moi est infranchissable. Se connaître soi-même, c'est avoir atteint l'identification de son propre ETRE DIVIN. Quand nous mourons en nous-mêmes, l'ÊTRE se manifeste en nous.

Dieu est unité multiple parfaite. Le Lingam représente le sexe masculin et le Yoni l'éternel féminin, le Calice Divin où se manifeste la Vie.

La Déité inconnaissable est l'espace abstrait absolu, la racine sans racine de tout ce qui fut, est, et sera ou doit être.

L'EGO veut se distinguer et il est toujours à l'origine du désordre et de la chute caractéristiques de toute rébellion angélique. Sans le secours du Divin, l'être humain est incapable de se lever de la boue de la terre.

CHAPITRE XI

Dans ce chapitre, le Maître nous parle de Tenochtitlan ; il dévoile les Mystères Mexicains par des études de fond, et à partir de légendes estampées dans les Annales Akashiques de la Nature ; il fait intelligemment une allégorie de la vie mexicaine.

Alors que je me trouvais en compagnie de mon épouse dans la ville de Mexico, aux côtés du V.M. Samael et sa famille, il me dit qu'il était en train de faire une étude de fond sur les traditions des ancêtres mexicains.

Dans son incarnation antérieure, le Maître fut compagnon de Pancho Villa ; il me raconta des histoires extrêmement intéressantes dont je transcris une aux lecteurs :

Il nous raconta que, pour être en train de faire le siège d'une intéressante cité, Pancho Villa causait en ces jours de siège, la mort de beaucoup de gens dans le camp des assiégés. Portant des drapeaux blancs, l'Evêque de la localité se présenta alors devant Pancho Villa, pour parlementer avec lui ; il était accompagné de quelques fonctionnaires. L'objectif était d'arriver à convaincre Pancho Villa de retirer l'armée et de lever le siège qu'il maintenait autour de la ville. L'évêque lui fit voir qu'il tînt compte du fait que rien ne bouge dans ce monde sans la volonté de Dieu ; ce à quoi lui répondit Pancho Villa : « Moi aussi, je suis d'accord avec ce que vous dites », et lui faisant voir une poignée de balles de fusil, il lui dit : « Nous, ce que nous faisons, c'est lâcher ces « petites balles » et c'est mon Dieu qui les répartit de telle manière que Lui seul sait à qui elles sont destinées ».

Non seulement le Maître se rappelle avec aisance ses vies antérieures mais, en plus, il étudie dans les annales Akashiques de la Nature où est enregistré ce qui s'est passé et ce qui va se passer.

CHAPITRE XII

Dans ce chapitre, le Maître nous parle du cataclysme final. Initialement, il nous parle du TONATIUH de la Sagesse Aztèque, lequel désigne pour les aztèques le LOGOS CREATEUR DE L'UNIVERS, représenté avec une langue triangulaire de feu. Pour nous, il correspond à l'enfant d'Or dans l'Alchimie, le Soleil spirituel de minuit, le Verbe. Le Maître nous donne de sages explications sur les Atlantes (la quatrième race), et sur leur situation dans l'Océan Atlantique.

Nous nous extasions en lisant informations historiques et intéressantes prédictions, tel celles de Michel de Nostradamus, formidable voyant et astrologue (1503 – 1566). En France, il prédit qu'en l'année 1999, au mois de juillet, viendra du ciel un Grand Roi de terreur, qu'en cette même année, il y aura une éclipse totale du Soleil, qu'apparaîtra un autre Soleil ou planète rouge. Puis, viendra le plus terrifiant été qu'on n'ait jamais vu sur notre planète (pour le mois d'octobre) et on croira que

la terre se trouve hors de son orbite, dans les ténèbres éternelles ; il y aura panique et terreur.

Dans le même chapitre, la Maître nous dit que Saint Paul parla de l'état actuel de l'humanité, comme le fit Isaïe le prophète, question traitée aussi par Saint Pierre, Josué, Jean l'évangéliste et Jean de Patmos (celui de l'Apocalypse), par Melchisédech qui prédit au Tibet ces mêmes événements apocalyptiques. Plusieurs clairvoyants ont fait des prédictions pour cette époque.

Quand la Bible parle du fait que nous, les humains, serons en train de dormir, elle fait référence au fait que nous vivons endormis, que nous n'avons pas éveillé la conscience.

Dans le Coran, Mahomet aussi prédit ces événements que peut observer l'occultiste investigateur.

Helena Petrovna Blavatsky dit que Paris, Rome, Londres, New York, Moscou, etc. seront détruites. Elle indique que nous sommes déjà aux temps de la fin et que le nombre 2500 renferme la Grande Catastrophe.

CHAPITRE XIII

Ce chapitre décrit PARADIS et ENFERS de manière éclatante.

MIXCOATL : Pur de cœur, épopée Nahuatl. Ce chapitre parle de la lutte de Michel contre le Dragon Rouge ; de Saint Georges contre le Dragon Noir ; la lutte d'Apollon et Python, d'Osiris et Typhon, de Bel et le Dragon, etc.

Se battre contre le Dragon signifie vaincre les tentations et éliminer les éléments inhumains, tels que Colère, convoitise, Luxure, Envie, Orgueil, Paresse, Gourmandise, etc.

Ce chapitre nous relate comment, dans les Védas, Arjuna tremble et tressaille en plein champ de bataille lorsqu'il comprend qu'il doit tuer des membres de sa propre famille, ses amis et défauts personnels. Le MOI est celui qui nous fait revenir à cette vallée de larmes. Quand nous éliminons nos défauts, advient l'innocence, les pouvoirs et l'illumination. Dans la lutte contre nous-mêmes, abondent les couards.

CHAPITRE XIV

Il nous donne des enseignements au sujet du Binaire Serpentin, au sujet d'Esculape, Dieu de la Médecine. Il nous dit comment « Kunda » veut dire Organe Kundartiguateur.

La Sagesse du Serpent se trouve dans beaucoup d'antiques religions.

CHAPITRE XV

Ce chapitre est dédié aux Elémentaux de la Nature.

C'est seulement quand nous apprenons à invoquer les Dieux de la Nature que nous apprenons à travailler avec les élémentaux.

Les Gnomes et Pygmées de la Nature tremblent devant Coatlicue. Nous autres invoquons Gob pour ordonner et commander aux Gnomes de la terre.

Les Vortex que nous avons sous la plante des pieds obéissent au pouvoir de Gob. On les commande avec l'épée, avec la baguette.

Là, ce chapitre nous parle de Tlaloc qui vit dans le monde causal ; c'est une créature parfaite. On nous décrit cet intéressant personnage comme étant le Dieu de l'Eau.

En mai de l'année antérieure (1973), alors que je me trouvais à Mexico, le Maître Samael m'emmena au Musée Anthropologique, parcs étendus où se trouvent des représentations millénaires ; je fus emmené pour connaître la gigantesque statue qui représente le Dieu Tlaloc.

Il s'agit d'une pièce taillée dans la pierre, pouvant peser une vingtaine de tonnes. La statue se trouve disposée dans une espèce de bassin, rempli d'eau.

Le Maître m'informa que, quand ils apportèrent cette pierre à Mexico, son transport dura plusieurs semaines parce que s'étaient présentés des obstacles de toute sorte ; la pierre entra dans la ville sous une pluie torrentielle et il continua à pleuvoir plusieurs jours, jour et nuit. Dans ce chapitre, le Maître donne les noms des génies sacrés, supérieurs, qui vivent dans les paradis élémentaux de la Nature. Il nous parle aussi du MONDE CAUSAL qui est la sphère des Maîtres. Il nous parle du Dieu Chauve-souris, Maître des Mystères de la Vie et de la Mort et il nous donne plusieurs exorcismes pour manier les élémentaux de la Nature.

CHAPITRE XVI

Intitulé « AU SUJET DES REVES », ce chapitre nous informe que ces derniers se trouvent être en relation avec les Temples Internes de Mystères. On peut recevoir des messages d'êtres supérieurs dans lesquels on nous informe au sujet d'évènements qui se cristalliseront dans le monde physique.

CHAPITRE XVII

Dans ce chapitre, le Maître nous donne d'amples informations sur la discipline du Yoga du sommeil.

Le repas que nous faisons en fin de journée doit être léger. Quand le mental est tranquille, c'est favorable pour la discipline du sommeil.

Le Maître nous enseigne que la tête de notre lit doit être au nord, que le matelas ne doit être ni dur, ni mou, que nous devons avoir, sous l'oreiller, un cahier de notes et son crayon.

Après avoir éteint la lumière, on se couche sur le dos, et on se concentre sur Morphée, Dieu du Sommeil ; Lui, se réjouit de l'opportunité que nous lui offrons.

Au réveil, nous devons ne pas bouger pour que ne s'échappent pas les souvenirs ; ainsi, nous pourrions noter les détails du rêve. Si nous nous souvenons seulement de fragments du rêve, nous devons les noter, car ils servent pour le souvenir complet en n'importe quel autre moment.

CHAPITRE XVIII

Ce chapitre est dédié au SOMMEIL TANTRIQUE. La montée de l'Energie Sexuelle améliore la capacité de notre mémoire (transmutation). Il faut apprendre à prier la Donzelle des Souvenirs avec le souvenir quotidien de ce que nous faisons et réalisons. A l'état de veille, nous nous préparons à l'éveil de la conscience. Nous devons vivre en état d'alerte perception, etc. Porter un extrême intérêt à ce que nous faisons et voyons, tout cela servira à notre mémoire.

Idée est une chose et imagination en est une autre. Cette dernière vient d'une image et la première dépend du processus qui résulte des perceptions des sens.

CHAPITRE XIX

Ce chapitre contient des pratiques qui sont en relation avec le retour. Là, on nous informe que QUETZALCOATL est le Christ Aztèque, que les Dieux Saints d'Anahuac sont des hommes parfaits au sens le plus complet du mot, Créatures absolument éveillées.

Ce chapitre reparle de Tlaloc et nous informe qu'il appartient aux très antiques cultures Olmèques ; il nous informe sur les Dieux Saints Aztèques, Mayas, Zapotèques, Toltèques, etc...

Quand nous nous éveillons intérieurement, nous pouvons étudier la Doctrine Secrète d'Anahuac à la Lumière Astrale.

CHAPITRE XX

Ce chapitre possède des enseignements sur les quatre béatitudes, sur la manière de revivre un rêve et de le continuer à volonté ; il parle de la discipline du Sommeil Tantrique, ce qui prépare le disciple à connaître clairement les quatre béatitudes qui se présentent dans l'expérience onirique. Patience et Effort Intime.

Cette œuvre magistrale culmine en nous parlant de l'Ange de la Garde. Dans le **CHAPITRE XXI**, elle nous donne des enseignements sur l'Initiation de la Culture Pré-mexicaine, et sur l'actuelle.

Le fait de porter à notre connaissance des aspects variés d'une même Divinité peut désorienter les lecteurs occasionnels, mais pas les étudiants gnostiques.

La Gnosis est une science, et on a besoin de l'Initiation pour comprendre les textes d'enseignement. Le Maître mentionne des noms de la Divine Mère Kundalini, ces noms qu'elle a eus dans les différentes cultures ; il nous parle de l'Ange de la Garde pour étudier notre propre corps physique.

L'erreur de beaucoup de PSEUDO ESOTERISTES et PSEUDO OCCULTISTES, c'est de s'aimer eux-mêmes et ils désirent l'évolution de la misère qu'ils chargent à l'intérieur.

L'idée que chacun de nous peut avoir sur l'Être, n'est jamais l'ÊTRE.

Le concept intellectuel que nous avons pu élaborer, n'est pas l'Être. L'opinion que nous nous faisons de l'Être n'est pas l'Être... L'Être est l'Être et la raison d'être de l'Être est l'Être lui-même.

Dans tous ces chapitres, nous voyons que la peur de la mort, est obstacle, est inconvenient pour l'obtention du changement radical ; il est indispensable de détruire ce qui est faux pour que surgisse la vérité, une nouvelle création.

Dans le processus initiatique, on ne peut pas promouvoir l'évolution de ce qui est faux ; là, on demande l'annihilation absolue de ce qui est faux. La Gnosis est Sagesse qui enseigne Science au Scientifique, Art à l'Artiste, Philosophie au Philosophe, Religion au Religieux ; elle oriente le désorienté.

Elle nous permet de connaître et de manier le véhicule dans lequel nous nous déplaçons ; elle nous place face à la réalité de l'existence et elle nous conduit, d'échelon en échelon, par la voie en spirale ou par la voie directe, jusqu'à la Rédemption totale.

V.M. GARGHA KUICHINES

CHAPITRE 1

LES SEPT CAVERNES CELESTES

Pour le bien de la Grande Cause, il n'est pas superflu de commencer ce traité en transcrivant quelque chose de merveilleux.

Je veux faire référence instamment, à certain récit rapporté par Fr. Diego Duran dans son œuvre tout à fait remarquable, intitulée : HISTOIRE DU MEXIQUE. (Voir le texte de Don Mario Roso de Luna, EL LIBRO QUE MATA A LA MUERTE [Le livre qui tue la mort] pages 126 à 134).

Comme il ne me plaît pas de me parer des palmes d'autrui, nous mettrons entre guillemets chacun des paragraphes de ce récit.

« L'histoire des Indes de la Nouvelle Espagne et des Iles de Terre Ferme, de Fr. Diego Duran –livre merveilleux écrit au début de la colonisation par les Espagnols, d'un si vaste Empire– raconte que l'Empereur Moctezuma, se voyant dans toute la plénitude de ses richesses et de sa gloire, se crut presque un Dieu. Les mages et prêtres du royaume, beaucoup plus sages et riches que lui, puisqu'ils dominaient leurs désirs inférieurs, durent lui dire : « Oh, notre Roi et Seigneur ! ne t'enorgueillis en rien que l'on obéisse à tes ordres. Tes ancêtres, les empereurs que tu crois morts, là-bas dans leur monde, te surpassent, comme la lumière du soleil surpasse celle d'une luciole... »

« L'empereur Moctezuma, mû par la curiosité plus que par l'orgueil, décida, alors, d'envoyer en ambassade, une mission pleine d'éclat, chargée de présents, sur la terre de ses ancêtres, c'est-à-dire, la bénie demeure de l'Aube, au-delà des sept cavernes de Pacaritambo d'où, disait-on, était sorti le peuple aztèque, et dont les vieilles traditions de ce peuple font le panégyrique. Mais la difficulté résidait dans le fait de trouver les moyens et le véritable chemin, qui eussent permis d'arriver, avec bonheur, jusqu'à une région si obscure et mystérieuse ; en vérité, personne ne paraissait plus connaître le chemin qui y menait.

« Alors, l'Empereur fit venir son ministre Tlacaelel auprès de lui, et lui dit :

« - Tu dois savoir, ô Tlacaelel !, que j'ai décidé de rassembler une armée, qui sera composée de mes capitaines les plus héroïques, de les envoyer, très bien préparés, et pourvus d'une grande partie des richesses que le Grand Huitzilopochtli, dans sa gloire, a daigné nous offrir, afin qu'ils aillent les déposer respectueusement à ses augustes pieds. Comme nous avons également des nouvelles dignes de foi, selon lesquelles la mère de notre Dieu vit encore, il pourrait lui être agréable de savoir quelque chose de ces grandeurs et splendeurs que nous, ses descendants, avons obtenues de nos bras et de nos têtes.

« Tlacaelel répondit :

« - Puissant Seigneur, en parlant ainsi, ta royale poitrine ne s'émeut ni pour des inquiétudes au sujet d'affaires du monde, ni pour des déterminations propres à ton cœur si auguste, mais parce qu'une éminente déité te pousse à t'engager dans une aventure aussi inouïe que celle à laquelle tu prétends. Ainsi, ne doit-tu pas ignorer, Seigneur, que ce que tu as décidé avec tant de détermination n'est pas affaire de simple force, ni d'habileté ou de vaillance, n'est pas non plus affaire de préparatifs militaires, ni d'astuce politique, mais plutôt, affaire de sorcières et d'enchanteurs capables, par leur art, de nous monter préalablement le chemin qui puisse nous conduire à de telles contrées. Car tu dois savoir, ô Prince puissant que, selon ce que racontent nos vieilles histoires, ce chemin est coupé depuis de longues années,

hélas ! et que, dans la partie qui est de notre côté, il est obstrué par de grands fouillis de végétation et de friches peuplées de monstres invincibles, par des sables et des lacs sans fond, par des étendues de roseaux et de cannes très épaisses, où perdrait la vie tout téméraire qui tenterait pareille entreprise. Cherche donc, Seigneur, comme unique remède à de pareilles difficultés, ces gens sages dont je te dis qu'ils pourraient, peut-être, par leur art magique, faire ce qui est humainement impossible, pour aller là-bas et te rapporter les nouvelles dont nous avons besoin au sujet de cette région ; régions dont on dit que, très certainement, furent habitées par nos grands-parents et parents, avant de venir au cours d'un long pèlerinage jusqu'aux lacs du Mexique où ils virent le miracle du figuier de barbarie, ou buisson ardent. Cette région, donc, était une agréable retraite prodigieuse à l'extrême, où ils profitaient de la paix et du repos, où tout était félicité, plus que dans les plus merveilleux rêves, et où les gens vivaient des siècles et des siècles, sans devenir vieux, ni savoir ce que sont les maladies, les fatigues et les douleurs, ni même avoir ces nécessités physiques qui réduisent en esclavage et que nous endurons ici. Mais après que nos ancêtres eurent quitté ce paradis, pour venir ici, tout se transforma en épines et chardons : les herbes les piquaient, les pierres les blessaient, et les arbres du chemin leur devinrent durs, épineux et inféconds ; tout conjura contre eux afin qu'ils ne pussent plus retourner là-bas et qu'ainsi, ils accomplissent leur mission dans notre monde.

« Moctezuma, écoutant le bon conseil du sage Tlacaelel, se rappela de l'historien royal Cuahucoatl –littéralement : le Dragon de la Sagesse, nom toujours donné aux adeptes de la Main Droite ou mages Blancs–, vénérable vieillard dont personne ne pouvait compter les années, et il se fit emmener immédiatement jusque dans sa retraite, en pleine montagne. Après l'avoir salué avec respect, il lui dit :

« - Mon Père, très noble ancien et gloire de ton peuple, je voudrais apprendre beaucoup de toi, si tu daignes me dire quel souvenir tu conserves, en ta sainte vieillesse, de l'histoire des sept cavernes célestes où habitaient nos vénérés ancêtres, et quel lieu est ce lieu saint où habite notre Dieu Huitzilopochtli et d'où vinrent nos parents, jusqu'ici.

« - Puissant Moctezuma –répondit solennellement le vieillard– ce que ton serviteur sait au sujet de ce que tu demandes, c'est que nos ancêtres, en effet, habitèrent dans ce lieu bienheureux et indescriptible qu'ils appelèrent Aztlan, synonyme de pureté et blancheur. Là bas, se trouve encore une grande montagne au milieu de l'eau, à laquelle ils donnent le nom de CULHUA-CAN, ce qui veut dire : Montagne Tortueuse ou Montagne des Serpents. C'est dans cette montagne que se trouvent les cavernes, et c'est là que, avant de venir jusqu'ici, habitèrent nos ancêtres pendant de longues années. Là-bas, sous les noms de MEDJINS et d'AZTEQUES, ils eurent un très grand repos. Ils profitaient d'une grande quantité de canards de toute espèce, de hérons, de cormorans, de foulques, de poules d'eau, de nombreuses et différentes espèces de merveilleux poissons, de la grande fraîcheur des bosquets chargés de fruits et ornés de petits oiseaux à tête colorée et jaune, de fontaines entourées de saules, de sables et d'énormes alisiers. Ces gens se déplaçaient en canoë, et ils construisaient des terre-pleins où ils semaient du maïs, du piment, des tomates, des « nahutlis », des haricots et d'autres espèces de graines, que nous mangeons encore par ici et qu'ils apportèrent de là-bas, en en perdant beaucoup d'autres.

« Mais, une fois qu'ils furent partis de là-bas pour venir sur cette terre et qu'ils eurent perdu de vue cet endroit tellement délicieux, tout, absolument tout se retourna contre eux : les herbes les mordaient, les pierres les coupaient : les champs étaient pleins de ronces : ils trouvèrent de grandes friches et taillis d'épines qu'ils ne pouvaient passer, où ils ne pouvaient s'assoier ni se reposer. En plus, de tout cela, ils le trouvèrent rempli de vipères, couleuvres et autres bestioles venimeuses, de tigres, lions et autres animaux féroces qui leur disputaient la terre et leur rendaient la vie impossible. Ceci est tout ce que transmirent oralement nos

ancêtres, et c'est ce que je peux te dire au sujet de nos histoires, ô Puissant Seigneur !

« Le Roi répondit au vieillard que telle était la vérité, puisque Tlacaelel lui en avait fait le même récit. Ainsi donc, il ordonna aussitôt qu'on allât chercher et appeler, dans toutes les provinces, tous les enchanteurs et sorciers qu'on pût trouver. Furent alors amenés devant Moctezuma jusqu'à soixante hommes, tous des anciens, et des connaisseurs de l'art magique : une fois les soixante hommes réunis, l'Empereur leur dit :

« Pères et vieillards, j'ai décidé de connaître où se trouve le lieu d'où jadis, partirent les mexicains, et de savoir exactement ce qu'est cette terre, qui l'habite, et si la mère de notre Dieu Huitzilopochtli est encore vivante. Par conséquent, préparez-vous pour aller là-bas de la meilleure manière possible, et pour revenir ici rapidement.

« Il ordonna en plus que fussent emportés une grande quantité de couvertures en tout genre, des vêtements luxueux, de l'or et des bijoux de très grande valeur, beaucoup de cacao, coton, « teonacaztli », des roses de vanillier noir et des plumes de grande beauté, finalement, ce qu'il y avait de plus précieux dans son trésor. Il remit ces choses aux sorciers, en leur donnant aussi leur salaire, et beaucoup de nourriture pour le voyage, afin qu'ils remplissent leur mission avec le plus grand soin.

« Les sorciers partirent donc, et arrivés sur une colline que l'on appelle Coatepec, et qui se trouve en Thulé, ils firent leurs invocations et cercles magiques, se badigeonnant de ces onguents que l'on utilise encore pour ce genre d'opérations...

« Une fois en ce lieu, ils invoquèrent le Démon –leur DAÏMON particulier respectif, le LUCIFER particulier de chacun, on suppose– et le supplièrent de leur montrer le lieu véritable où vivaient leurs ancêtres. Le Démon, forcé par ces exhortations, les transforma, les uns en oiseaux, les autres en bêtes féroces, lions, tigres, chacals et chats effrayants. Il les emmena, eux et tout ce qu'ils transportaient, jusqu'au lieu habité par les ancêtres.

« Lorsqu'ils furent arrivés à une grand lagune au milieu de laquelle se trouvait la montagne de Culhuacan, et alors qu'ils se trouvaient sur la rive, ils reprirent la forme d'homme qu'ils avaient avant, et l'histoire raconte que, voyant quelques personnes qui pêchaient sur l'autre rive, ils les appelèrent. Les gens de ce pays arrivèrent en canoë, et leur demandèrent d'où ils étaient et ce qu'ils venaient faire. Les messagers de Moctezuma répondirent alors :

« - Seigneurs, nous sommes sujets du grand Empereur du Mexique, Moctezuma, et nous venons, envoyés par lui, pour trouver la région où habitèrent nos ancêtres.

« Les gens de ce pays leur demandèrent alors quel Dieu ils adoraient et les voyageurs répondirent :

« - Nous adorons le Grand Huitzilopochtli ; Moctezuma ainsi que son conseiller Tlacaelel, nous ont ordonné de chercher la mère de Huitzilopochtli, car nous apportons de riches présents pour elle et toute sa famille.

« ... Le vieillard leur dit :

« Qu'ils soient les bienvenus et amenez-les nous ici.

« Aussitôt, ils revinrent avec leurs canoës, et embarquèrent les voyageurs, et les passèrent jusqu'à la montagne de Culhuacan dont on dit que son sable est si fin que les pieds des voyageurs s'y enfonçaient sans qu'ils puissent pratiquement avancer ; ainsi, ils arrivèrent à grand peine jusqu'à la petite maison que le vieillard possédait au pied de la montagne. Ils saluèrent le vieillard avec la plus grande vénération et lui dirent :

« - Vénérable Maître, nous voici, tes serviteurs, dans le lieu où l'on obéit à ta parole et où l'on vénère ton habit protecteur.

« Le vieillard leur répondit avec grand amour :

« - Soyez les bienvenus, mes enfants ! Quel est celui qui vous a envoyés jusqu'ici ? Qui est Moctezuma ? Qui sont Tlacaélel et Cuahucoatl ? Ici, on n'a jamais entendu leur nom, car les seigneurs de cette terre s'appellent Tezacatetl, Aactli, Tenoch et Victon, et ceux-ci sont sept hommes, chefs d'innombrables populations. En plus de ces sept-là, il y a quatre merveilleux précepteurs, ou tuteurs du grand Huitzilopochtli ; deux d'entre eux s'appellent : Cuahutloquetzqui et Axolona.

« Les voyageurs stupéfaits, dirent :

« - Seigneur, tous ces noms résonnent en nous comme étant ceux d'ancêtres : c'est à peine s'il nous en reste la mémoire dans nos rites sacrés, parce qu'il y a de longues années qu'ils ont été oubliés ou qu'ils sont morts.

« Le vieillard, épouvanté de tout ce qu'il entendait, s'exclama :

« - Ô, Seigneur de tout le créé ! Qui les tua donc, s'ils sont ici vivants ? Parce qu'en ce lieu, personne ne meurt, et même, on y vit toujours. Qui sont-ils donc, ceux qui vivent là-bas maintenant ?

« Les envoyés répondirent, confus :

« - Seigneur, ne vivent plus que leurs arrière et arrière-arrière petits enfants, déjà tous très vieux. L'un d'eux est le grand prêtre de Huitzilopochtli, appelé Cuahucoatl.

« Le vieillard, non moins surpris, s'exclama d'une voix forte :

« - Est-il possible que cet homme, ne soit pas encore revenu ici maintenant, alors que, depuis qu'il est parti pour aller parmi vous, sa sainte mère l'attend, inconsolable, jour après jour ?

« Alors, le vieillard donna l'ordre du départ pour le palais royal de la montagne. Les émissaires, chargés des présents qu'ils avaient apportés, essayèrent de le suivre, mais il leur était presque impossible de faire un seul pas ; bien au contraire, ils s'enfonçaient de plus en plus dans le sable comme s'ils étaient en train de marcher dans des sables mouvants. Comme le bon sage les voyait si gênés et enlisés, et remarquant qu'ils ne pouvaient marcher, alors que lui le faisait avec prestance telle qu'il paraissait presque ne pas toucher le sol, il leur demanda affectueusement :

« - Ô mexicains ! Qu'est-ce qui vous rend si maladroits et pesants ? Pour en être arrivés là, que mangez-vous dans votre pays ?

« - Seigneur, lui répondirent les malheureux, là-bas, nous mangeons toutes les viandes que nous pouvons, celles des animaux qu'on y élève et nous buvons du pulque.

« Ce à quoi, le vieillard répondit rempli de compassion !

« - Ces nourritures et boissons, comme vos ardentes passions, sont celles qui vous maintiennent si maladroits et engourdis, mes enfants. Ce sont elles qui vous empêchent d'arriver à voir le lieu où vivent vos ancêtres, et qui, en fin de compte, vous entraînent vers une mort prématurée. Sachez de plus, que toutes ces richesses que vous apportez-là, ne nous servent à rien, ici, où nous entourent seulement la pauvreté et la simplicité.

« Et disant cela, le vieillard saisit avec une grande force, les chargements de tous les voyageurs et les monta vers le sommet de la montagne comme s'ils eussent été une plume... ».

Le chapitre XXVII de l'œuvre déjà citée de Fr. Diego Duran –et commentée par Don Mario Roso de Luna– continue, comme le dit Don Mario, par un récit traitant de la rencontre des émissaires avec la mère de Huitzilopochtli, et dont nous avons tiré ce qui suit :

« Lorsqu'ils furent arrivés en haut, une femme se montra. Elle était déjà d'un grand âge, et si sale et noire qu'elle paraissait diabolique; et pleurant amèrement elle dit aux mexicains :

« - Soyez les bienvenus, mes enfants ; vous devez savoir que, depuis que votre Dieu, mon fils Huitzilopochtli a quitté ce lieu, je suis en pleurs que je suis triste d'attendre son retour, et que depuis ce jour, je ne me suis pas lavé le visage, ne me suis pas peignée, n'ai pas changé de vêtement, et, que ce deuil et cette tristesse me dureront jusqu'à ce qu'il revienne.

« Les messagers, voyant une femme négligée à ce point, dirent, remplis de crainte :

« - Celui qui nous envoie jusqu'ici est ton serviteur, le roi Moctezuma et son coadjuteur Tlacaoel Sivacoatl et sachez qu'il n'est pas le premier mais le cinquième de nos rois, Les quatre autres rois, ses prédécesseurs, supportèrent grandes faim et pauvreté, et furent assujettis à d'autres provinces. Mais, maintenant, la ville est prospère et libre, et des chemins par terre et par mer ont été ouverts. Elle est la première parmi toutes les autres. On a découvert des mines d'or, d'argent et de pierres précieuses ; et nous vous apportons de toutes ces choses, en présent.

« La femme, dont les pleurs s'étaient déjà calmés, leur répondit :

« - Je vous remercie pour toutes ces nouvelles que vous m'apportez ; mais je vous demande si les vieux prêtres que mon fils emmena loin d'ici, vivent encore.

« - Ils sont morts, Madame ; nous ne les connûmes pas. Il ne reste d'eux autre chose que leur ombre et un souvenir presque effacé.

« Alors, à nouveau en larmes, elle leur demanda :

« - Qui les tua, puisqu'ici, tous leurs compagnons sont vivants ? - elle ajouta -, quelles sont ces choses que vous apportez à manger ? Tout cela vous maintient engourdis et attachés à la terre, et c'est la raison pour laquelle vous n'avez pas pu monter jusqu'ici.

« Elle termina en laissant aux visiteurs un message pour son fils :

« - Annoncez à mon fils qu'est révolu le temps de son pèlerinage, qu'il a fait paître ses gens et les a attachés à son service, et que des étrangers, par le même ordre des choses, doivent tout vous enlever, et que lui doit revenir parmi nous une fois qu'il aura, en bas, rempli sa mission.

« Et leur donnant une couverture et des braies, symbole de chasteté, pour son fils, elle leur fit ses adieux.

« Mais, à peine avaient-ils commencé à descendre la montagne que la vieille femme les rappela et leur dit :

« - Attendez, afin que vous voyiez comment, sur cette terre, les hommes ne vieillissent jamais. Voyez mon vieux prêtre. Eh bien, dès qu'il sera descendu jusqu'où vous vous trouvez, vous verrez qu'il sera devenu jeune.

« Le vieillard, en effet, commença à descendre, et alors qu'il descendait, il devenait de plus en plus jeune : mais dès qu'il remonta, il redevint aussi vieux qu'avant, et il leur dit :

« - Vous devez savoir, mes enfants que cette montagne possède la vertu de nous donner l'âge que nous voulons, selon que nous la montons ou que nous la

descendons. Vous ne pouvez pas comprendre cela, car vous êtes abrutis et ravagés par les nourritures et les boissons, par le luxe et les richesses.

« Et afin qu'ils ne partissent pas sans récompense pour ce qu'ils avaient apporté, on leur fit donner toute sorte d'oiseaux marins qui se nourrissent dans cette lagune, toute sorte de poissons, légumes et roses, couvertures d'agave, des braies, une pour Moctezuma, une pour Tlacaelel...

« Les émissaires, se badigeonnant comme à l'aller, redevinrent les mêmes animaux féroces, et purent traverser la région intermédiaire. Ils revinrent à la colline de Coatepec, et là, reprirent leur forme normale ; ils marchèrent vers la cour de l'Empereur, non sans avoir remarqué que vingt d'entre eux au moins manquaient. Sans doute, le Démon les décima-t-il en paiement de son travail et pour les avoir aidé à avancer de plus de trois cents lieues en huit jours ; et il aurait pu les emmener encore plus rapidement comme cet autre qu'il fit venir en trois jours du Guatemala, à cause du désir qu'avait certaine vieille dame de voir son magnifique visage, selon ce qui fut consigné dans le premier autodafé que la Sainte Inquisition organisa au Mexique...

« ... Moctezuma resta émerveillé de tout cela, et appelant Tlacaelel, ils vantèrent tous deux, la fertilité de la terre sainte de leurs ancêtres, la fraîcheur de ses bosquets, une abondance en tout sans égale, puisque toutes les semailles donnaient ensembles, et alors que les unes arrivaient à maturité, d'autres étaient en herbes, d'autres en fleurs et d'autres encore naissaient, si bien que là bas, on ne pouvait jamais connaître la misère. Au souvenir de cette terre de félicité, le roi et le ministre commencèrent à pleurer très amèrement ; ils en ressentirent de la nostalgie et eurent le désir ardent et sans limite de revenir l'habiter un jour, une fois accomplie, ici-bas, leur humaine mission ».

Voici donc le délicieux récit de Fr. Diego Duran, retranscrit par Don Mario Roso de Luna, insigne écrivain théosophe.

CHAPITRE 2

LUCIFER - NAHUATL

Maintenant, parlons un peu, mais avec grande sagesse, du Divin Daïmon de Socrate, le fameux LUCIFER de la Cathédrale « Notre-dame » de Paris, le Xolotl-Nahuatl lui-même, qui dans la montagne magique de Coatepec qui se trouve à Tulla accourut plus vite que le vent à l'invocation magique des soixante anciens.

Extraordinaire Tulla enchanteresse qui n'est autre, en vérité, que la Thulé scandinave dont nous parlent les vers d'or du grand Sénèque, aux confins de ce monde, si l'on peut dire...

Xolotl, l'ombre vivante de Quetzalcoatl, Lucifer-Prométhée, est le porteur de lumière, l'étoile du matin, vivant symbole de notre Pierre angulaire, la pierre d'angle, la pierre philosophale, dans laquelle se trouve la clé de tous les pouvoirs.

Lucifer-Xolotl, prenant parfois l'aspect du bouc de Mendès, symbolise la puissance sexuelle.

Moïse, de retour du Sinaï, où il avait rencontré Jéhovah, portait sur le front, deux rayons lumineux en forme de corne de bouc, ce qui indique qu'il avait travaillé avec la force sexuelle.

Il est écrit en lettres hébraïques, que l'arche d'Alliance portait en ses quatre coins les cornes d'un bouc.

Isaïe le Prophète écrit pour sa part : (Chap. 14, vers. 12 - 15).

« Comment tombas-tu du ciel,
Astre brillant, Fils de l'Aurore ?
Toi, le dominateur des nations,
Fus-tu jeté à terre ?
Toi qui disais en ton cœur :
Je monterai jusqu'au plus haut des cieux ;
Au dessus des étoiles de Dieu,
J'élèverai mon trône.
Je m'établirai sur la montagne sainte,
Dans les profondeurs de l'Aquilon.
Je monterai à la cime des nuages,
Et je serai égal au Très Haut.
Mais, tu es descendu au sépulcre
Dans les profondeurs de l'abîme ».

Les Pères de l'Eglise, Siméon, Pacôme, Euloge, Antoine voyaient leur Lucifer particulier (car chaque personne possède le sien propre) sous l'aspect d'une délicieuse jeune fille, ou d'un homme terrible aux cornes étincelantes, ou d'un enfant en tunique noire.

Ecoutons le chant merveilleux d'Ezéchiel, adressé au beau Démon LUCIFER-XOLOTL (Chap. 28, versets 12-19).

« Tu étais le sceau de la perfection,
Rempli de sagesse et accompli de beauté.
Tu habitais dans l'Eden, dans le jardin de Dieu,
Vêtu de tous les ravissements.
Le Rubis, la topaze, le diamant,

La Chrysolithe, l'onyx, le béryl,
Le saphir, l'escarboucle, l'émeraude et l'or te couvraient.

Par la foule de tes compromissions,
Tes étangs se remplirent de violence, et tu péchas.
Et je te jetai de la montagne sainte,
Et je t'expulsai d'entre les fils de Dieu.
L'Ange protecteur te fit périr ».

« A Monte Alban, ce personnage réveille une véritable ardeur : l'entité nue aux extrémités difformes, à la bouche féline et à l'attitude énergique, qui singularise les origines de cette ville, ne peut représenter autre chose que Xolotl (Lucifer). Son association, à la fois au tigre et au feu dont les flammes remplacent parfois les parties génitales, et le mouvement de chute sont des preuves suffisantes ».

(Ceci est tiré textuellement, de l'œuvre de Laurette Séjourné, intitulée : L'UNIVERS DE QUETZALCOATL).

Ostensiblement XOLOTL-LUCIFER-PROMETHEE est le double de Quetzalcoatl, le Prince de la lumière et des ténèbres, et il a le pouvoir absolu sur les cieux, la terre et les enfers.

Incontestablement, le Divin Daimon est la réflexion de Dieu à l'intérieur de nous-mêmes, ici et maintenant, et il peut nous conférer le pouvoir, la sagesse et l'identité Divine : « Eritis sicut Dei » - « Vous serez comme des Dieux ».

La Pierre Philosophale, LUCIFER-XOLOTL, est latente dans le fonds même de nos organes sexuels, et doit réconcilier les contraires et les frères ennemis, « Coincidentia Oppositorum ».

Le Feu vivant et philosophal des anciens Alchimistes médiévaux, se trouve latent dans le fond de notre système séminal et, à l'affût mystique, il attend seulement l'instant d'être éveillé.

INRI : Ignis Natura Renovatur Integra. Le Feu Renouvelle Incessamment la Nature. In Necis Renscor Integer. Dans la mort, renaître intact et pur.

Saint Thomas dit : « Le plus élevé, le plus parfait des anges, l'ange préféré de Dieu ».

Dante écrit : « Plus noble que toute créature, et la somme de toutes les créatures ».

Indubitablement, XOLOTL-LUCIFER n'est d'aucune manière un agent étranger, hors de notre psyché. Bien au contraire, il est certes l'ombre de notre Etre Divin à l'intérieur de notre « Fonds intime particulier ».

Il est écrit en lettres d'or dans le livre de la vie que, dans la griffe de la patte droite de LUCIFER-NAHUATL, resplendissent glorieusement certains signes d'or terriblement divins.

XOLOTL-LUCIFER-PROMETHEE, est l'entraîneur psychologique dans le gymnase de la vie pratique.

Vaine agitation, sonnerie de tocsin, vacarme, que le bruit de certaines confréries qui propagent par-ci, par-là, des paroles fausses, niaisées et diffamantes contre le CHINOUPES SOLAIRE GNOSTIQUE, LE CHRIST AGATHO DAËMON, LE SERPENT DE LA GENESE, LUCIFER-NAHUATL, LE RESPLENDISSANT DRAGON DE SAGESSE.

XOLOTL-LUCIFER est mal compris et discrédité par ces ignorants imbus de sagesse, qui, rejetant l'esprit qui vivifie, ont interprété l'Allégorie de la guerre dans les cieux et la lutte de Michel contre le Dragon au pied de la lettre, sans comprendre leur signification profonde.

Croisades, combats célestes, qui doivent se passer incontestablement dans le fonds vivant de notre propre conscience : luttés héroïques contre les passions animales que nous portons au-dedans, personnifiées dans le Moi-même, dans le Soi-même.

Sans aucun doute, notre Etre Réel Intérieur Profond, doit tuer ou échouer. Dans le premier cas, il se convertit en triomphateur du Dragon par le fait même qu'il est sorti victorieux de toutes les tentations que lui impose le Dragon.

XOLOTL-LUCIFER, précepteur, éducateur, mentor est certes insolite, étonnant, extraordinaire.

Il existe, dans la tentation luciférienne, une didactique inimitable, une pédagogie prodigieuse, une attraction qui surprend, un aiguillon incomparable, une instigation occulte aux desseins divins et secrets, séduction, fascination.

De tout cela, nous pouvons déduire qu'à l'intérieur de notre intimité profonde, nous pouvons et devons lutter contre le Dragon et ses armées ténébreuses (les défauts psychologiques), s'il est vrai que nous voulons nous convertir en « Fils de la Sagesse », et en « Dieux Immortels »...

Dans la terre sacrée des Védas, INDRA, le resplendissant Dieu du ciel tua VITRA ou ANI, le Démon Serpent, Lucifer-Xolotl, grâce à cette prouesse, il est VITRAHAM..., le 'Destructeur de VITRA », raison pour laquelle on lui donne le surnom de « VISHNU » - « Conducteur de l'armée Céleste ».

La Croix est un symbole très ancien, utilisé depuis toujours dans toutes les religions, par tous les peuples, et celui qui la considérerait comme l'emblème exclusif de telle ou telle secte religieuse, se trompe ; quand les conquérants espagnols arrivèrent à la terre sainte des aztèques, ils trouvèrent la Croix placée sur les Autels.

Dans le plan des grands édifices religieux du Moyen Age, avec l'abside semi-circulaire ou elliptique entourant le cœur, nous apercevons la forme du signe hiéroglyphique égyptien de la Croix Ansée, qui se lit ANK et qui désigne la vie universelle occulte en toute chose.

D'autre part, l'équivalent hermétique du signe ANK est l'emblème de Vénus ou Ciprina-Lucifer, le cuivre, bronze ou laiton.

« Blanchis le laiton et brûle tes livres » répètent incessamment tous les meilleurs auteurs de l'Alchimie Médiévale.

Ostensiblement, cette expression, sentence ou phrase, traduite sagement signifie : « Magie Sexuelle », « chasteté scientifique », « Mort Radicale de l'Ego Animal ».

Quetzalcoatl, ressuscité après avoir « blanchi le laiton », se convertit en étoile du matin.

L'Apocalypse de St Jean dit :

« A celui qui vaincra et qui gardera mes œuvres jusqu'à la fin,
Je donnerai autorité sur les nations.

Et il gouvernera les nations.

Avec une verge de fer,

Et elles seront brisées comme un vase de potier ;

Ainsi, moi-même, j'ai reçu ce pouvoir de mon Père.

Et je lui donnerai l'étoile du matin.

Celui qui a des oreilles, qu'il écoute ce que l'Esprit dit aux Eglises ».

(Apocalypse Chap. 2, vers. 26-29)

BEL et le DRAGON, QUETZALCOATL et XOLOTL, APOLLON et PYTHON, KRISHNA et KALIYA, OSIRIS et TYPHON, MICHEL et le DRAGON ROUGE, SAINT GEORGES et son

DRAGON, sont toujours le LOGOÏ particulier Divin en chacun de nous et son double projeté dans notre psyché pour notre propre bien.

Il n'est pas superflu d'affirmer instamment et avec une entière lucidité que, tuer le Dragon Vénus-Lucifer-Xolotl, équivaut à se convertir en fils du Dragon ; c'est aussi recevoir l'Etoile du matin.

Les Dragons furent considérés, dans toute l'antiquité, comme symboles de l'éternité et de la sagesse.

Les Hiérophantes d'Egypte, de Babylone et de l'Inde, se donnaient le nom de Fils du Dragon et du Serpent, corroborant ainsi les enseignements du Gnosticisme Universel.

XOLOTL, l'ombre ou double du CHRIST MEXICAIN, QUETZALCOATL, se précipitant de l'empyrée vers nos propres enfers atomiques, est extraordinaire, merveilleux.

XOLOTL signifie à la fois chien et jumeau. Il n'est pas superflu de rappeler, dans ce chapitre, que le Père Sahagun affirme que le chien est le symbole du feu d'origine céleste.

Le Feu Sexuel, le chien, l'instinct érotique, Lucifer-Nahuatl, est cet agent extraordinaire et merveilleux qui peut nous transformer radicalement.

Le chien guide le cavalier, le conduisant par le chemin étroit qui va des ténèbres à la lumière, de la mort à l'immortalité.

Il est urgent de sortir de la demeure de Pluton, XOLOTL-CERBERE, prodige de terreur qui, par ses aboiements, ses trois énormes têtes aplaties, et son cou enserré de serpents, épouvante tous les défunts.

XOLOTL-CERBERE-TRICEPHALE tire sur la laisse de son maître, l'emmenant avec assurance par le sentier escarpé qui conduit à la libération finale.

XOLOTL-LUCIFER, en tant qu'archétype du pénitent au cordon de chasteté, converti en anachorète, fait la lumière dans les ténèbres et éclaire tout l'ésotérisme christique.

XOLOTL-LUCIFER, en possession des dépouilles qu'il devra ressusciter nous indique la nécessité de mourir pour être.

Il est urgent de réfléchir, penser, méditer : incontestablement, la mort du MOI-MEME est une condition indispensable pour la résurrection ésotérique qui doit être réalisée ici et maintenant, grâce à l'Alchimie Sexuelle.

« Car il est nécessaire que ce qui est corruptible
Se vêtisse de l'incorruptibilité, et que ce qui est mortel se vêtisse de l'immortalité ». Et quand ce qui est corruptible se sera vêtu de l'incorruptibilité,
Et que ce qui est mortel se sera vêtu de l'immortalité,
Alors s'accomplira la parole qui est écrite :
Engloutie est la mort, par la victoire.
Oh mort ! Où est ton aiguillon ?
Oh sépulcre ! Où est ta victoire ? ».
(Corinthiennes : Chap. 1, vers. 15, 53 54 55)

La didactique excitante et séduisante de XOLOTL-LUCIFER, intelligemment utilisée, rend possible la résurrection magique.

« La tentation est feu ; le triomphe sur la tentation est lumière ». Eliminer les éléments indésirables que nous portons à l'intérieur est urgent, très urgent, extrêmement urgent.

Quant à certains symboles, il est urgent, très urgent, extrêmement urgent de distinguer, spécifier, discerner, éclaircir.

Je veux me référer instamment au tigre et au chien. Incontestablement, ce XOLOTL-LUCIFER chargé du hiéroglyphe solaire, se trouvant à la racine même de notre système séminal, assume le rôle merveilleux du chien Cerbère, cité par Dante dans la Divine Comédie.

Le Tigre est différent et ceci, les Chevaliers-Tigres le savent : ces Jaguars du Mouvement Gnostique qui, tels d'authentiques félins de la Psychologie Révolutionnaire, se sont lancés contre eux-mêmes, contre leurs propres défauts psychologiques.

Il ne fait aucun doute que le chien et le tigre se trouvent associés ésotériquement dans le même travail.

L'humanisation du tigre, dans l'art aztèque étonne tout mystique.

En aucune façon,, il ne serait possible d'extirper nos agrégats psychiques, ces défauts intimes qui constituent, dans leur ensemble, le « moi », sans le secours de cette particule Divine ou Monade intérieure que nous rappelle la Hache, signe de la foudre et qui est représentée, de toute évidence, par l'Homme-Tigre.

Il est écrit en toute clarté dans le livre de la vie : « Celui qui veut monter, doit d'abord descendre ». « Toute élévation est précédée d'une humiliation ».

La descente à la Neuvième Sphère, depuis les temps les plus reculés, fut toujours, l'épreuve la plus grande pour atteindre la suprême dignité du Hiérophante. Jésus, Bouddha, Hermès, Quetzalcoatl eurent à passer par cette terrible épreuve.

Mars descend à la neuvième sphère pour retremper l'épée et conquérir le cœur de Vénus ; Hercule y descend pour nettoyer les écuries d'Augias et Persée, pour couper la tête de la méduse.

Quetzalcoatl et son Double, dans les profondeurs terrestres, dans l'Enfer de Dante, dans la Terrible demeure de Pluton, doit mourir radicalement, s'il est vrai qu'il veut ressusciter d'entre les morts.

« Au milieu de cet antre, un orme immense étend ses branches séculaires : y vivent les rêves vains de l'humanité dolente, collés à ses feuilles comme des insectes.

« S'y promènent les centaures : Briare, le géant aux cent bras, l'Hydre de Lerne que Hercule tua en tranchant ses multiples têtes, la Chimère, monstre au corps de chèvre, les Gorgones, les Harpies et l'Ombre des trois corps.

« Elle est effrayante, la route qui mène au Tartare, à travers les eaux de l'Achéron, les tourbillons de la Fange, et l'Eau trouble.

« Un terrible batelier, les cheveux hérissées, les yeux étincelants comme des braises de charbon, une longue barbe négligée, manœuvre la barque qui passe les âmes de l'autre côté.

« Une multitude tourmentée et diverse se regroupe sur la rive, attendant que le batelier la transporte. Mais ce dernier choisit capricieusement. L'un prie, l'autre prie et un autre encore attend en vain et supplie ; mais tout est inutile.

« Celles-ci sont les âmes de ceux qui ne reçurent pas de sépulture et qui se désespèrent un temps interminable jusqu'à ce qu'une main pieuse, là-bas sur la terre, ramasse leur corps et enferme leurs cendres dans l'urne.

« Alors, la demeure de Pluton s'ouvre et les âmes pénètrent dans cette triste retraite, privées de lumière, ombres de ce qu'elles furent ».

CHAPITRE 3

LEVITATIONS MYSTIQUES

Indubitablement la quatrième coordonnée est précisément l'Hyperespace de l'Hypergéométrie, par lequel il est possible d'accomplir des actes surnaturels tels que ; la disparition ou l'apparition d'un corps dans l'espace tridimensionnel d'Euclide, ou la sortie d'un objet quelconque de l'intérieur d'une boîte, hermétiquement fermée.

On a démontré de manière évidente que, lorsqu'un électron et un positron s'annihilent pour libérer de l'énergie, deux grains de lumière apparaissent, plus exactement, deux rayons gamma.

Les expériences qui ont vérifié le cru réalisme de ce phénomène, viennent, en conséquence, à démontrer l'existence de la Quatrième Dimension.

Incontestablement, les différents phénomènes de lévitation authentique furent toujours possibles grâce à l'agent extraordinaire de la Quatrième Verticale.

Il n'est pas superflu d'affirmer instamment, et en toute simplicité, que la lévitation mystique est une élévation insolite du corps physique, au dessus du sol.

Vu que beaucoup de gens ne connaissent même pas l'abc de cette question, il convient de citer plusieurs anachorètes qui lévitérent devant un public.

Commençons par Saint Etienne, roi de Hongrie, illustre seigneur du Moyen Age, mort en l'année 1038 ; il aurait flotté dans les airs, une nuit, alors qu'il priait sous sa tente.

Continuons avec Saint Dunstan, archevêque de Canterbury, valeureux homme de Dieu ; le jour de l'Ascension, précisément, le 17 mai 988, il s'éleva miraculeusement jusqu'à la voûte majestueuse de la cathédrale.

Viennent ensuite plusieurs cénobites éclairés et insignes dames à l'évidente sainteté. Voyons :

Saint Ladislas de Hongrie (1041 – 1095), anachorète de renom, qui, lors d'une nuit historique, flotta au dessus du sol, alors qu'il priait dans le fameux monastère de Warasdin.

Sainte Christine, l'admirable et illustre mystique (1150 – 1224) qui alors qu'on l'avait déjà déclarée morte, s'éleva délicieusement jusqu'à la voûte de l'Eglise, en plein service funèbre.

Sainte Isabelle de Hongrie, insigne femme, Saint Edmond, Sainte Ludgard, religieuse fameuse, le bienheureux Gilles de Santarem, la mystérieuse Marguerite de Hongrie, Sainte Dulceline à la grande spiritualité, l'illustre St Thomas d'Aquin, fameux Seigneur de Sagesse, Sainte Agnès de Bohême et beaucoup d'autres qui, submergés dans la Quatrième Dimension, flottaient pendant l'extase.

Elévations extraordinaires, vols magiques, départs rapides à la verticale, suspensions, ascensions, passages, transports, trajets aériens à grande altitude, extase, allégresse et ravissement.

La légende des siècles dit, et ceci les Dieux et les Humains se savent, que quand notre frère François d'Assise (1186 – 1226) arriva au crépuscule de sa vie, ses extases sur le Mont Averno se multiplièrent. Son bien-aimé disciple, le frère Léon, qui heureux, lui apportait les aliments, le trouvait toujours en état de ravissement, hors de sa grotte, à bonne hauteur et flottant au dessus de la terre parfumée.

Parfois, il atteignait les hêtres, disparaissait de la vue, et s'en allait dans la Quatrième Coordonnée.

Et, poursuivant avec ce thème mystico-scientifique, il n'est pas superflu de citer aussi Sainte Catalina de Ricci (1522 – 1589), la très célèbre stigmatisée, Prieure de Prato, qui, quand elle rentrait en extase, restait suspendue dans l'atmosphère environnante.

Beaucoup d'autres cénobites pénitents, comme Saint François de Paule, Saint François de Alcantara, Saint Thomas de Villanova, Saint François Xavier, etc..., se détachaient du sol lors de leurs extases et se maintenaient dans les airs, à l'étonnement général de la conscience publique.

Il y eut des cas célèbres et extraordinaires par leur côté insolite et inouï ; manifestement un de ces cas est celui de cette mystique appelée Thérèse d'Avila (1515 – 1582), qu'elle-même a décrit avec un luxe de détails, en expliquant dialectiquement comment le pouvoir magique ineffable l'absorbait dans la dimension inconnue, alors qu'elle pria ; elle flottait alors devant les religieuses étonnées.

Un jour quelconque de cette époque, peu importe lequel, cette sainte se trouvait si haut au dessus du sol qu'on ne put lui donner l'hostie.

La double lévitation de Sainte Thérèse d'Avila et de Saint Jean de la Croix au Carmel d'Avila, causa la stupéfaction et un étonnement général ; on put voir alors dans l'espace, ces deux mystiques en état d'extase.

Un moine bleu, connu autrefois sous le nom de José de Cupertino, s'éleva, dit-on, dans les airs soixante dix fois ; ce saut magique eut lieu aux alentours de 1650. C'est pourquoi, il fut canonisé.

Chaque fois que cet ermite, au doux visage, se détachait de la terre ferme, il poussait un cri. Interrogé par le Cardinal de Lancia sur ce cri étrange et mystérieux au moment de l'envol, le saint répondit ésotériquement : « La poudre, quand elle s'enflamme dans l'arquebuse, explose avec un grand bruit : il en est ainsi dans le cœur embrasé par l'amour divin Amen ! ».

Examinant de vieux manuscrits, tel un clerc dans sa cellule, nous avons trouvé, sur la terre sacrée des Védas, la phrase suivante :

« Celui qui médite sur le centre du cœur, obtiendra le contrôle du Tatwa Vayu (principe éthérique de l'air) ; il obtiendra aussi les Siddhis (pouvoirs des saints), Bhushari, Kechari, Kaya, etc., etc., etc., (flotter dans les airs, mettre son esprit dans le corps d'une autre personne, etc.) Il atteindra l'Amour Cosmique et toutes les qualités Sattwiques Divines ».

Le développement substantiel du cœur tranquille est urgent et très urgent, quand il s'agit d'apprendre la science des JINAS, la Doctrine de la Lévitation.

Il serait incongru et tout à fait déplacé, selon le TERSIUM ORGANUM, ou Troisième Canon de la pensée, d'essayer d'être aptes aux états de JINAS sans avoir éduqué et fortifié préalablement, les pouvoirs mystiques des saints, en un cœur tranquille...

Jamais nous ne voudrions interdire ou empêcher les pratiques ésotériques de lévitation magique ; troubler et tromper, ça ne saurait être d'aucune manière notre intention. Nous nous proposons seulement de suggérer le « SACRIFICIUS INTELLECTUS » (Sacrifice de l'Intellect) s'il est vrai que nous souhaitons le développement harmonieux des feux du cœur.

Le mental théorique et spéculatif se développe, s'étend et vit aux dépens des subtiles énergies du cœur, et ceci est tout à fait lamentable.

L'intellection mécanique de type exclusivement cérébral, suce, vampirise sans aucune miséricorde, les pouvoirs vitaux du cœur.

Au cours de bien des années de constante observation, étude et expérience, nous pûmes vérifier pleinement que le sujet pseudo-ésotériste ou pseudo-occultiste, auto-enfermé dans son petit monde, petit espace clos chicaneur et intellectualisant, était un véritable échec sur le terrain pratique de la lévitation.

Il n'est pas superflu d'imiter José de Cupertino dans ses prières et ses extases, afin que le cœur, embrasé par l'Amour Divin, se développe harmonieusement, nous donnant ainsi les capacités de pénétrer consciemment avec le corps physique, à l'intérieur de la quatrième verticale, au delà de l'espace tridimensionnel d'Euclide.

Incontestablement, les soixante anciens aztèques, qui sur le Mont Coatepec firent leurs opérations et cercles magiques pour se submerger ensuite dans la quatrième coordonnée, avaient auparavant développé en eux-mêmes les feux merveilleux du cœur.

Le récit de ce voyage mystérieux dans la dimension inconnue est passionnant, insolite, inouï.

Indubitablement, dans l'Univers Parallèle de la Quatrième Dimension n'importe quelle transformation est possible.

LUCIFER-NAHUATL, forcé par ces conjurations, transforma les soixante hommes de Moctezuma en oiseaux, bêtes féroces, lions, tigres, chacals et chats effrayants.

Le récit cité par Fr. Diego Duran, dans son livre tout à fait remarquable, intitulé « Histoire du Mexique », n'est donc pas simple vantardise, tumulte ou plaisanterie livresque.

Si nous regardons l'histoire des Jinas de façon synoptique, nous trouverons dans le Tibet Oriental, Milarepa, Maître vénérabilissime, insigne « tahar » qui, à l'instar de l'un de ces soixante anciens de Moctezuma, savait léviter dans la Quatrième Dimension.

En parfait Adepte des facultés Magiques, il eut la grâce de pouvoir traverser et visiter d'innombrables paradis sacrés et cieux des BOUDDHAS de compassion, où pour la vertu de ses actes omniabsorbants et de sa dévotion extraordinaire, les Dieux qui régissent ces régions heureuses, lui firent une grande faveur en lui permettant de s'exprimer au sujet du Dharma.

Jésus, le Grand Kabir, le corps submergé dans la Quatrième Verticale, marcha sur les eaux de la mer et ceci, les Divins et les humains le savent bien.

Incontestablement, Philippe, l'apôtre du Divin Rabbi de Galilée, est le béni Patron des états de JINAS.

CHAPITRE 4

LE DOCTEUR FAUST

Le véritable LUCIFER de la Doctrine Archaïque est, par antithèse édifiante et particulièrement dignifiante, tout le contraire de ce que les théologiens tels que Des Mousseaux et le Marquis de Merville, supposent, puisque c'est certes l'allégorie de la rectitude, le symbole extraordinaire et merveilleux du sacrifice le plus élevé (le CHRISTUS-LUCIFER des Gnostiques) et le Dieu de la Sagesse sous une infinité de noms.

XOLOTL-LUCIFER-PROMETHEE, est un avec le Logos Platonicien, le ministre du Démon Créateur et le Seigneur resplendissant des sept demeures de l'Hadès, du Sabbat et du monde manifesté, à qui sont confiées l'Épée et la Balance de la Justice Cosmique : en effet il est, la norme du poids, la mesure et le nombre ; Il est l'Horus, le Brahmâ, l'Ahura Mazda, etc., toujours ineffable.

LUCIFER-XOLOTL, le double de Quetzalcoatl est le Gardien de la Porte et des clés du Lumisial, pour que n'y pénètrent que ceux qui sont oints, ceux qui possèdent le secret d'Hermès.

Ceux qui dénigrent avec audace le Lucifer-Nahuatl, se prononcent contre la Réflexion Cosmique du Logos, lancent un anathème contre le Dieu vivant manifesté dans la matière et renient la sagesse toujours insaisissable, qui se révèle aussi bien dans la lumière que dans les ténèbres.

La Gloire de Satan est l'ombre d'Adonaï et le Trône de Satan est l'escabeau du Seigneur.

Portait, ressemblance, similitude : Soleil et Ombre, Jour et Nuit, Loi des contraires.

Les Armées du LOGOS ou DEMIURGE Architecte de l'Univers sont deux : dans les lieux sublimes, se trouvent les armées aguerries de Michel, et dans l'Abîme du Monde Manifesté, les légions de Satan.

Ostensiblement, celle-ci sont : l'Immanifesté et le Manifesté ; le Virginal et la chute dans la génération animale.

Incontestablement, la honte de la génération ne retombe que sur SATAN, jamais sur le LOGOS. Satan perdit son état virginal élevé du KUMARA quand il mangea du fruit défendu.

Avec la Résurrection Esotérique, Lucifer-Nahuatl reconquiert l'état virginal de Kumara.

La Pierre Angulaire du Grand Œuvre est Lucifer-Nahuatl. Sur cette Pierre Maîtresse, que les sages situent dans le fonds même de notre système sexuel, le Grand Kabir Jésus a édifié son Eglise.

La Pierre brute, avant d'être taillée dans le Grand Œuvre, est certainement impure, matérielle et grossière ; raison essentielle pour laquelle elle reçoit le nom de Diable.

Répéter est parfois indispensable ; il devient urgent de comprendre intégralement que chacun de nous possède son Xolotl-Lucifer particulier, réflexion complète de son Logoï spécifique.

Lucifer-Xolotl, par la représentation aztèque du chien luciférien, terreur de beaucoup de gens, pénètre parfois dans l'espace tridimensionnel d'Euclide, pour devenir visible et tangible dans le monde physique.

Le Comte Gaspard Moir de Loca, insigne Seigneur des temps passés, raconte comment se comportait « Prestigiar », l'étrange chien du Docteur Faust.

Chien Noir, aux longs poils et au regard pénétrant, il était indubitablement très intelligent.

Une nuit, le chien voulut se coucher au milieu d'une salle magnifique de la somptueuse demeure, en présence du Comte ; Faust, s'adressant à Prestigiar, lui dit un mot, dont cet homme remarquable ne comprit pas la signification profonde, et l'animal sortit de l'endroit, la queue entre les jambes.

Etrange comportement d'un chien qui ne parut visiblement pas naturel au Comte.

Le Docteur Faust demanda, en souriant, à son ami comment lui avait paru son chien. L'ami, répondant clairement et sans détours dit qu'il le reverrait avec plaisir.

Appelé par son maître, ce chien des Mille et Une Nuits bondit à l'intérieur de la pièce et sauta immédiatement sur un banc rustique.

Les yeux de cette créature paraissaient des braises de feu ardent ; il avait maintenant un aspect terrifiant.

Quand le Docteur Faust caressa son échine, le poil de ce chien tellement mystérieux changea de couleur ; il devint blanc, puis jaune et enfin rouge.

Le compte, homme très prudent, préféra garder un silence respectueux ; puis il se résolut à parler de toute autre chose.

En effet le chien appartient à la magie. Animal généreux qui fut, dans les temps antiques, toujours consacré au Dieu Mercure.

Le grand honneur que les vieux hiérophantes de l'Égypte Antique concédaient au chien, est évident.

L'austère gardien du Temple d'Esculape dans l'Auguste Rome des César, était toujours un chien.

Pour parler franchement et sans ambages, je dois affirmer fermement que la crucifixion du chien, est paradoxale.

Les Divins et les Humains savent bien que chaque année, l'une de ces précieuses créatures était crucifiée... Châtiment implacable infligé au chien pour le délit de ne pas avoir averti les Romains de l'arrivée des Gaulois.

Les chiens sacrés du Temple de Vulcain, sur l'Etna, étaient toujours soignés avec vénération.

N'oublions jamais que Cerbère, le chien gardien des Enfers, caressait ceux qui entraient et dévorait impitoyablement ceux qui tentaient de sortir.

Antre épouvantable où hurle Cerbère, prodige de terreur qui, par ses aboiements, ses trois énormes têtes aplaties et son cou enserré de serpents, remplit de frayeur tous les défunts.

La Légende des Siècles raconte que Cerbère fut endormi par la lyre d'Orphée, quand ce dernier descendit jusqu'au Tartare pour chercher Eurydice.

Incontestablement, la Sibille endormit également Xolotl-Lucifer Cerbère avec une pâte faite de miel et de pavot.

L'intervention extraordinaire de Cerbère, dans toute liturgie funéraire, est bien connue.

Dans les sépultures royales des temps anciens, on plaçait la représentation d'un chien, aux pieds froids du mort : symbole infernal profondément significatif.

N'oublions jamais le Lévrier, le grand chien de Della Scala, Seigneur de Vérone et bienfaiteur de Dante.

Celui-ci ne s'alimente ni de terre ni d'étain, mais de Sagesse, d'Amour et de Vertu.

Bien d'autres animaux participent de la Haute Magie : le Corbeau, symbole de corruption et de mort de tous les éléments inhumains que nous portons à l'intérieur de nous ; la blanche colombe qui est l'allégorie de la pureté et de la chasteté, et du Troisième Logos ; l'aigle jaune qui avertit l'Alchimiste de la proximité du triomphe ; le faisan rouge qui, associé à la Pourpre des Rois, annonce la consommation totale du Grand Œuvre.

L'énigmatique et puissant Docteur Faust, Très vénérable, Maître, insigne Tahar, vivait agréablement et confortablement, comme une personne très aisée. Il accordait aux animaux un rôle occulte et il lui plaisait de s'en entourer, parce qu'il les associait à ses prodiges.

A cette époque de la vieille noblesse (1528) – époque de nombreux et très remarquables Titres et de sang bleu -, Faust, réalisait d'extraordinaires prodiges à la Cour de Prague.

Un Gentilhomme qui vivait heureux dans une resplendissante demeure, appelée justement « l'Ancre », dans la rue du Château à Erfurt (lieu où le Docteur Jean Faust, enchanteur et mage, se logeait fréquemment) célébrait une grande fête.

Mais il arriva que les messieurs du banquet, assis autour de la table dorée, réclamèrent Faust à corps et à cris ; l'amphitryon de la demeure royale leur déclara que Faust, l'homme à la science merveilleuse, était à Prague.

Malgré tout, grisée par le vin, la bruyante compagnie ne cessait pas pour autant d'appeler Faust avec une insolite véhémence, le suppliant d'accourir au festin.

A cet instant, quelqu'un frappa à la porte du splendide palais. Le domestique vit par la lucarne du premier étage, que Faust était à côté de son cheval devant la porte comme s'il venait de mettre pied à terre, et faisait signe qu'on lui ouvrît.

Le domestique courut aviser son maître qui se mit à rire bruyamment, déclarant que c'était impossible, puisque le Docteur Faust était à Prague.

Faust, sur le seuil de la riche demeure, frappa à nouveau. Le seigneur de la demeure regarda à son tour ; c'était lui ! Avec ce ton impératif et catégorique qui caractérisait les seigneurs féodaux, il ordonna de lui ouvrir et de lui faire un accueil magnifique.

Le Docteur Jean Faust prit place à la table du festin, à l'étonnement général des convives.

L'admirable seigneur de cette demeure, émerveillé au plus haut point, ne put certes pas résister au désir de demander à Faust comment il avait pu venir si rapidement de Prague.

- Je le dois à mon cheval - répondit-il -, comme les seigneurs, vos hôtes, désiraient si vivement me voir et m'appelaient, j'ai voulu me rendre à leur désir et apparaître au milieu d'eux ; bien que je ne puisse rester longtemps, parce que je dois être de retour à Prague demain à l'aube.

Le banquet royal fut très joyeux ; le Docteur Faust exécuta avec grand succès ses habituels prodiges, et il y eut même gaspillage de vins et de sortilèges.

Il n'est pas inutile de rappeler dans ces paragraphes, le chœur des lyres joyeuses, les coupes taillées, le vin noir, les bouillonnants verres aux bords brillants tels des colliers de prismes.

Le vin noir qui enflamme le sang et rend le cœur allègre, fruit fermenté de la vigne qui inspire tellement les bardes chevelus.

Au milieu du brouhaha et de la fête, Jean Faust parla d'une voix forte, et proposa qu'on dégustât aussi les vins étrangers.

Et ceux qui le virent, disent que, d'un récipient exotique improvisé, jaillirent alors des liquides de différents crus. Miracle faustien très semblable aux Noces de Cana, en Galilée.

Soudain, de manière inattendue le fils de l'amphitryon fit irruption dans la salle, l'air visiblement contrarié : - Monsieur le docteur, dit-il, votre cheval mange comme un enragé. Je préférerais donner à manger à dix ou vingt chevaux plutôt qu'au vôtre ; il a déjà dévoré plus de deux boisseaux d'avoine que j'avais préparés, mais il continue à attendre devant la mangeoire et regarde autour de lui pour voir s'il en vient un autre.

Tous les convives rirent, non pas du sourire subtil de Socrate, mais de l'éclat de rire tonitruant d'Aristophane.

Le jeune homme, imperturbable, poursuivit en disant : - Je veux tenir ma parole et je le rassasierai, même si, pour cela, je risque plusieurs mesures d'avoine.

Faust répondit que c'était inutile, que son cheval avait assez mangé, mais qu'il avalerait bien toute l'avoine de la terre, sans s'en sentir rassasié.

Incontestablement, ce fougueux coursier, était sans aucun doute, Lucifer-Nahuatl lui-même, métamorphosé en bête ailée.

Xolotl-Lucifer, transformé parfois, par Magie, en cheval volant -tel le Pégase des poètes couronnés- transportait Faust dans la Quatrième Dimension lorsque c'était nécessaire.

L'orgie battit son plein, de manière terrible, jusqu'au milieu de la nuit. Alors le Cheval se mit à hennir. Le savant s'exclama : - Il est nécessaire que je m'en aille tout de suite.

Cependant, ceux du banquet, débordant de rire et de contentement, le retinrent, suppliants, et il ne put s'en aller immédiatement.

Une seconde fois, puis une troisième, le Cheval hennit d'une manière épouvantable. Le Docteur Jean Faust ne devait d'aucune manière désobéir. Il prit alors congé de ses amis, se fit amener son fougueux coursier, le monta prestement, et partit aussitôt par la rue du Château.

On raconte, comme le rapporte la Légende des Siècles que, le Cheval s'élança dans les airs, et que l'on perdit de vue le Cavalier sur sa monture Diabolique.

Evidemment, le Docteur Johannes Faust, enchanteur et magicien, fut de retour à Prague avant le lever du jour.

Aux dires de la chronique d'Erfurt, le docteur Faust laissa, assurément un vif souvenir.

La fameuse maison, l'Ancre, existe encore, ainsi qu'une impasse qui porte le nom de ce savant.

Au moment de conclure ce chapitre, il me vient à la mémoire le cas insolite des soixante magiciens de Moctezuma, voyageant grâce au pouvoir de LUCIFER, par la QUATRIEME VERTICALE, jusqu'à la terre de leurs ancêtres, la Demeure Impérissable.

CHAPITRE 5

METHODES JINAS

Pour commencer ce chapitre, nous voulons insister sur le principe suivant : « La physique continuera à ne pas avancer tant que la pensée humaine restera prisonnière du dogme Tridimensionnel d'Euclide ».

Incontestablement, la physique contemporaine est véritablement régressive, retardataire, réactionnaire.

D'urgence, de toute urgence, il est nécessaire de tracer la quatrième verticale ; cependant, ceci n'est pas possible tant qu'existera le scepticisme matérialiste.

Toute humanité avancée du lointain futur pourra créer des vaisseaux cosmiques capables de dépasser instantanément la barrière de la vitesse de la lumière.

Ces vaisseaux dont la conception sera magnifiquement basée sur une nouvelle physique de type tétradimensionnel voyageront dans la quatrième verticale à des vitesses supérieures à celle de la lumière. Alors, la conquête de l'espace infini sera un fait concret, clair et définitif.

Evidemment, ces vaisseaux, propulsés par l'énergie solaire, devront être gouvernés par des hommes authentiques, au sens le plus complet du mot.

Il est manifeste et connu de tous, qu'avec les avions supersoniques, nous avons déjà dépassé la barrière de la vitesse du son, pourtant, le terrien superbe et orgueilleux est toujours arrêté par la barrière de la vitesse de la lumière.

Il n'est pas superflu, dans ce chapitre, d'énoncer ce qui suit : « Au-delà de la barrière de la vitesse de la lumière (300.000 Km/s), se trouve la quatrième dimension ».

De cet énoncé, nous pouvons déduire le corollaire suivant : « N'importe quel magicien qui voyage avec son corps physique dans la quatrième coordonnée sait, sans conteste, dépasser instantanément la barrière de la vitesse de la lumière ».

Coatepec, qui se trouve à Tulla, fut le lieu historique où les soixante vieillards magiciens du très puissant seigneur Moctezuma, purent, grâce au secours extraordinaire du Lucifer faustien, traverser instantanément la barrière de la vitesse de la lumière, pour voyager dans la quatrième verticale, jusqu'à l'Ile Sacrée et Eternelle, au-delà des mers du Pôle Nord, véritable berceau de l'humanité terrestre...

Il faut lire, dans la Doctrine Secrète de Hélène P. Blavatsky, tout ce qui se rapporte au premier Continent Terrestre, appelé à durer du commencement à la fin de l'humanité, sur ce monde.

Dans la Terre Sacrée des Védas, tout authentique Samyasin de la Pensée, peut traverser instantanément la barrière de la vitesse de la lumière pour voyager dans la Dimension inconnue, comme François d'Assise.

Nous affirmons solennellement et avec entière certitude que, quand un ésotériste applique un Samyasi à son Corps Physique, il traverse immédiatement la limite de la vitesse de la lumière.

Tout Samyasi intégral, essentiel, fondamental contient en substance trois ingrédients essentiels :

- A. Concentration absolue de la Volonté Consciente.

- B. Méditation profonde.
- C. Extase, ravissement, joie mystique, adoration suprême.

Il n'est pas superflu de rappeler dans ce Message de Noël 1974-1975, que la patience est l'échelle des Gnostiques et l'humilité, la porte de leur Jardin.

Incontestablement, des ascètes Gnostiques auront à travailler durant de nombreuses années, jusqu'à obtenir le plein épanouissement du Cardias qui les rendra aptes à la Science des Jinas.

La nature rayonnant de la particule intime qui permet ce prodige, est dûment spécifiée par la forme de hache, symbole de l'éclair, que l'Homme-Tigre du Mexique Aztèque, porte fréquemment.

Le Tigre Humanisé Xolotl-Lucifer, se convertit en une réalité concrète, non seulement dans le Mexique Pré-cortésien, mais aussi dans toute l'Amérique Centrale.

Il est ainsi, converti en homme, que nous le trouvons à Teotihuacan, levant ses bras héroïques en un geste liturgique, ou ayant cette démarche féline qui le caractérise.

Incontestablement, les Chevaliers-Tigres du Mexique aztèque étaient, non seulement des guerriers habitués à l'âpre lutte, mais ils étaient en outre, d'extraordinaires athlètes de la Science des Jinas.

Sans aucune exagération, nous affirmons fermement que ces hommes Valeureux d'Anahuac savaient mélanger intelligemment les trois éléments du Samyasi, avec le redoutable pouvoir félin de Lucifer-Nahuatl.

Couchés sur des peaux de tigre, imitant la posture sacrée du jaguar au repos, légèrement endormis, ces hommes illustres savaient combiner consciemment la Volonté et l'Imagination en une vibrante harmonie.

Réunissant des efforts dans une suprême concentration mentale, par une méditation approfondie, ils revêtaient volontairement, grâce à l'Imagination Créatrice, la forme féline du Jaguar-Xolotl-Lucifer.

S'en aller, vivre, agir sous cette apparence qui épouvante, en pleine extase et jouissance mystique, n'était en rien impossible à ces valeureux Seigneurs de la terre d'Anahuac.

Chaque fois que ces admirables ermites se levaient du lit dur, pour marcher comme des Tigres et disparaître immédiatement dans la Quatrième Coordonnée, ils prononçaient la phrase rituelle suivante : « Nous nous appartenons ». « La poudre, quand elle s'enflamme dans l'arquebuse, explose en produisant un grand bruit ; il en est ainsi quand le cœur est embrasé par l'Amour Divin ».

En fouillant les vieilles chroniques, tel un clerc dans sa cellule, j'eus à confirmer beaucoup de ces détails de l'antique Science.

La Légende des Siècles raconte, et les Divins et les Humains le savent bien, que ces Tigres légendaires, exotiques et étranges reprenaient leur aspect avenant et très humain devant le seuil du Temple de Chapultepec -maintenant en état de Jinas-.

Nous ne saurions continuer ces paragraphes sans oublier de rappeler Ovide et ses métamorphoses merveilleuses.

Enchantements mystiques au plus haut degré que les Ignorants Cultivés de cette époque fatale du Kali-Yuga (les temps actuels), réfutent avec un orgueil insolite.

Incontestablement, Philippe, l'apôtre du Grand Kabir Jésus, est le Saint Patron de tous ces phénomènes Jinas.

Les écritures sacrées affirment que Philippe fut enlevé par le Seigneur, après avoir baptisé un eunuque, et qu'alors, il continua son chemin, heureux.

On dit qu'on le rencontra ensuite à Azote, et que, passant par ce pays, il annonçait l'Évangile dans toutes les villes jusqu'à ce qu'il arrivât à Césarée.

Tout Arhat Gnostique sincère peut implorer l'aide magique du Grand Apôtre Philippe.

Si vous aimez Philippe, méditez sur lui au moment de vous endormir, et chassez de votre pensée toute autre pensée, et au moment où vous ressentez la joie de sa présence en votre Ame, prononcez la phrase rituelle suivante : « au Ciel Philippe ! », sortez ensuite de votre chambre d'un pas ferme et décidé, en vous mettant ardemment dans la Dimension inconnue.

Au nom de la Grande Cause, je déclare solennellement que je dois cette formule extraordinaire, citée plus haut à un Esprit Divin appelé Isabel, dont la personnalité humaine est certes une humble et pauvre nonne d'un ancien Monastère Médiéval qu'on trouve, ces temps-ci, submergé dans la Quatrième Verticale.

Que les Soleils de l'enthousiasme éclairent ton chemin, très cher et aimable lecteur.
Que les forces du Tigre t'accompagnent.

Que les Pyrophores de Sagesse illuminent ton entendement.

Que le Prieur murmurant apporte de l'ombre à ton repos.

Que les Grenouilles d'Émeraude te montrent les sentiers, croassant sans cesse.

Qu'Elle, la Nature, te soit prodigue.

Que la Force Universelle te bénisse et te guide.

CHAPITRE 6

AZTLAN

AZTLAN, AVALLON, mont magnétique et mystérieux, insolite demeure des Fils du Crépuscule (Bouddhas de Compassion, Dhyans-Chohans, Serpents de la Sagesse, Pitris ou Pères Précepteurs de l'humanité, Anges des Etoiles, Constructeurs, Veilleurs, les Etoiles Yazathas des Zoroastriens, etc., etc.).

Terre de l'Aurore, Demeure Impérissable, Paradis Céleste au-delà des mers inconnues du Pôle Nord.

Ineffable Citadelle du Soleil aux multiples splendeurs, Ile Blanche, Lieu de l'Amour, Terre d'Apollon...

Au septentrion, brille, magnifique, cet Eden de la Quatrième Coordonnée, continent ferme au milieu du Grand Océan.

Dans la tradition Hellénique, on répète avec insistance, qu'on ne peut arriver à la Terre Sacrée, ni par terre, ni par mer.

« Seul le vol de l'Esprit peut y mener », disent avec beaucoup de solennité les vieux sages du monde oriental.

Incontestablement, « Les Resplendissants aux Yeux Efficaces », les adeptes de la Religion-Sagesse, n'ont jamais perdu le contact avec la terre de nos ancêtres.

Nous réitérons l'énoncé irréfutable, qu'il est possible de traverser instantanément la barrière de la vitesse de la lumière, pour voyager avec le corps physique dans la Dimension Inconnue jusqu'à la lointaine Thulé.

Le chemin qui conduit à AZTLAN, la Terre Solaire, où demeurent, heureux, les Mexi-Tin ou Medjins, Djins, Jinas ou les Génies extraordinaires des peuples arabes, aztèques et mexicains, est coupé depuis de longues années, hélas !, dans la partie qui est de notre côté ; il est obstrué par de grands fouillis de végétation, des friches peuplées de monstres invincibles, par des bancs de sables et des lacs sans fond, par des étendues de roseaux et de cannes très épaisses, où perdrait la vie tout téméraire qui tenterait pareille entreprise.

De cette terre exotique et sacrée, on peut dire bien peu de choses, si ce n'est, peut-être, une ancienne expression poétique, qui dit que « l'Etoile Polaire fixe sur elle son vigilant regard depuis l'aurore jusqu'à la fin du crépuscule d'un jour du Grand Souffle ».

Incontestablement, l'Ile Sainte est le berceau du premier Homme, et la demeure du dernier mortel Divin, choisi comme un SHISTA pour la semence future de l'humanité ...

Autrefois, le peuple aztèque, conduit par les Génies Tutélaires ou Jinas de la « Insula Avalones », arriva jusqu'aux lagunes Mexicaines.

Parallèle exacte du Moïse de la Bible Hébraïque, guidant le peuple d'Israël à travers le désert jusqu'à la Terre Promise.

Prototypes du Juif errant, les peuples Jinas de la TUATHA, vont dans un éternel exode, analogue à celui des Juifs d'une part, et des Mexicains de l'autre.

Incontestablement, les TUATHA revinrent en la verte ERIM, en état de Jinas.

On dit qu'ils arrivèrent d'AVALLON ou du Ciel et qu'ils apportèrent en Irlande quelques symboles sacrés.

Il n'est pas superflu de rappeler la Pierre Philosophale, la lance d'Achille, l'Épée flamboyante et la Coupe d'Hermès et de Salomon.

L'AZTLAN aztèque, AVALLON, est le lieu de l'amour, la terre de feu où demeure, heureux, le « Frère Jean ».

Verbe qui ne peut être profané, Logos, Voix, I.E.O.U.AN., JUAN, ne se rapportant pas à un homme, mais à toute une Dynastie Solaire.

La Première Race humaine qui vécut autre fois à « ASCARD », l'Île de Cristal, la Demeure des Dieux, la Terre des As, était, sans doute aucun, semi-éthériques, semi-physique.

Le Prologos Orphique, Prégénétique déposa dans l'Homme Cosmique terrestre, des facultés et pouvoirs précieux.

Produit merveilleux d'incessantes évolutions et transformations qui commencèrent autrefois depuis l'état germinal primitif, la Première race surgit des dimensions supérieures, complète et parfaite.

Tout procède de PRABHAVAPYAYA, l'évolution intelligente des principes créateurs et conscients des Dieux Saints.

Ainsi donc, nous devons bien étudier la première création avant de pouvoir comprendre tous les processus évolutifs et involutifs de la nature.

Incontestablement, jamais la Première Race ne résulta d'éléments rudimentaires, ni de Feux Naissants.

Pour le bien de la Grande Cause, nous avancerons avec insistance l'énoncé suivant :

« Avant que la Première Race Humaine ne sortît de la Quatrième Coordonnée pour devenir visible et tangible dans la Région Tridimensionnelle d'Euclide, elle dut être conçue totalement à l'intérieur du JAGAD-YONI, la « Matrice du Monde ».

Extraordinaire humanité originelle, androgynes sublimes terriblement divins ; êtres ineffables au-delà du bien et du mal.

Prototypes d'éternelle perfection pour tous les temps ; magnifiques personnes au corps indestructible, élastique et ductile.

Adam-Kadmon, l'être « Masculin-Féminin » de la Genèse (Chap.1), était sans nul doute la même Armée des Elohim dont la présence était alors recouverte de l'eurythmie superlative de leurs corps.

Il est évident que tous ces Êtres formidables, étaient les Feux Sacrés personnifiés, des Pouvoirs les plus occultes de la Nature.

Ces Êtres, « ceux qui sont nés par eux-mêmes », magnifiques, accomplis, possédaient l'entendement, l'intelligence et la volonté.

Chacune de ces suprêmes créatures possédait, incarné, son Esprit Individuel, et savait qu'il le possédait.

Ce fut l'Age du PHYSIPARISME; ces délicieuses créatures se reproduisaient, alors, grâce à l'acte sexuel PHYSIPARE.

« Comme on a pu voir dans la division en deux du point homogène du Protoplasme, connu comme Monère ou Amibe.

« D'après ce que l'on a vu dans la division de la cellule nucléée, où le noyau se rompt en deux sous-noyaux qui, ou bien se développent à l'intérieur de la paroi cellulaire originelle, ou bien rompent celle-ci et se multiplient à l'extérieur comme des entités indépendantes ».

De la même manière, ces organismes Androgynes se divisaient en deux pour se multiplier à l'extérieur comme entités indépendantes.

A l'Ere du PHYSIPARISME, chacun de ces actes de la reproduction originelle, primitive, était célébré par des Rituels et des Fêtes...

La Terre entière, alors, resplendissait glorieusement d'une couleur bleue intense, très belle...

Il n'est pas superflu de rappeler qu'en cet antique Age d'Or, l'Ile de Cristal, la Terre d'Apollon se trouvait dans la Zone Equatoriale ; cela est dû à la révolution périodique des axes du monde.

Race Superlative Divine d'Androgynes « Plus que Parfaits ». « L'Huracan » (mot Maya qui sera plus tard apporté en Amérique du Sud et qui, pour les Hiérophantes Aztèques, signifie Vent, Souffle, Parole, Verbe), totalement incarné en ces excellentes créatures, établit la Civilisation des As dans l'Ile de Cristal.

« Et Dieu créa l'homme à son image ; à l'image de Dieu, il le créa ; mâles et femelles, il les créa ». (Genèse 1, vers. 27).

Etat vénusien paradisiaque incomparable ; délicieuses beautés androgynes, à l'image et à la ressemblance de « TEPIUS-K'OKUMATZ » (Dieu).

De la Première Race, émana la Seconde, l'Hyperboréenne ; sujets qui se reproduisaient par blastogenèse ; énormes multitudes qui habitèrent, autrefois, dans les nombreuses régions du Septentrion.

Il est écrit en lettres d'or dans les pages immortelles du livre de la vie que de ce second type d'Androgynes Divins, procéda à son tour la Troisième Race Racine, les PAIRS, Géants Hermaphrodites, Colossaux !, Imposants !, dont le système de reproduction était la gemmiparité. La civilisation Lémure fleurit, merveilleuse, sur le continent MU ou Lémurie, terre volcanique de l'Océan Pacifique.

Après que l'Humanité Hermaphrodite se fut séparée en deux sexes, transformés par la Nature en machines porteuses de créatures, surgit la « Quatrième Race Racine », sur la scène géologique Atlante, située dans l'océan qui porte son nom.

ATLAS, le plus vieux des astrologues, en fut son roi... C'est pourquoi la pensée poétique des fils d'Hellade (Grèce) fit de lui ce géant qui soutient la machine céleste sur ses épaules, et non sur son puissant mental.

Ses enfants, les Titans, prétendirent monter jusqu'au Ciel... et Dieu les démasqua ; une nuit, la mer et le tonnerre grondèrent ; un tremblement de terre secoua l'Europe, et celle-ci réveillée par ce vacarme, ne vit plus le monde frère... Il ne resta plus que le « Teide » pour dire à l'humanité : « Autrefois, l'Atlantide fabuleuse fut ici : ».

Or, notre actuelle Cinquième Race Racine, les multitudes Aryennes qui vivent sur la face de la Terre, séparée de la branche Mère (les Atlantes), a maintenant un peu plus d'un million d'années d'existence et se trouve à la veille de son annihilation totale.

Chaque Race Racine possède sept Sous-Races. Chaque Sous-Race possède à son tour sept ramifications qui peuvent s'appeler « Branches », ou « Races de Famille » : les petites tribus, rejetons et pousses de ces dernières sont innombrables, et dépendent de l'action du destin.

L'Ile de Cristal, l'AZTLAN Aztèque, est donc le Paradis Terrestre, la terre de nos ancêtres ; y vivent les ancêtres de toutes les Races Humaines.

CHAPITRE 7

ATLANTIDE

Dans le CODEX BORGIA, on trouve la représentation de ATLANTEOTL qui porte l'eau céleste sur ses épaules, tout comme l'Atlas grec symbole auquel nous avons l'habitude de donner la priorité.

Inutile de répéter de manière trop insistante, que l'Atlas grec légendaire est la copie fidèle de l'héroïque ATLANTEOTL Maya et Aztèque.

Si, par un jeu subtil de l'intelligence, on supprime la terminaison « Otl » de ce nom resplendissant, il reste alors le mot ATLANTE.

Le mot Atlanteotl trouve son interprétation dans ses propres racines, et il ne nous reste plus qu'à insister sur le fait qu'il ne s'agit pas, dans ce cas, d'étymologies vaines et empiriques, arbitrairement choisies, ni de simple coïncidences, comme le supposent toujours les ignorants cultivés.

Extraordinaire et légitimes concordances linguistiques, qui ne peuvent être expliquées que grâce au tronc Atlante, commun aux peuples Américains et Méditerranéo-Sémites.

Incontestablement, les uns et les autres plongent leurs racines dans la Terre enchantée d'OLISIS, l'Atlantide, maintenant submergée dans la mer des ténèbres, sombre réminiscence de légendes horribles, naufrages épouvantables et voyages sans retour.

Mer immense, toi qui tourmentée étends, devant Gibraltar et au déjà des Colonnes d'Hercules, ton onde infinie aux mystères impénétrables pour les navigateurs... !

La légende tragique remplit ton espace du pouvoir collectif des générations qui te contemplèrent, et le poète écoute, dans la voix de tes vagues immenses, la rumeur de tes tragédies et le bruissement de tes mondes engloutis !

Atlantide ! Vaste continent disparu que l'on prenait pour un songe de poète, une création de l'Esprit Divin de Platon, l'Initié, et rien d'autre ; ce continent existe réellement.

L'intuition du poète, c'est la vision du Génie ; si quelqu'un la refuse, c'est qu'il n'a pas cette immense faculté de voir.

Les sages ne sont grands que lorsqu'ils arrivent à être poètes, lorsque, dépassant le détail matériel, ils sentent les harmonies qui vibrent dans le fond de tout ce qui existe et qui peuvent nous emporter irrésistiblement à des Sphères Supérieures.

C'est ainsi que l'auteur des « Métamorphoses des Plantes » put décrire son FAUST, celui de la Phylogénie, établir son credo, HUMBOLDT, écrire son Cosmos, et Platon le Divin, son TIMEE et son CRITIAS : tout comme POE son Eurêka ; tous sont poètes de la vie Universelle qui n'est autre que le Souffle de l'Occulte.

Vois-tu cette mer qui cerne la terre d'un pôle à l'autre ? -dit son Maître à Christophe Colomb-, en d'autres temps, ce fut le Jardin des Hespérides. Encore maintenant, le « Teide » lance ses cendres bramant et effrayant, tel un monstre dans un champ de bataille ».

Y luttèrent des Titans, y fleurissaient des villes très peuplées. Aujourd'hui les phoques s'y réunissent dans des palais de marbre, et les prairies où paissaient les brebis se recouvrent d'algues.

Dans ses « Stances Anthropologiques » N°10 11 et 12, H. P. Blavatsky dit textuellement ce qui suit :

« Ainsi de deux en deux, la Troisième Race (les Lémures) donna naissance, dans les sept régions, à la Quatrième Race (les Atlantes) ».

« Les « Suras » ou Dieux (Hommes parfaits) se convertirent en « Assuras » ou Non-Dieux (Hommes pécheurs).

« La Première Race était de la couleur de la Lune dans chaque région ; la Seconde Race jaune comme l'or ; la Troisième Race, rouge : la Quatrième Race était de couleur marron et devint noire avec le péché.

« L'orgueil de ceux de la Troisième et Quatrième (sous-races atlantes) grandit, et ils dirent : « Nous sommes Rois, nous sommes Dieux ».

« Ils prirent des épouses de très belle apparence, de la Race de ceux qui n'ont pas encore d'esprit, ou Race à « Tête Étroite » ; ils engendrèrent des monstres, démons maléfiques, êtres humains mâles et femelles et aussi des Khados à l'intelligence pauvre.

« Ils construisirent d'énormes villes et façonnèrent leur propre image à leur taille et apparence, et l'adorèrent.

« Des feux internes avaient déjà détruit la terre de leurs pères (la Lémurie) et l'eau menaçait la Quatrième Race (L'Atlantide)...

« Les premières eaux, immenses, vinrent et submergèrent les sept grandes îles... Tous les bons furent sauvés et les mauvais détruits.

« Il resta peu d'hommes ; certains de couleur jaune, d'autres de couleur marron et noire, et d'autres encore, de couleur rouge. Ceux de la couleur de la Lune -les TUATHA- avaient disparu pour toujours.

« Il resta la Cinquième Race (l'humanité qui peuple actuellement la face de la Terre, Mayas, Incas, Quichés, Toltèques, Nahuas, Aztèques de l'Amérique Préhispanique, inclus), tous ces gens qui descendent du Tronc Saint (le Peuple Elu Sauvage des Eaux), et elle fut gouvernée par les premiers Rois Divins.

« Les Serpents (Dragons de la Sagesse ou Rishis) redescendirent et se réconcilièrent avec les Hommes de la Cinquième Race qu'ils éduquèrent et instruisirent ».

A la suite de ces lignes, je vais transcrire la traduction d'un manuscrit Maya qui fait partie de la célèbre collection « Le Plongeon », « Les manuscrits de Troano », que l'on peut voir au musée Britannique.

« En l'année 6 de Kan, le 11 Muluc, au mois de Zrc, survinrent de terribles tremblements de terre qui durèrent sans interruption jusqu'au 13 Chuen. Le pays aux collines de glaise, la Terre de Mu, fut sacrifié.

« Après deux secousses, la terre disparut pendant la nuit, alors qu'elle était constamment bouleversée par les feux souterrains qui firent qu'elle s'enfonça et réapparut plusieurs fois, en diverses régions. Finalement, la surface céda et dix pays se détachèrent et disparurent. Soixante quatre millions d'habitants se noyèrent, 8.000 ans avant que ne fût écrit ce livre ».

Dans les archives très anciennes de l'antique temple de Lhassa (Tibet), on peut voir une ancienne inscription chaldéenne, écrite quelques 2.000 ans avant J. C. et qui dit à la lettre :

« Quand l'Etoile Bal tomba à l'endroit où, maintenant, ne sont plus que mer et ciel (l'Océan Atlantique), les Sept Cités aux Portes d'Or et aux Temples Transparents, tremblèrent et tressaillirent comme les feuilles d'un arbre agitées par la tourmente ».

« Et voici qu'une vague de feu et de fumée s'éleva des palais : les cris d'agonie de la multitude emplissaient l'air ».

« Les hommes cherchèrent refuge dans leurs temples et citadelles, et le sage Mu, le Prêtre de Ra-Mu se montra et leur dit : - Ne vous ai-je pas prédit tout cela ?, et les hommes et les femmes, couverts de pierres précieuses et de vêtements magnifiques, s'exclamèrent et dirent :

« -Mu, sauve-nous ! Et Mu répondit : -Vous mourrez avec vos esclaves et vos richesses, et de vos cendres, surgiront de nouvelles nations.

« -Et si celles-ci (référence à notre actuelle Race Aryenne) oublient qu'elles doivent être supérieures, non pour ce qu'elles acquièrent, mais pour ce qu'elles donnent, le même sort leur sera réservé.

« Les flammes et la fumée étouffèrent les paroles de Mu, et la Terre se déchira, et en quelques mois elle fut submergée avec tous ses habitants, dans les profondeurs ».

Et maintenant que pourraient clamer nos aimables critiques, face à ces deux récits, l'un du Tibet Oriental, l'autre de Méso-Amérique qui, tous deux, racontent spécifiquement la même catastrophe ?

Si vraiment, nous aspirons à plus de certitude, en plus de ces ressemblances extraordinaires, nous devons évidemment faire appel à la philologie.

Evidemment et manifestement, le Viracocha péruvien est certes le même Viraj, Homme Divin, Kabir ou Logos des Hindous. Le mot Inca, peut être lu Caïn (Prêtre-Roi) si l'on inverse les syllabes.

C'est pourquoi les analogies infinies et fondamentales que la Doctrine et les faits des premiers Incas peuvent avoir avec l'Initiation Orientale, ne sauraient nous étonner.

Le grand historien Romano César Cantu fait évidemment une relation sensée entre les premiers Incas et certaines tribus mongoles, ou tribus CHAMANES très anciennes ; ce qui veut dire que l'apparition soudaine du Mana du Nord, ou Manco Capac, et de sa noble épouse (Coya ou Iaco) pourrait être un événement miraculeux dont H. P. Blavatsky fait mention, événement relatif au phénomène théurgique de ces Etres purs ou Chamanes qui parfois prêtent leur corps physique aux Génies des Mondes Suprasensibles, dans le but évident d'aider l'humanité ; prodige, qui d'aucune manière, ne saurait être confondu avec le Médiumnité de type spirite.

L'ineffable Tao chinois, est le même Deus latin, le Dieu français le Theos grec, le Dios espagnol, et le TEOTL Nahuatl aztèque.

Le « Pater » latin, est incontestablement et irréfutablement, le même Father anglais, le Vater allemand, le Fader suédois, le même Padre espagnol et pour finir, le Pa ou Ba indo-américain.

La douce « Mater » du latin, est incontestablement la même Mat russe, la Mère française, la Mother anglaise, la noble Madre espagnole et la Na maya ou la Mama quechua.

Similitudes linguistiques extraordinaires qui montrent et indiquent autre chose qu'un simple dépliement, étalage ou exhibition d'étymologies.

Arrivés à ces profondeurs de l'étymologie, âme de l'Histoire et une des clefs les plus puissantes de la Gnose, nous ne saurions jamais oublier cette phrase célèbre de la langue rituelle Maya qui dit textuellement : « HELI LAMAH ZABAC TANI ! » et que les évangélistes interprètent ésotériquement de quatre manières différentes.

Phrase extraordinaire prononcée par le Grand Kabir Jésus sur le sommet majestueux du Calvaire.

Sans nul doute, sa signification en langue Maya est la suivante : « Et, maintenant, m'absorber dans la Préaube de ta présence ».

Il est incontestable que le Grand Hiérophante Jésus apprit le Naga et le Maya au Tibet Oriental, et ceci est démontré.

Dans le monastère sacré de Lhassa, au Tibet, il y a encore un livre qui dit ce qui suit :

« Jésus se convertit en le Maître le plus grand qui ait été sur la Terre ».

Un sage, écrivain, a dit : « Il est établi historiquement que la Science-Religion, connue du Christ en Egypte, en Inde et au Tibet est Maya ».

« Il y eut un profond Occultisme Maya, connu sans nul doute par le Christ, qui choisit des symboles mayas pour soutenir ses idées d'amour fécond.

« On ne peut plus considérer comme un simple hasard le fait que le Christ ait choisi la Croix Maya, la Trinité et les Douze Apôtres et beaucoup d'autres symboles comme support à l'extraordinaire sens scientifico-religieux de ses prédications ».

Il est évident que les Mayas-Atlantes apportèrent leur Religion-Sagesse en Més-Amérique.

Il est certain qu'ils colonisèrent le Tibet, la Babylone, la Grèce, l'Inde, etc. Sans l'ombre d'un doute, le langage rituel du Kabir Jésus, fut Maya.

Tout cela ne peut trouver son explication intégrale que par l'existence de ce tronc Atlante commun aux peuples Américains et Méditerranéo-Sémites.

Les tribus d'Anahuac, comme toutes les autres tribus d'Indo-Amérique vinrent de l'Atlantide et jamais ne vinrent du Nord comme le supposent toujours quelques ignorants cultivés.

Ces ignorants qui avancent avec insistance l'idée selon laquelle les tribus d'Indo-Amérique vinrent du Continent Asiatique en passant par le fameux détroit de Béring, se trompent complètement, car ni l'Alaska, et encore moins ce détroit, ne présentent le moindre vestige du passage de la Race Humaine.

CHAPITRE 8

LE SERPENT SACRE

C'est dans les Doctrines Religieuses Gnostiques que l'on peut comprendre le mieux la véritable signification du DRAGON (LUCIFER), du Serpent, du Bouc et de tous ces symboles de puissances, dont on dit maintenant qu'elles sont les puissances du mal.

JESUS, LE GRAND KABIR n'aurait jamais entraîné ses disciples à se montrer aussi sages que le Serpent, si celui-ci eût été un symbole du Démon. Les Ophites, les Sages Gnostiques Egyptiens de la FRATERNITE DU SERPENT, eux non plus n'auraient pas vénéré, dans leurs cérémonies, une couleuvre vivante, emblème de la Sagesse, la Divine Sophia.

Le Serpent Aztèque apparaît infailliblement dans des attitudes insolites qui bouleversent totalement sa nature organique. La queue remplacée par une seconde tête, on le trouve dans des positions extraordinaires, qui l'élèvent au dessus de la boue de la terre ; il sert ainsi de base au développement igné.

Dans la culture d'Anahuac, le corps de la vipère se trouve souvent modifié en conséquence d'une position inhabituelle provoquant une transformation radicale de sa nature originelle.

Il y a le serpent à double tête qui rappelle avec précision la représentation en cercle du serpent gnostique dans cet instant critique où il se mord la queue, synthèse extraordinaire du message merveilleux du Seigneur QUETZALCOATL ; il y a aussi le serpent en position verticale qui représente l'idée MAYA et NAHUATL, de la vipère divine dévorant l'Âme et l'Esprit de l'homme, ou qui représente les flammes sexuelles consumant l'Ego Animal : l'annihilant et le réduisant en cendres.

Le Serpent, ou Logos Sauveur, inspire l'homme afin qu'il reconnaisse son identité avec le Logos et qu'il retourne ainsi à sa propre essence qui est ce même LOGOS.

Les eaux de l'abîme engendrèrent un vent impétueux (semblable au sifflement du Serpent), celui-ci éleva les eaux qui réussirent à entrer en contact avec l'Esprit et la Lumière, et le Serpent envahit la matière chaotique et engendra l'homme, qui est ainsi un mélange des trois principes.

L'unique pensée de la Lumière Supérieure est de pouvoir récupérer ses particules perdues.

Et comme la Matrice Chaotique ne veut et ne connaît que le Serpent, le Logos lumineux prit sa forme, pour délivrer la lumière fondue dans les ténèbres. C'est pourquoi l'Homme Parfait descendit dans le sein d'une Vierge ; non seulement il souffrit quand il connut les mystères dégradants de la matrice, mais il se leva ensuite, et but de la Coupe d'eau vive que doit boire quiconque voudrait se dépouiller de la forme d'esclave et se vêtir de l'habit Céleste.

Le Serpent Sacré ou Logos Sauveur dort, enroulé dans le fond de l'Arche, en état d'attente mystique de l'éveil.

Ceux qui étudient la physiologie ésotérique à la manière nahuatl, ou à la manière hindoustani, insistent sur l'idée transcendante qu'il existe un centre magnétique merveilleux, situé à la base de la colonne vertébrale, à mi-chemin entre l'orifice anal et les organes sexuels.

Au centre du *chakra*, il y a un carré jaune invisible aux yeux de chair, mais perceptible par la clairvoyance ou sixième sens ; ce carré représente l'élément « Terre », selon les Hindous.

On nous a dit qu'il y a un Yoni ou Utérus à l'intérieur de ce carré, et qu'au centre de ce même carré, on trouve un Lingam ou Phallus érotique sur lequel est enroulé le Serpent, mystérieuse énergie psychique appelée Kundalini.

Les textes tantriques de l'Asie décrivent la Kundalini de la manière suivante : « Lumineuse comme l'éclair, elle brille dans l'espace de ce lotus (ou centre magnétique) comme une chaîne de lumières brillantes ».

La structure ésotérique de ce centre magnétique, tout comme sa position insolite entre les organes sexuels et l'anus, donnent des bases solides et irréfutables aux écoles tantriques de l'Inde et du Tibet.

Il est incontestable que le Serpent ne peut être éveillé que grâce au SAHAJA MAITHUNA (Magie Sexuelle).

Quand la vipère sacrée s'éveille pour initier sa montée le long du canal médullaire spinal de l'organisme humain, elle émet un son mystérieux très semblable à celui de toute couleuvre agacée par un bâton.

Sans nul doute, le Serpent des Grands Mystères est l'aspect féminin du LOGOS, Dieu Mère, l'Épouse de SHIVA, ISIS, ADONIA, TONANTZIN, RHEA, MARIE ou mieux RAM-IO, CYBELE, APIS, DER, FLORA, PAULA, IO, AKKA, la Grande Mère en Sanscrit, la Déesse des LHA -Lares ou esprits d'ici-bas-, la Mère angoissée de HUITZILOPOCHTLI, la AK ou Déesse Blanche en Turc, la MINERVE Chalcidique des Mystères Initiatiques, la AKA-BOLBUZ du Temple lunaire de CHICHEN ITZA (Yucatan), etc., etc., etc.

De la forme primitive de la nef des anciens temples (Nef ou Arche de Salut du déluge universel ou catastrophe atlante, à bord de laquelle tous les Noé, les Quetzalcoatl, les Xixuthro et les Deucalion gagnèrent les actuels continents), nous conservons encore un dernier vestige des Mystères antiques, dans la croisée du transept, ou dans le plan transversal des Eglises les plus glorieuses, telle l'Église Saint Paul de Rome. De même le couloir intérieur qui, dans la maison Grecque, séparait des autres chambres, celles consacrées aux Hôtes, était dit « Chalcidique » pour être un lieu sacré dans le foyer, comme on peut le voir dans Vitruve, Procope (De Aedificationem), Becchi (Det Calcidio o Della Cripta Di Eumachia) et dans d'autres traités de construction où il est fait mention de cette croisée ou croix Tau, réelle et symbolique, que les devoirs de l'hospitalité imposaient aux hommes.

L'insertion du PHALLUS vertical à l'intérieur de l'utérus formel, donne une croix, et ceci, quiconque peut le vérifier.

Si nous réfléchissons très sérieusement à l'intime relation qu'il y a entre le « S » et le « Tau », nous en arrivons à la conclusion logique qu'il n'est possible d'éveiller le Kundalin, le Serpent Igné de nos pouvoirs magiques, que par le croisement du Lingam-Yoni (Phallus-Utérus), en excluant l'orgasme physiologique de façon radicale.

Les éclairs du Zeus tempêteux qui accumule les nuages, ces éclairs qui font trembler l'Olympe et sèment la terreur dans cette pauvre humanité souffrante, forment la Croix.

Le Feu Céleste et le Feu Terrestre, le Foat potentiel ou virtuel, qui compose ou désagrège, engendre ou tue, vivifie ou désorganise, forment une Croix.

Fils du Soleil qui le génère, serviteur de l'homme qui le libère et l'entretient, le Feu Divin, tombé, décadent, emprisonné dans la matière, accomplit des révolutions insolites, extraordinaires, et dirige la rédemption de l'homme ; c'est Jésus sur sa croix, image merveilleuse de la radiation ignée, incarnée dans toute la nature.

C'est l'Agnus immolé depuis l'aurore du Grand Jour, et c'est aussi le fameux HUEHUETEOTL, le Vieux Dieu du Feu, qui, dans l'antique culture de Teotihuacan est représenté par un vieillard, chargé du poids des ans, et supporte un énorme brasero sur sa tête millénaire.

Il est incontestable que le Dieu du Feu Sexuel constitue manifestement une des traditions les plus anciennes des peuples MAYA et NAHUATL ; c'est la Dêité du Centre par rapport aux quatre points cardinaux de la Terre, tout comme le brasero sacré qui servait à allumer le feu au centre de la demeure et du temple aztèques, c'est pourquoi il est tout à fait normal de trouver le mystique emblème de la Sainte Croix chez les Hiérophantes du Dieu de la flamme ; on le trouve aussi, décorant les encensoirs appelés TLEMAITL -mains de Feu- dans lesquels les prêtres faisaient brûler l'encens en l'honneur des Dieux Saints.

Il est incontestable qu'un Dieu aussi antique, tout à fait semblable à AGNI, le Dieu Védique du Feu, porte des noms aux significations variées. On l'appelle XIUHTECUHTLI, dont la signification profonde est : Seigneur de l'Année, Seigneur de l'Herbe, Seigneur de la Turquoise, puisque le mot Xuihuatl signifie ces trois choses (année, herbe, turquoise) si l'on en change un peu la prononciation ; on trouve ce dieu dans les divers panthéons de Méso-Amérique sous ce vocable (Xiuhtecuhtli).

D'aucune manière, il ne s'avère étrange que ce dieu porte sur sa tête, une espèce de mitre bleue, intelligemment fabriquée d'une précieuse mosaïque de turquoises, caractéristique spécifique des Rois puissants de la Grande Civilisation Mexicaine.

Son Nahual ou vêtement ésotérique est la XIUHCOATL, c'est-à-dire, le Serpent de feu (le Kundalini) que l'on distingue, car son visage porte, sur le nez exactement, une corne précieusement décorée de sept étoiles ineffables.

Dans la conception Nahuatl et Maya, le svastika sacré des Grands Mystères, fut toujours considérée comme la Croix en mouvement ; c'est le NAHUI OLLIN Nahuatl, symbole sacré du mouvement cosmique.

Les deux orientations possibles du svastika, représentent clairement les principes masculin et féminin, positif et négatif, de la nature.

Deux svastika, l'une positive, l'autre négative, exactement superposées, forment sans nul doute la croix potencée et représentent alors la conjonction érotique des deux sexes.

Selon la légende aztèque, ce fut un couple, un homme et une femme, qui inventèrent le Feu, et cela n'est possible qu'avec la croix en mouvement.

INRI : Igni Natura Renovatur Integra. Le Feu rénove la nature incessamment.

CHAPITRE 9

LA CROIX DE SAINT ANDRE

André, l'ermite pêcheur, servait le Christus Jean avec humilité, lorsqu' il se convertit en disciple du Grand KABIR Jésus.

En effet, l'Évangile Christique de l'Humanité Solaire nous dit qu'en commençant sa mission ésotérique, le Grand Etre alla à CAPHARNAÛM, ville maritime de Galilée dont le Prophète Isaïe avait dit :

« Ce peuple qui se trouvant dans les ténèbres a vu une grande lumière, et la lumière s'est levée sur tous ceux qui vivaient sur la Terre, à l'ombre de la mort » (Matthieu 4, vers. 16°).

Le Logos Solaire marcha alors le long de la mer ou lac, et il prit comme premiers disciples les pêcheurs Pierre et André, « pour les faire pêcheurs d'hommes » (Matthieu 4, vers. 19).

André assista Jésus le Grand Prêtre Gnostique dans la pêche miraculeuse du lac de GENESARETH ou Jainesareth -le lac symbolique Jina- où le Feu Sacré réalisera tant de prodiges.

Il est écrit en lettre d'or dans le Livre de la Vie, le récit de plusieurs résurrections et miracles d'André après la mort du Grand Kabir.

La Légende des Siècles rapporte qu'à Nicée, maraudaient sept démons, sombres, ténébreux et sinistres qui assassinaient les voyageurs ; devant le verdict solennel de la conscience publique, André les expulsa de tous les alentours après les avoir transformés en chiens.

L'extraordinaire supplice d'André, plein d'énigmes et de mystères, rendit la Croix en X très célèbre, croix sur laquelle on avait impitoyablement attaché ses membres écartés.

Sans nul doute et sans exagération aucune, nous pouvons et devons affirmer solennellement que cet « X » symbolique, qui est certes un K grec, fut, et sera toujours l'un des symboles les plus précieux de l'Esotérisme Christique.

Beaucoup de fraternités mystiques adoptèrent le Signe Magique d'André. X - Krestos- le Poisson, etc.

Il est évident qu'André eut une importance particulière pour les fraternités ésotériques d'Ecosse ; il n'est pas inutile d'affirmer avec force dans ce Message de Noël 1974-1975 que ces institutions considèrent le chardon comme une plante symbolique, et ceci est démontré.

Il est incontestable que pendant de nombreux siècles, ont existé en Ecosse les diverses fraternités occultes de Saint André du Chardon.

On a souvent répété que des hommes aussi extraordinaires que Thomas de Kempis, Geber, Raymond Lulle, Nicolas Flamel, Sendivogius, Albert le Grand, Saint Thomas d'Aquin, Wigelius, Roger Bacon, Mathia Kormax, Paracelse, Arnaud de Villeneuve et beaucoup d'autres, furent membres actifs de fraternités semblables.

Si l'Agneau de Dieu immaculé, qui lave les péchés du monde, porte la croix symbolique sur son ORIFLAMME, tout comme le hiérophante Jésus la porte sur son épaule ensanglantée, s'il la soutient vaillamment d'une patte, comme on peut le voir sur certaines représentations à caractère religieux, c'est qu'il possède ce symbole sacré, incrusté de façon vivante sur cette même patte.

Certes et au nom de la vérité nous dirons que, ceux qui reçoivent l'esprit ineffable du Fohat Sacré, qui le portent en eux et sont dûment marqués de son glorieux symbole, n'ont rien à craindre du feu Élémental.

Ceux-ci sont les authentiques Fils du Soleil, les véritables disciples d'Hélios qui ont pour guide l'Astre de leurs ancêtres.

Le Signe de la croix, monogramme sublime du Christ notre Seigneur, signe dont la croix de Saint André et la clé miraculeuse de Saint Pierre sont deux répliques merveilleuses d'égale valeur alchimiste et kabbaliste, est donc le point de repère capable d'assurer la victoire aux travailleurs du « Grand Œuvre ».

Au centre de la Croix de Palenque, on a placé l'Arbre de Vie de la Kabbale Hébraïque ; ceci est un véritable prodige du Mexique Antique.

Il ne fait aucun doute que « l'arbre de la science du bien et du mal » et « l'arbre de la vie » ont les mêmes racines.

N'oublions jamais qu'autour de la croix resplendissante que Constantin vit dans le monde astral, apparurent ces mots prophétiques qu'il fit peindre dans son Labarum : « In Hoc Signo Vincas », « Tu vaincras par ce signe ».

La Croix sexuelle -symbole vivant du croisement du Lingam-Yoni- possède la caractéristique et merveilleuse marque des trois clous qui furent utilisés pour immoler le Christ-Matière, représentation des trois purifications par le fer et par le feu, sans lesquelles le Seigneur Quetzalcoatl, au Mexique, n'aurait jamais pût arriver à la résurrection.

La Croix est l'antique hiéroglyphe alchimique du creuset qu'on appelait cruzol, crucible, croiset en français.

En latin, crucibulum (creuset) a la racine crux, crucis (croix). Il est évident que tout cela nous invite à la réflexion.

C'est dans le creuset que la matière première du Grand Œuvre, souffre la passion du Seigneur avec infinie patience.

Dans le Creuset Erotique de l'Alchimie Sexuelle, l'Ego meurt et l'Oiseau Phoenix renaît de ses propres cendres.

INRI « IN REGIS RENASCOR INTEGER », Renaître Intact et Pur par la Mort.

« La mort est avare de victoire ». « Ô Mort !, où est passé ton aiguillon ? « Ô Sépulcre !, où se trouve ta victoire ? ».

Dans son œuvre monumentale intitulée « Azoth » (livre certes tout à fait semblable à l'Azug de la puissante sagesse orientale), Roger Bacon représente, sur une gravure transcendante, le premier stade du processus alchimique, par un cadavre décomposé dans la merveilleuse cornue de l'Alchimie.

Le soleil resplendissant, la lune pâle et les divers mondes de notre système solaire Ors, représentés par tous les signes alchimiques qui leur correspondent, dominent totalement la scène.

Il est étrange de voir ce cadavre, la tête levée, comme voulant ressusciter d'entre les morts.

Le Corbeau Noir de L'ALCHIMIE SEXUELLE, sépare la chair des os, alors que l'« Essence animique » abandonne le corps.

Cette image du profane qui est mort et qui ressuscite ensuite à l'initiation, au réel, est sans aucun doute possible, un symbole osirien extraordinaire.

« La chair abandonne les os », phrase liturgique des Fraternités de Saint-André du Chardon, et de fraternités similaires.

Annihilation du « cher » Ego dans le « Laboratorium Oratorium » du Troisième Logos, voilà la signification profonde des tortures d'André sur l'X terrible.

Mort terrifiante indispensable qui jamais ne saurait se réaliser grâce à un feu ordinaire.

Evidemment selon l'art, on a besoin, pour ce travail, de l'aide supplémentaire d'un agent occulte, feu secret de type sexuel, qui, pour avoir une idée de sa forme, ressemble bien plus à une eau qu'à une flamme.

Ce feu, ou cette eau ignée, est l'étincelle vitale communiquée par le Logos à la matière inerte ; c'est le Fohat Divin, enfermé dans tout le créé, le Rayon igné, la Kundalini, le Serpent Sacré de la sagesse d'Anahuac, qui monte par le canal médullaire spinal de l'adepte.

Connexion Lingam-Yoni, sans éjaculation de l'« ENS-SEMINIS », voilà certes la clef spécifique grâce à laquelle ADAM et EVE peuvent éveiller le Serpent de Saturne dans leur anatomie occulte.

Incontestablement, la lecture très attentive d'Artephius de Pontano dans son œuvre intitulée « Epître de Igne Philosophorum », s'avère très opportune, car, dans ces pages immortelles, le lecteur pourra trouver des indications précieuses sur la nature et les caractéristiques complètes de ce « Feu Aqueux » ou de cette « Eau Ignée ».

Dans les cours pavées des augustes temples sacrés d'Anahuac, les candidats à l'Initiation humaine et solaire, hommes et femmes, dans un échange mutuel de caresses, réalisaient la connexion Lingam Yoni, et se retiraient après le coït chimique sans éjaculer l'Ens Seminis. Ils arrivaient ainsi à éveiller le serpent saturnien.

La transmutation sexuelle de l'Ens Seminis en énergie créatrice est certes l'axiome fondamental de la science hermétique.

La bipolarisation de ce type extraordinaire d'énergie à l'intérieur de l'organisme humain fut analysée très soigneusement, depuis les temps anciens, dans les Collèges initiatiques du Mexique, Pérou, Egypte, Yucatan, Grèce, Inde, Tibet, Phénicie, Perse, Chaldée, Troie, Carthage, etc., etc., etc.

L'ascension miraculeuse de l'énergie séminale jusqu'au cerveau est rendue possible grâce à certaine paire de cordons nerveux qui s'enroulent en forme de « huit », à droite et à gauche de l'épine dorsale.

Dans la philosophie chinoise, ces deux cordons sont connus sous les noms classiques du Yin et du Yang ; le Tao est le sentier du milieu, le canal médullaire, la voie secrète par où monte la couleuvre.

Il est évident que le premier de ces deux canaux est de nature lunaire ; il est ostensible que le second est de type solaire.

Quand les atomes lunaires et solaires rendent en contact dans le Tribeni, près du coccyx, le serpent igné de nos pouvoirs magiques s'éveille.

Les Kabbalistes hébreux ne parlent pas du mystérieux Daath qui figure dans l'Arbre de Vie, et auquel on n'attribue jamais de nom divin ni d'armée angélique d'aucune espèce, et qui n'a aucun lien relatif au monde, planète ou éléments.

Daath, la Sefirah du Mystère hébreux est produite par la conjonction ésotérique de ABBA, le Père qui est en secret, et de AMA, la Mère suprême.

Le Père et la Mère, Osiris et Isis, sont perpétuellement unis en Yesod, le fondement, la neuvième Sefirah, le Sexe, caché par le Mystère de Daath, ou connaissance tantrique, qui se développe grâce au « Sahaja Maithuna » (Magie Sexuelle).

Entre ces deux aspects bipolaires de la création –notre Père qui est en secret et notre Divine Mère Kundalini- le métier à tisser de la vie fait et défait.

La Légende des Siècles raconte que, quand Séléne la Mère de Dionysos, vit Zeus, son amant divin, sous la forme divine de la foudre, elle se brûla, explosa, donnant naissance à son fils, prématurément.

Certes, personne ne peut voir Dieu face à face sans mourir. La mort du Moi-même, du Soi-même, est indispensable si l'on veut contempler la face resplendissante de l'Ancien des Jours.

De même que la vie est un processus de graduelle et toujours plus complète extériorisation, ou extraversion, de la même manière, la Mort de l'Ego est un processus d'intériorisation, progressif, où la conscience individuelle, l'essence pure, se dépouille de ses vêtements inutiles, tout comme Ishtar dans sa descente symbolique, jusqu'à être entièrement nue et éveillée en elle-même, face à la Grande Réalité de la vie libre en son mouvement.

Sans nul doute, pour que la lumière qui constitue l'essence animique prise à l'intérieur de l'Ego animal, commence à briller à scintiller et à resplendir, elle doit se libérer ; en vérité, je vous dis que ceci n'est possible qu'en passant par la terrible annihilation bouddhiste, dissolvant le Moi et mourant en nous-mêmes.

L'énergie sexuelle est certes un terrible pouvoir, explosif au plus haut degré, merveilleux. Celui qui apprend à utiliser l'arme érotique, la lance des pactes magiques, pourra réduire le Moi psychologie en poussière cosmique.

Il n'est pas inutile d'affirmer solennellement que la lance, en tant que symbole occulte de la force sexuelle, virile, joue un grand rôle dans de nombreuses légendes orientales, pour être l'instrument de salut et de libération qui, brandie intelligemment par l'ascète gnostique, lui permet de réduire en cendre cet ensemble d'éléments indésirables qui constituent l'Ego, le Moi-même, le Soi-même.

Dans la Passion de Notre Seigneur le Christ, Longin remplit le même rôle ésotérique que St Michel et St Georges. Sans aucun doute Cadmus, Persée et Jason tiennent ce même rôle, chez les païens.

Transpercer le Dragon ou transpercer le côté du Christ d'un coup de lance, tout comme le font les chevaliers célestes ou les héros grecs est, en général, profondément significatif.

La Croix de St André et la Lance Sainte sont une allégorie intégrale de tout le travail d'annihilation bouddhiste.

Au moment de mentionner avec vénération profonde la Croix de St André et la Lance Sainte, jamais nous ne commettrions l'erreur impardonnable d'oublier le Saint Graal.

Les vases sacrés de toutes les religions, représentent l'organe sexuel féminin de la génération et de la régénération aussi ; le vase cosmogonique de Platon, la coupe d'Hermès et de Salomon, l'urne bénite des mystères antiques, en sont différentes représentations.

La Mère de notre chair, ou la femme du serpent, est célèbre dans les traditions mexicaines ; celles-ci la représentent, tombée de son état primitif de félicité et d'innocence.

Selon les livres de Zoroastre, le premier homme et la première femme furent créés purs et soumis à Ormuz, leur créateur. Ahriman les vit et se sentit jaloux de leur bonheur. Il les aborda sous la forme d'une couleuvre, leur présenta quelques fruits et les convainquit qu'il était, lui, le créateur de l'univers entier. Ils le crurent et leur nature se corrompit alors totalement.

Les monuments et les traditions hindous confirment l'histoire d'Adam et Eve, et de leur chute. Cette tradition existe également chez les bouddhistes tibétains ; elle était enseignée aussi chez les chinois et chez les anciens perses.

Le péché originel est donc la racine de l'Ego, la « Causa Causorum » du Moi-même, du Soi-même.

Chez certains peuples, les expiations que l'on célèbre pour purifier l'enfant à son entrée dans ce monde constituent de fait, un pacte de magie sexuelle.

Dans le Yucatan, au Mexique, on portait l'enfant au temple, où le Prêtre versait sur sa tête l'eau destinée au baptême et lui donnait un nom.

Aux Canaries, les femmes remplissent cette fonction à la place des prêtres.

Adam et Eve apparaissent toujours séparés par le tronc de l'arbre paradisiaque. Dans la majeure partie des cas, on représente le serpent enroulé autour du tronc, avec une tête humaine.

Seul, le plein accomplissement du pacte magico-sexuel du sacrement du baptême, rend possible l'annihilation du péché originel et le retour au Paradis.

JAKIN et BOAZ, URIM et THUMIM, APOLLON et DIANE sont certes les deux colonnes principales du temple de la Sagesse.

Entre les deux colonnes du temple, se trouve l'Arcane AZF, la clef du « Grand Œuvre ».

Goethe, adorant sa Divine Mère Kundalini, le Serpent Sacré qui monte par le sentier du Tao (la moelle épinière), s'exclamait, rempli d'extase :

« Vierge pure, au sens le plus complet du mot,
Mère digne de vénération,
Reine élue par nous
Et de condition égale aux Dieux... ».

Aspirant à mourir en lui-même ici et maintenant, ce Grand Initié, criait de toute la force de son âme, pendant la « copulation métaphysique » et après avoir compris quelque erreur psychologique de façon intégrale :

« Flèches, transpercez-moi.

Lances, soumettez-moi,
Masses, blessez-moi.
Que tout disparaisse,
Que tout se dissipe,
Que brille l'étoile éternelle,

Foyer de l'éternel amour ».

Comprendre et éliminer, voilà la clé de la Croix de St André ; c'est ainsi que nous mourons d'instant en instant.

Il ne saurait être possible d'éliminer un défaut radicalement, sans l'avoir préalablement compris de manière intégrale dans tous les niveaux du mental.

Pendant le « coït chimique », Devi Kundalini, notre Mère cosmique particulière, individuelle, peut et doit empoigner la Pique Sainte, l'Haste de Minerve ; la Lance d'Achille, l'Arme de Longin, pour détruire le défaut psychologique que nous avons réellement compris. « Demandez et l'on vous donnera, frappez et l'on vous ouvrira ».

La Légende des Siècles raconte qu'à la veille de sa chute, le Seigneur Quetzalcoatl disait : « Mes maisons de riches plumes, mes maisons d'escargots, on dit que je dois les abandonner ».

« Rempli de joie, il envoya alors chercher la reine, l'Etoile Précieuse.

« - Allez, ramenez la reine Quetzalpetatl (l'Eve de la mythologie hébraïque), celle qui est le délice de ma vie pour qu'ensemble, nous buvions et buvions, jusqu'à nous enivrer.

« Les pages s'en allèrent jusqu'au palais de Tlamachhuayan, et ramenèrent la reine.

« - Madame la Reine, ma fille, le roi Quetzalcoatl nous envoie te ramener jusqu'à lui ; il désire qu'avec lui, tu te réjouisses.

« Elle leur répondit : - J'irai.

« Quand Quetzalpetatl arriva, elle alla s'asseoir aux côtés du roi ; par quatre fois on lui servit à boire et, une cinquième en l'honneur de sa grandeur.

« Quand elle fut enivrée, les magiciens commencèrent à chanter ; le roi Quetzalcoatl lui-même, se leva en titubant, et dit à la princesse au milieu des chants : - Epouse, jouissons en buvant de cette liqueur (c'est une référence à la liqueur de la luxure).

« Comme ils étaient ivres, ils n'avaient plus peur raison pour parler ». (Le luxurieux n'entend aucune raison).

« Le Roi ne fit plus pénitence ; il n'alla plus au bain rituel, n'alla plus au temple pour prier.

« Finalement, le sommeil les vainquit. Au réveil, ils devinrent tristes, tous deux, et ils se sentirent le cœur accablé ».

(Dans la Mythologie hébraïque aussi, on dit qu'Adam et Eve devinrent très tristes après qu'ils eurent mangé du fruit défendu ; leurs yeux s'ouvrirent et ils virent qu'ils étaient nus ; ils cousirent alors des feuilles de figuier entre elles, et s'en firent un habit pour cacher les parties sexuelles).

« Quetzalcoatl dit alors : - Je me suis enivré ; j'ai commis un délit. Rien ne pourra plus effacer la souillure dont je me suis tâché. Il entonna alors un chant, avec ses gardes. Il se fit encore attendre des multitudes qui l'attendaient au dehors.

« Mortifié, éploré, rempli de douleur et d'angoisse de voir que ses actes mauvais étaient maintenant connus, sans que personne ne le consolât, il se mit à pleurer face à son Dieu ».

On trouve ce texte dans l'épopée nahuatl, et il nous invite à la méditation.

Il est facile de déduire ce qui vient ensuite, en lisant les versets suivants de la Bible Hébraïque, Genèse 3, vers. 23, 24.

« Et Jehovah le chassa du jardin d'Eden, pour qu'il cultivât la terre, d'où il avait été pris. C'est ainsi qu'il chassa Adam ; et il mit à l'orient du jardin d'Eden les chérubins qui agitent une épée flamboyante, pour garder le chemin de l'Arbre de Vie ».

La fuite de Quetzalcoatl, sa sortie mystérieuse de la Thulé paradisiaque, est certes insolite, inouïe...

On dit qu'il brûla alors toutes ses maisons d'or, d'argent, et de coquillages rouges, et toutes les splendeurs de l'art Toltèque.

« Œuvres d'art merveilleuses, œuvres d'art précieuses et belles ; il enterra tout ceci, et le laissa caché en des lieux secrets, à l'intérieur des montagnes ou au milieu des précipices. »

Riche trésor inépuisable qu'il eut ensuite à chercher et à trouver. Richesse ésotérique cachée dans les entrailles de la terre.

Ecrits mystiques d'Anahuac qui, sagement traduits en termes gnostiques ou alchimistes, s'avèrent extraordinaires.

La réduction métallique de l'Or Spirituel est toujours la conséquence, la suite naturelle de toute chute sexuelle.

Quand on fait allusion aux « œuvres d'art merveilleuses » et « œuvres d'art précieuses et belles », il convient d'étudier entre les lignes la grande épître universelle de Saint-Jacques, le béni patron du Grand Œuvre (voir la bible hébraïque).

Enoch trouva le trésor caché et impérissable dans les montagnes vivantes du Mont Moria. Chacun de nous doit retrouver son héritage perdu.

Le « Trésor » ne se trouve jamais à la superficie de la terre ; il est nécessaire de descendre dans l'Averne pour le trouver.

« VISITA INTERIOREM TERRAE, RECTIFICANDO INVENIES OCULTUM LAPIDEM »
« Visite l'intérieur de la Terre ; en distillant, tu trouveras la Pierre Occulte ».

Sans nul doute la « Pierre Philosophale » et toutes ces gemmes précieuses de la Jérusalem Céleste, qui symbolisent les vertus et les pouvoirs cosmiques transcendants, constituent le « Trésor de Quetzalcoatl », notre richesse intime particulière, que nous laissâmes enfouie en sortant de l'Eden, et que nous devons rechercher à l'intérieur de nous-mêmes, ici et maintenant.

« Devant l' « Arbre de la vieillesse », le Seigneur vit son visage, et rempli d'une infinie douleur, il dit : - Je suis vieux.

« Il arriva en un autre lieu, et s'y arrêta pour se reposer. Il s'assit sur une pierre et appuya ses mains. Il resta là à regarder Thulé, et il se mit à pleurer.

« Il pleurait à grands sanglots ; une double rangée de gouttes, telle la grêle, tombait et roulait le long de son visage. Il trouva la pierre de ses larmes ; en tombant, celles-ci percèrent la pierre.

« La forme de ses mains qu'il tenait appuyées sur la pierre, resta parfaitement imprimée dans la roche comme si celle-ci eût été de la boue. Ses mains, ainsi que son fessier s'imprimèrent sur la pierre où il était assis. Leurs marques restèrent, très bien imprimées. On voit encore les traces de ses mains dans ce pays qu'on appelle Temacpalco.

En réalité, STRICTU SENSU, dans la roche, dans la pierre (dans le sexe), se trouve cachée, l'électricité sexuelle transcendante qui peut à la fois réduire l'homme à l'esclavage ou le libérer.

Ce que nous venons de dire nous invite à la réflexion ; le phénomène Quetzalcoatléen est toujours étonnant et d'une actualité saisissante.

Certes, nous ne sommes pas en train de donner des explications sur la sémantique. Nous voulons seulement commenter le message Quetzalcoatléen selon la phénoménologie.

On dit qu'après avoir beaucoup souffert, le béni alla en un lieu qu'on appelle Pont de Pierre.

« En ce lieu, il y a de l'eau -l'ens séminis-, une eau qui jaillit, qui s'étend et s'étale ».

Les anthropologues modernes ont donné des interprétations d'une grande incohérence ; ils ne savent rien de l'ésotérisme d'Anahuac, ils ignorent tout du sens religieux de ces chants.

Même si cela peut paraître n'avoir aucun rapport avec le gnosticisme, dans le fond ça n'est pas différent. Nous devons beaucoup insister sur ce qui suit : « Le

Bienheureux revint sur le chemin qu'il avait abandonné, autrefois ». On dit qu'il détacha un rocher, en fit un pont grâce auquel il alla sur l'autre rive.

C'est ainsi que le Grand Avatar des Aztèques reprit son chemin et arriva en un lieu qu'on appelle l'« Eau des Serpents ».

Les auteurs arabes donnent le nom de « Holmat » à cette fontaine, et nous enseignent en plus que ses eaux octroyèrent l'immortalité au prophète Elie. La fameuse fontaine est située dans le Modhallan, terme dont la racine signifie « Mer obscure et ténébreuse », et qui indique donc le « Chaos Métallique », sperme sacré ou matière première du « Grand Œuvre ».

Cette connaissance échappe aux analyses ordinaires et rationnelles. Il s'agit d'enseignements de type « supra-rationnel » qui ne peuvent être appréhendés et captés que grâce à l'aide d'un gourou.

« Le SERVUS FUGITIVUS » dont nous avons besoin est une eau minérale », « métallique », « solide et coupante » qui a l'aspect d'une pierre dont la liquéfaction est facile.

Cette « eau coagulée » qui a une forme de masse pétrifiée, est l'« Alkaest », le « dissolvant universel », l'« eau des serpents », l'« âme métallique du sperme sacré », le « mercure de la philosophie secrète » résultante merveilleuse de la transmutation sexuelle.

Les sages se montrèrent toujours très réservés quant au « Mercure Philosophale » dont l'opérateur intelligent peut diriger les phases successives à sa guise.

Si la technique réclame un certain temps et exige quelque effort, elle est par contre d'une extrême simplicité. Ceci ne requiert aucune compétence ni habileté professionnelles, si ce n'est la connaissance d'un curieux artifice qui constitue le « Secretum Secretorum » que nous, les Gnostiques, avons maintenant divulgué publiquement « Connexion du Lingam-Yoni, sans jamais renverser, de toute la vie, le « Vase d'Hermès ».

Karl Meagh dit : Quand, lors de la période de tension musculaire et avant l'inversion des courants, surgit la sensation d'une imminente éjaculation, le liquide séminal sera retenu en mettant la langue le plus en arrière possible et en coupant la respiration.

« On recommande aussi, la contraction des muscles de l'anus, comme si on était en train de pratiquer l'exercice de concentration sur le chakra « Muladhara ».

L'« âme métallique du sperme » est l'Hermès, le « Mercure tinctorial » qui porte en lui l'« Or mystique », tout comme Saint Christophe portant Jésus, et l'agneau portant sa toison.

C'est ainsi, grâce au « Mercure de la philosophie secrète » que le Bienheureux Seigneur Quetzalcoatl régénéra l'Or en son âme, en son Esprit, et dans les corps existentiels supérieurs de l'Être.

En vain, les ténébreux tentent de faire en sorte que le Béni revienne à un passé de péché.

« - D'aucune manière, il ne m'est possible maintenant de revenir, répond le Seigneur, je dois m'en aller.

« - Où vas-tu, Quetzalcoatl ?

« - Je vais, dit-il, à la terre de Couleur Rouge ; je vais acquérir du savoir.

« Ils lui disent : Et là-bas, que feras-tu ?

« - Je vais, car on m'appelle ; le Soleil m'appelle.

« - Bon, très bien, abandonne alors, la culture toltèque.

« Et le béni jeta à l'eau ses biens matériels -les choses illusoires de ce monde-, ses colliers de perles, qui s'enfoncèrent à l'instant. Dès lors, on appelle ce lieu : « Eau aux riches joyaux ».

« Il va un peu plus loin, et il arrive en un lieu appelé « Lieu où l'on dort » (L'Orcus des classiques, les Limbes des chrétiens ; le sommeil de l'inconscience dans cette Vallée de larmes).

« Arriva à sa rencontre un adepte de la main gauche, qui lui dit : Où vas-tu ? Le Béni répondit :

« -Je fais à la Terre de Couleur Rouge ; je vais acquérir de la sagesse.

« -Très bien ; bois de ce vin d'oubli ; je suis venu te l'apporter.

« Non, je ne peux pas ; je ne peux même pas en goûter un peu.

« -Tu devras boire de force ; moi non plus, je ne peux laisser passer personne, ni permettre à quiconque de poursuivre son chemin sans qu'il boive. Je dois faire boire et même jusqu'à enivrer. Bois donc !

« Quetzalcoatl qui portait un bâton de bambou (il était Boddhisattva tombé) but du vin.

« Une fois qu'il eut bu, il tomba, vaincu par les fatigues du chemin. Il commença à ronfler dans son sommeil (pendant de nombreuses réincarnations, il passa par d'indicibles amertumes) et de très loin, on entendait résonner son ronflement quand, enfin, il regarda de tout côté, se regarda lui-même, mit de l'ordre dans ses cheveux (il éveilla de nouveau la conscience). D'où le nom de cet endroit : « Lieu où l'on dort ».

« De nouveau, il entreprit le voyage, arriva jusqu'à la cime qui se trouve entre le « Mont Fumant » (qui symbolise le Lingam) et la « Femme Blanche » (qui symbolise le Yoni). La neige tomba sur lui et sur tous les compagnons qu'il avait avec lui, ses bouffons, ses estropiés (ses agrégats psychiques ou éléments inhumains) et tous moururent de froid ».

« Que la chair abandonne les os », s'écriaient les vieux alchimistes médiévaux pendant le coït chimique.

Tourments ésotériques des Fraternités de St. André du Chardon.

Indubitablement, la croix en X est le symbole merveilleux de la mort de tous ces éléments infrahumains qui, dans leur ensemble, constituent l'Ego, le Moi.

Supplice allégorique de Saint André, tortures épouvantables dans la Neuvième Sphère (région du sexe), remords, annihilation bouddhiste.

Il n'est possible de créer l'Or de l'Esprit ou de le régénérer qu'en annihilant tous ces « bouffons », tous ces « estropiés », agrégats psychiques qui personnifient nos défauts.

Le Béni chantait, le Béni pleurait ; et il travaillait avec patience infinie dans la « Forge des Cyclopes » (le sexe).

« Il pleura longuement ; de sa poitrine, s'échappaient de profonds soupirs. Il fixa son regard sur la « Montagne aux multiples nuances » (la Montagne de la Résurrection) et il se dirigea vers elle. Partout, il faisait des prodiges et laissait des signes merveilleux sur son passage (comme fit autrefois le Grand Kabir Jésus en Terre Sainte).

« Arrivé sur la plage, il fabriqua une armature avec des serpents (il avait obtenu le complet développement des sept degrés du pouvoir du feu). Une fois l'armature construite (c'est-à-dire complète), il s'assit dessus, et s'en servit comme d'une embarcation ».

Ceci nous rappelle Gautama, le Bouddha, assis sur un serpent, au pied de l'arbre Bodhi, le figuier extraordinaire, symbole magnifique de la puissance sexuelle.

Il pleuvait et il se formait des mares profondes ; l'eau menaçait de le noyer. Mais Gautama, assis sur la couleuvre, s'en servit comme d'une barque.

Les constantes que nous pouvons retenir de ces divers textes, font référence au Serpent igné de nos pouvoirs magiques, l'aspect féminin du Binah hébraïque, l'Épouse de Shiva, le Troisième Logos, l'Esprit Saint, notre Mère cosmique particulière, qui grâce à l'élimination des éléments inhumains que nous portons à l'intérieur, nous sauve des eaux tourmentées de la vie.

Le Béni Seigneur QUETZALCOATL s'éloigna ; il se laissa glisser sur les eaux (spermatiques du premier instant) et personne ne sait comment il arriva jusqu'à la région de la couleur rouge.

Incontestablement, le Grand Kabir Jésus arriva, lui aussi, à la Terre de la Couleur Rouge quand on le vêtit de pourpre, en lui posant sur la tête, une couronne d'épines, tressée.

On le saluait alors ironiquement en lui disant : « Salut, rois des Juifs ! » Et on lui frappait la tête avec une verge, on lui crachait dessus et on lui faisait des révérences à genoux.

C'est effectivement dans le creuset sexuel, érotique, que la matière première du Grand Œuvre souffre sa passion, comme le Christ. C'est dans le creuset de la Neuvième Sphère qu'elle meurt pour ressusciter après avoir été purifiée, spiritualisée, transformée.

En Chaldée, les ziggourats qui étaient en général de trois étages, à la catégorie desquelles appartient la Tour de Babel, étaient peints de trois couleurs ; noir, blanc et rouge pourpre.

Pour avoir une idée de l'importance extraordinaire que revêt, le symbolisme des couleurs du Grand Œuvre dans la philosophie hermétique, remarquons qu'on représente toujours la Vierge, vêtue de bleu (ce qui est l'équivalent du noir), Dieu, vêtu de blanc et le Christ, vêtu de rouge.

Dans les temples sacrés de la vieille Egypte des Pharaons, quand le récipiendaire était sur le point d'endurer les épreuves de l'initiation, un Maître s'approchait de lui et lui murmurait à l'oreille cette phrase mystérieuse : « Rappelle-toi qu'Osiris est un Dieu noir ! ».

Evidemment, c'est la couleur spécifique des ténèbres et des « Ombres cimmériennes », la couleur du Diable auquel on offrit toujours des roses noires. C'est aussi la couleur du chaos primordial, où tous les éléments et germes de la vie se mélangent et se confondent totalement. C'est le symbole de l'élément terre, de la nuit, et de la mort radicale de tous ces agrégats psychiques qui, dans leur ensemble, constituent le Moi-même.

Indubitablement, tout comme dans la genèse hébraïque où le jour succède à la nuit, la lumière succède à l'obscurité.

Bienheureux ceux qui ont été régénérés et lavés par le Sang de l'Agneau (le feu sexuel) ; ils seront toujours vêtus de vêtements blancs.

Sur la terre sacrée des pharaons, Ptah, celui qui Régénère, utilisait toujours une tunique de lin blanc, pour indiquer la renaissance des purs, de ceux qui sont morts en eux-mêmes.

Pour se rendre compte de la parfaite correspondance qui existe avec les couleurs de la Matière première du Grand Œuvre, il est urgent et très urgent, de rappeler à nos étudiants gnostiques, qu'avant d'arriver en Terre de Couleur Rouge, Quetzalcoatl, le Christ Mexicain, eut tout le droit d'utiliser la tunique jaune.

La couleur blanche succède au noir, le jaune succède au blanc, et le pourpre des Rois sacrés des Dynasties Solaires, vient toujours après le jaune...

Quand le Béni arriva à la Terre de la Couleur Rouge, il mit la Pourpre des Rois divins sur ses épaules et ressuscita d'entre les morts.

On dit qu'il se vit alors dans les eaux comme dans un miroir (le miroir de l'Alchimie). Son visage était redevenu beau (il revint au paradis perdu) ; il se para des vêtements les plus beaux, et ayant allumé un grand feu, il s'y jeta (le feu sexuel en termina avec son moi psychologique sans laisser de cendres) ; les oiseaux aux riches plumages (les oiseaux de l'Esprit) vinrent voir comment il brûlait ; le bouvreuil, l'oiseau couleur de turquoise, l'oiseau tournesol, l'oiseau rouge et bleu, et celui couleur jaune d'or et mille autres oiseaux précieux.

« Quand le feu cessa de brûler (le Grand Œuvre consommé), son cœur commença à monter et arriva jusqu'aux cieux. Il y devint une étoile, et cette étoile est l'Etoile du matin et du crépuscule. Il était auparavant descendu au royaume des morts, et après y être resté pendant sept jours, il en remonta transformé en astre ».

L'initiateur nous présente toujours le miroir de l'Alchimie d'une main et la Corne d'Amalthée de l'autre. A côté de lui, nous voyons l'Arbre de la Vie, tant étudié par les Kabbalistes hébreux. Le miroir symbolise toujours le commencement de l'œuvre. L'Arbre de la Vie en indique la fin, et la Corne d'Abondance, le résultat.

Quetzalcóatl transforma le Diable, la pierre brute, matérielle et grossière, en Lucifer, la pierre angulaire du Grand Œuvre, l'Archange de la lumière, l'Etoile du matin.

Le Diable, reflet de notre Logoï intérieur, fut la créature la meilleure avant notre chute dans la génération animale. « Blanchis ton laiton et brûle tes livres » nous répètent tous les maîtres de l'art hermétique.

Le bienheureux passa par les tortures des frères de la Fraternité du Chardon ; il blanchit le Diable et le ramena à son état resplendissant et primordial.

Celui qui meurt en lui-même ici et maintenant, libère le Prométhée enchaîné ; celui-ci le paye largement car c'est un colosse qui a pouvoir sur les cieux, la terre et les enfers.

Lucifer-Prométhée intégré entièrement à toutes les parties de notre être, fait de nous quelque chose de distinct, différent, une créature inconnue, un archange, une puissance terriblement divine...

Il n'est pas superflu de rappeler dans ce traité que les saintes femmes, pénétrant dans le sépulcre du Sauveur du monde, virent un ange vêtu d'un grand habit blanc au lieu de l'homme qu'elles avaient connu, et elles furent épouvantées...

Il est écrit (Apocalypse 2, vers. 26, 28) :

« A celui qui vaincra et qui gardera mes œuvres jusqu'à la fin, je donnerai autorité sur les nations.

« Et il les gouvernera avec une verge de fer, et elles seront brisées comme un vase de potier ; ainsi, moi-même, j'ai reçu ce pouvoir de mon Père.

« Et je lui donnerai l'Etoile du matin » (Venus-Lucifer).

Enrique Kunrath écrit dans son Amphiteatrum Sapientiae Aeternae : « Finalement, quand l'œuvre sera passée de la couleur cendre au blanc pur et puis, au jaune, tu verras la Pierre philosophale (l'archange mentionné). Notre Roi (le Troisième Logos), élevé au dessus des puissants et qui sort de son sépulcre de verre, se lève de son lit et accourt sur le théâtre de notre vie dans son corps glorifié, c'est-à-dire, régénéré et plus que parfait ».

Disons, pour être plus clairs, que le terme « pierre philosophale » signifie, selon la langue sacrée, la « Pierre qui porte la marque du Soleil ». Or, ce symbole solaire se caractérise par la couleur rouge dont l'intensité peut varier.

Un vieil alchimiste dit : « Ce que nous poursuivons, nous tous les philosophes, ce n'est pas l'union d'un corps et d'un esprit métallique, mais plutôt, la condensation, l'accumulation de cet esprit en une masse cohérente, résistante et réfractaire capable d'envelopper et d'imprégner toutes ses parties et de lui assurer une protection efficace.

« Cette âme ou feu aggloméré (convenablement mélangé à Vénus-Lucifer), concentré et coagulé en la matière la plus pure, la plus résistante, la plus parfaite de toutes les matières Terrestres, est ce que nous appelons notre pierre.

« Et nous pouvons certifier que toute entreprise qui n'a pas cet esprit pour nous guider, et cette matière comme base de l'entreprise, ne saurait jamais nous conduire au but proposé ».

CHAPITRE 10

ANTHROPOLOGIE GNOSTIQUE

Au regard de l'extraordinaire progrès des études gnostiques, ces derniers temps, aucune personne cultivée ne saurait aujourd'hui tomber dans l'erreur simpliste de jadis, de relier l'origine des mouvements gnostiques à un courant spirituel exclusif.

S'il est vrai qu'en étudiant tout système gnostique, nous devons tenir compte de ses origines hellénistiques orientales, y incluant la Perse, la Mésopotamie, la Syrie, l'Inde, la Palestine, l'Égypte, etc., il est aussi vrai que nous ne saurions ignorer les principes gnostiques perceptibles dans les sublimes cultes religieux des Nahuas, Toltèques, Aztèques, Zapotèques, Mayas, Chibchas, Incas, Quechuas, etc., etc., de l'Indo-Amérique.

A parler franchement et sans ambages, nous dirons : La Gnose est un fonctionnalisme très naturel de la conscience, une « Philosophia Perennis et Universalis ».

Incontestablement, la Gnosis est la connaissance illuminée des mystères divins réservés à une élite.

Le mot « gnosticisme » renferme dans sa structure grammaticale, l'idée de système ou, courant dédié à l'étude de la Gnose.

Le Gnosticisme implique une série cohérente, claire et précise, d'éléments fondamentaux vérifiables par l'expérience mystique directe : La malédiction, d'un point de vue scientifique et philosophique. L'Adam et l'Eve de la Genèse hébraïque. Le péché originel et la sortie du paradis. Le mystère de Lucifer-Nahuatl. La mort du moi-même. Les pouvoirs créateurs. L'essence du Salvador Salvandus. Les mystères sexuels. Le Christ Intime. Le Serpent igné de nos pouvoirs magiques. La descente aux enfers. Le retour à l'Eden. Le Don de Méphistophélès.

Ne font partie du Gnosticisme authentique, que les doctrines gnostiques qui impliquent les fondements ontologiques, théologiques et anthropologiques cités plus haut.

Est Pré-gnostique, tout ce qui présente de manière concrète, évidente, et spécifique, quelque caractère détectable, d'une manière ou d'une autre, dans les systèmes gnostiques ; mais ce caractère est intégré à une conception qui est, dans sa totalité, étrangère au gnosticisme révolutionnaire. C'est une pensée qui n'est certes pas gnostique et qui pourtant, l'est.

Est Proto-gnostique, tout système gnostique à l'état naissant et germinal ; mouvement conduits par une attitude tout à fait semblable à celle, caractéristique, des courants gnostiques définis.

L'adjectif « gnostique » peut et, même, doit être appliqué intelligemment tant au gnosticisme qu'aux conceptions qui sont en relation, d'une manière ou d'une autre, avec la Gnose.

Le terme « gnostisant » a incontestablement une signification très proche du terme pré-gnostique, puisqu'en réalité, ce vocable a, stricto sensu, une relation avec des aspects intrinsèques qui possèdent une certaine similitude avec le gnosticisme universel, mais qui sont intégrés à un courant qui n'est pas défini en tant que Gnose.

Ces notions étant fermement établies grâce à ces éclaircissements sémantiques, nous allons maintenant définir le gnosticisme avec une parfaite précision.

Il n'est pas superflu de préciser dans ce traité que le gnosticisme est un processus religieux très intime, naturel et profond.

Esotérisme authentique de fond qui se déroule d'instant en instant, avec expériences mystiques très particulières, doctrine et rites propres.

Doctrine extraordinaire qui, fondamentalement, revêt la forme mythique, et parfois mythologique.

Liturgie magique ineffable d'une vive symbologie pour la Conscience superlative de l'Être.

Incontestablement, la connaissance gnostique échappe toujours aux analyses du rationalisme subjectif.

Cette connaissance se trouve en corrélation avec l'intimité infinie de la personne ; l'Être.

La raison d'être de l'Être est l'Être lui-même. Seul l'Être peut se connaître lui-même ; par conséquent l'Être s'auto-connaît dans la Gnose.

La réévaluation et l'auto-connaissance de l'Être par lui-même, est l'auto-gnose. Il ne fait aucun doute qu'en elle-même, l'auto-gnose est la Gnose.

L'auto-connaissance de l'Être est un processus Suprарationalnel qui dépend de Lui et qui n'a rien à voir avec l'intellectualisme.

L'abîme qu'il y a entre l'Être et le Moi est infranchissable. C'est pourquoi, le Pneuma, l'Esprit, se reconnaît lui-même ; cette reconnaissance de lui-même par lui-même est un acte autonome pour lequel la raison subjective du mammifère intellectuel est inefficace, insuffisante, terriblement pauvre.

Auto-connaissance, auto-gnose, implique annihilation du Moi ; l'annihilation du Moi est un travail préalable, urgent, extrêmement urgent.

Le Moi, l'Ego est constitué de conglomerats et résidus d'éléments subjectifs, inhumains et bestiaux qui ont un début et une fin, ce qui est incontestable.

Malheureusement l'Essence, la Conscience, engloutie, prisonnière, enfermée à l'intérieur des divers éléments qui constituent le Moi-même ; l'Ego, poursuit douloureusement son processus en vertu de son propre conditionnement.

Si le Moi est dissous, l'essence, la conscience s'éveille, s'illumine, se libère, et advient alors, en conséquence ou corollaire, l'auto-connaissance, l'auto-gnose.

La révélation gnostique est toujours immédiate, directe, et intuitive. Elle exclut radicalement toute opération intellectuelle de type subjectif et n'a rien à voir avec l'expérience sensorielle ou avec un ensemble de données fondamentalement sensorielles.

S'il est bien certain que l'intelligence, ou « Nous »¹ prise dans son sens gnoseologique peut servir de base à l'activité intellectuelle illuminée, elle se refuse par contre, catégoriquement, à tomber dans l'intellectualisme vain.

Les caractéristiques ontologiques, pneumatiques ou spirituelles de Nous (intelligence) sont manifestes et évidentes.

Au nom de la vérité, je déclare solennellement que l'Être est l'unique existence réelle ; ce que nous appelons Moi, ego, moi-même, soi-même, n'est que ténèbres extérieures, pleurs et grincements de dents, face à la transparence ineffable et terriblement divine de l'Être.

Vu l'aspect anthropologique de Pneuma ou Esprit, l'auto-gnose, ou reconnaissance auto-gnostique de l'Être, s'avère résolument salvatrice.

¹ N.D.T. : Lire « Noouss ».

Se connaître soi-même, c'est être arrivé à l'identification à son propre Etre divin.

Se savoir identique à son propre Pneuma ou Esprit, expérimenter directement l'identité entre le connu et le connaissant, c'est ce que nous pouvons et devons définir comme auto-gnose.

Cette révélation extraordinaire nous invite à mourir en nous-mêmes, pour que l'Etre se manifeste en nous.

Par contre, s'éloigner de l'Etre, continuer à vivre comme Ego, dans l'hérésie de la mécanique du fractionnement, c'est se condamner à l'involution submergée des mondes infernaux.

Cette réflexion évidente nous conduit au thème du « libre arbitre » gnostique. Incontestablement, le gnostique sérieux est un élu à posteriori.

L'expérience gnostique permet au dévot sincère, de se connaître et de s'autoréaliser totalement.

Il faut comprendre par autoréalisation, le développement harmonieux de toutes les possibilités infinies de l'homme.

Il ne s'agit pas de données intellectuelles capricieusement énoncées, ni du simple verbiage d'un bavardage ambigu.

Tout ce que nous disons dans ces lignes, traduisez-les en expérience authentique, vécue, réelle.

Dans les courants gnostiques, il n'existe pas le dogme orthodoxe de la prédestination, qui nous enfermerait dans une étroite conception d'une déité anthropomorphique.

Dieu, en grec, est Theo, en latin, Deux, en sanscrit, Div ou Deva, terme qui se traduit par Ange ou Anges.

Chez les peuples sémitiques les plus conservateurs, le Dieu de lumière le plus antique, EL ou ILU, apparaît encore dans les premiers chapitres de la Genèse sous sa forme plurielle synthétique : Elohim.

Dieu ne saurait être un individu humain ou divin en particulier. Dieu est Dieux. Il est « l'Armée de la Voix », « La grande Parole », « le Verbe » de l'évangile de Saint Jean, le « Logos créateur », Unité Multiple Parfaite.

S'auto-connaître, se réaliser dans le domaine des infinies possibilités, suppose l'entrée ou la rentrée dans « l'armée créatrice des Elohim ».

Cette dernière est la sécurité du gnostique. L'Etre se révèle au gnostique, et ses extraordinaires splendeurs détruisent totalement toute illusion.

La révélation du Pneuma ou Esprit divin de l'homme, renferme tout le contenu sotériologique.

Si l'on possède la Gnose des grands mystères archaïques, c'est grâce à quelques hommes très saints, qui arrivèrent à s'approcher du dynamisme révélateur de l'Etre, en conséquence de leur fidélité doctrinaire.

Sans une information préalable sur l'Anthropologie Gnostique, l'étude rigoureuse des diverses pièces anthropologiques des cultures aztèque, toltèque, maya, égyptienne, etc., serait plus qu'impossible.

Quant aux méthodes d'investigation de l'anthropologie profane -vous m'excuserez la comparaison-, mettez un singe dans un laboratoire, laissez-y le en pleine liberté, et observez ce qu'il se passe.

Les codes mexicains, les papyrus égyptiens, les terres cuites assyriennes, les manuscrits de la Mer Morte, tout comme certains temples très antiques, monolithes sacrés, vieux hiéroglyphes, pyramides, sépulcres millénaires, etc., présentent dans

leur profondeur symbolique, un signification gnostique qui échappe définitivement à l'interprétation littérale et dont le contenu didactique n'a jamais été d'un caractère exclusivement intellectuel.

Au lieu d'enrichir le langage gnostique, le rationalisme spéculatif l'appauvrit lamentablement, étant donné que les récits gnostiques, écrits ou allégories sous une forme artistique quelconque, s'orientent toujours vers l'Être.

Et c'est dans ce langage de la Gnose d'un intérêt extrême, semi-philosophique et semi-mythologique, que se présente une série de constantes extraordinaires ; symboles de l'ésotérisme transcendantal qui disent beaucoup en silence.

Les divins et les humains savent bien que le silence est l'éloquence de la sagesse.

Les caractères qui définissent clairement le mythe gnostique, et qui se complètent mutuellement, sont les suivants.

1. Divinité suprême
2. Emanation et chute du PLEROME
3. DEMIURGE Architecte
4. PNEUMA dans le monde
5. Dualisme
6. Sauveur
7. Retour

La suprême divinité gnostique peut être définie en tant que AGNOSTOS-THEOS, L'Espace Abstrait Absolu, le Dieu ignoré et inconnu, la Réalité Une d'où émanent les Elohim à l'aube de toute création universelle.

Rappelez-vous que PARANISHPANA est le Summun Bonum, l'absolu, et que par conséquent, c'est la même chose que Paranirvana.

Plus tard, tout ce qui semble avoir existence dans cet univers, en viendra à posséder une existence réelle à l'état de PARANISHPANA.

Incontestablement, jamais les facultés de cognition humaines ne pourraient aller au-delà de l'Empire cosmique du Logos mâle-femelle, le Démiurge créateur, l'Armée de la Voix (le Verbe).

JAH-HOVAH, le PERE-MERE secret de chacun de nous, est l'authentique JEHOVAH².

Jod, en tant que caractère hébreu est le membre viril (le principe masculin).

Eve ou Hévé (Eva), ce qui est la même chose que Hébé, la déesse grecque de la jeunesse et la fiancée olympienne d'Héraclès, est le Yoni, le Calice Divin, l'Eternel Féminin.

Le divin Rabbi de Galilée ne rendit pas un culte au Jéhovah anthropomorphique des Juifs, mais il adora son divin Mâle-Femelle (Jah-Hovah), le Père-Mère intérieur.

Sur le mont du Crâne, le Béni crucifié s'exclama d'une voix forte : « Mon Père, entre tes mains, je remets mon esprit ». Ram-Io, Isis, sa Divine Mère Kundalini, l'accompagna tout le long du Via-Crucis.

Toutes les nations tiennent leur premier Dieu, ou leurs premiers Dieux, pour androgynes. Il ne pourrait en être autrement, puisqu'ils considéraient leurs lointains géniteurs primitifs, leurs ancêtres au double sexe, comme des être divins et dieux saints ; ainsi que les chinois le pensent encore aujourd'hui.

La conception trompeuse d'un Jéhovah anthropomorphe exclusif, indépendant de son œuvre, d'un Jéhovah assis là-haut sur un trône de tyrannie et de despotisme,

² N.D.T. : Jéhovah. Prononcer le « j » à la manière espagnole, c'est-à-dire, comme un « h » très aspiré, et dans le fond de la gorge).

tonnant et lançant des éclairs sur cette pauvre fourmilière humaine, est le résultat de l'ignorance, et n'est rien de plus qu'une idolâtrie intellectuelle.

Cette conception fautive de la Vérité s'est hélas emparée tant de l'esprit du philosophe occidental que de celui du religieux affilié à une secte quelconque, complètement dépourvue des éléments gnostiques.

Ce que les gnostiques de tous les temps ont refusé, n'est pas le Dieu inconnu, Un, et toujours présent dans la nature, ou la Nature « in abscondito », mais le Dieu du dogme orthodoxe, l'épouvantable déité vengeresse de la loi du Talion : œil pour œil ; dent pour dent.

L'Espace Abstrait Absolu, le Dieu inconnaissable n'est ni un vide sans limites, ni une plénitude conditionnée, mais les deux choses à la fois.

Le gnostique ésotériste accepte la révélation comme émanant d'Êtres divins, qui sont Vies Manifestées : mais il ne l'acceptera jamais de la Vie Une, non manifestée.

La déité inconnaissable, est l'Espace Abstrait Absolu, la racine sans racine de tout ce qui fut, est et sera.

Cette cause infinie et éternelle est, cela va sans dire, dépourvue de toute espèce d'attributs ; elle est lumière négative, existence négative ; elle est hors de portée de toute pensée ou spéculation.

Le mythe gnostique de Valentin qui nous montre spécifiquement, les trente « Eons pléromatiques » surgissant mystérieux, de l'Espace Abstrait Absolu, en émanations successives et organisées en couples parfaits, peut et doit servir de modèle archétype à tout mythe moniste qui se trouve présent, de façon plus ou moins manifeste, dans tout système gnostique défini.

Ce point transcendantal de la Proboule s'oriente classiquement vers une division ternaire du divin ; l'Agnostos Theos (l'Absolu), le Démiurge, le Pro-Père, etc.

Le monde divin, l'atmosphère glorieuse du Plérôme, surgit directement de la Lumière négative, de l'Existence négative.

Finalement, le Nous, Esprit ou Pneuma, contient d'infinies possibilités susceptibles de se développer lors de la manifestation.

Entre les limites extraordinaires de l'être et du non-être de la philosophie, s'est produite la multiplicité ou chute.

Le mythe gnostique de la chute de « Sophia » (la divine sagesse), est une grandiose allégorie de ce terrible bouleversement au sein du Plérôme.

Le désir, la fornication, la volonté de se distinguer en tant qu'Ego, provoquent le désastre et le désordre, produisent une œuvre impure qui reste incontestablement hors de l'espace divin, même si l'Essence », le Bouddhata, le matériau psychique de la créature humaine, reste prisonnière de cette œuvre.

L'élan vers l' « unité de la vie libre en son mouvement » peut être dévié vers le Moi, et fabriquer, par la fragmentation, tout un monde d'amertumes.

La chute de l'homme dégénéré est la base de la théologie de toutes les nations antiques.

Selon Philolaos le Pythagoricien (V^e siècle avant J.C.), les philosophes de l'antiquité disaient que le « matériau psychique », l' « essence », était enterré à l'intérieur du Moi, comme dans une tombe, en châtement de quelque péché.

Platon témoigne que telle était la doctrine des adeptes de l'Orphisme, et lui-même la professait.

Le désir démesuré, le bouleversement dans l'ordre de l'émanation, mène à l'échec.

Vouloir se distinguer en tant qu'Ego, entraîne toujours le désordre et la chute, lors de toute rébellion angélique.

L'auteur du monde des formes est donc un groupe mystique de créateurs Mâles-Femelles ou Dieux doubles, tels Tlaloc, le Dieu de la pluie et de la foudre, et son épouse Chalchiuhtlicue, celle à la jupe de jade, dans les panthéons Maya, Aztèque, Olmèque, Zapotèque, etc., etc., etc.

Dans le mot ELOHIM nous trouvons une clef transcendantale qui nous invite à la réflexion.

Certes, Elohim, se traduit par Dieu dans les diverses versions autorisées et révisées de la Bible.

Il est indiscutable, d'un point de vue non seulement ésotérique mais aussi linguistique, que le terme Elohim est un nom féminin avec une terminaison masculin-pluriel.

La traduction correcte du nom Elohim (ou mieux dit Elojim, car le « h » hébreu sonne comme le « j »³), est, stricto sensu : Dieux et Déesses.

« Et l'esprit des principes masculin et féminin planait sur la surface de l'informe, et la création eut lieu ».

Incontestablement, une religion sans déesse n'est pas loin du total athéisme.

Si nous voulons vraiment l'équilibre parfait de la vie animique, nous devons rendre un culte à Elohim (les Dieux et Déesses des temps antiques) et non au Jéhovah anthropomorphe, rejeté par le Grand Kabir Jésus.

Le culte idolâtre du Jéhovah anthropomorphe, à la place de Elohim, est certes un sérieux obstacle pour arriver aux états de conscience supranormaux.

Au lieu de rire, sceptiques, comme le font les anthropologues profanes, nous, les anthropologues gnostiques, nous prosternons aux pieds des représentations des Dieux et Déesses des divers panthéons Aztèque, Maya, Olmèque, Toltèque, Inca, Chibcha, Druidique, Egyptien, Hindou, Chaldéen, Phénicien, Mésopotamien, Perse, Romain, Tibétain, etc., etc., etc.... Nous nous prosternons aux pieds de ces divinités car nous y reconnaissons l'Elohim créateur de l'univers. « Celui qui rit de ce qu'il ne connaît pas, est en voie de devenir idiot ».

La déviation du Démiurge créateur, l'antithèse, ce qui est fatal c'est l'inclination pour l'Egoïsme ; celui-ci est l'origine réelle de tant d'amertumes.

Sans aucun doute, la conscience égoïque s'identifie à Yahvé qui, d'après Saturnin d'Antioche, est un ange tombé, le génie du mal.

L'essence, la conscience enfermée dans l'Ego, poursuit douloureusement son processus dans le temps, en vertu de son propre conditionnement.

La situation –certes peu agréable- du Pneuma cruellement soumis aux puissances de la Loi, au monde et à l'abîme, situation toujours répétée au long des récits gnostiques, s'avère assez certaine, pour qu'on y insiste ici.

La faiblesse et l'impuissance déconcertantes du pauvre mammifère intellectuel appelé homme à tort, sont évidentes ; c'est pourquoi il ne peut se lever que grâce au secours du divin.

Il y a un proverbe populaire qui dit : « Aide-toi, le ciel t'aidera ».

³ N.D.T. : Cette remarque de l'auteur, qui n'est pas entre parenthèse dans le texte original, est valable pour la langue espagnole où le « j » est prononcé comme un « h » très aspiré dans le fond de la gorge. De cette manière on obtient la correcte prononciation du mot : Elohim.

Seul le Rayon Igné, impérissable, enfermé au fond de la substance obscure, informe et frigide, peut réduire le Moi psychologique en poussière cosmique, afin que la conscience, l'essence, se libère.

Nous parlons en paroles de feu pour déclarer : Seul le Souffle Divin peut nous réincorporer à la Vérité ; pourtant, ceci n'est possible qu'à base de travaux conscients et souffrances volontaires.

La conquête personnelle de la Gnose va toujours de paire avec un certain sentiment d'extranéité ou d'étrangeté face à ce monde mayavique, illusoire.

Le gnostique authentique aspire à un changement définitif. Il ressent intimement les secrètes impulsions de l'Être ; d'où son angoisse, son refus et son embarras face aux divers éléments inhumains qui constituent le Moi.

Celui qui aspire à s'absorber dans l'Être, doit supporter la condamnation et l'épouvante face aux horreurs du Moi-même.

Se contempler en tant que moment de la totalité, c'est se savoir infini et c'est refuser de toutes les forces de l'Être, l'égoïsme dégoûtant de la séparativité.

Deux états psychologiques se présentent au gnostique déterminé :

- A. Celui de l'Être, transparent, cristallin, impersonnel, réel et vrai.
- B. Celui du Moi, ensemble d'agrégats psychiques qui personnifient nos défauts et dont la seule raison d'exister est l'ignorance.

Moi supérieur et Moi inférieur ne sont que deux parties d'une même chose, deux aspects différents du Moi-même ; facettes diversifiées de l'inferral.

Car le sinistre et ténébreux Moi, supérieur, moyen ou intérieur, est somme, soustraction et multiplication continues d'agrégats psychiques inhumains.

Le fameux Moi Supérieur est certes une ruse du Moi-même, une machination intellectuelle de l'Ego qui cherche des échappatoires pour continuer à exister ; c'est une forme très subtile d'auto-tromperie.

Le Moi est une œuvre horrifiante en plusieurs tomes. C'est le résultat d'innombrables hiers, c'est un nœud fatal qu'il faut défaire.

L'auto-flatterie égoïque, le culte du Moi, la surestimation du Moi-même, est paranoïa et idolâtrie de la pire espèce.

La Gnose est révélation ou dévoilement, aspiration raffinée, conceptualisation synthétique, réussites au plus haut degré.

De toute évidence, sur le plan de l'étude phénoménologique, Gnose et Grâce sont identifiables, tant essentiellement qu'accidentellement.

Sans la Grâce divine, sans l'aide extraordinaire du Souffle Sacré, l'auto-gnose, l'autoréalisation intime de l'Être serait plus qu'impossible.

L'auto-rachat, est ce qu'il y a de plus indiqué ; il exige l'identification totale de celui qui sauve à ce qui est sauvé.

Le Divin qui vit dans le fond de l'âme, l'authentique et légitime faculté de cognition, annihile l'Ego, et lors de sa PAROUSIE absorbe l'Essence, et la sauve en totale illumination. C'est le thème du Salvador-Salvandus.

Le gnostique sauvé des eaux, a fermé le cycle des amertumes infinies. Il a franchi la limite, qui sépare la région ineffable du Plérôme, des régions inférieures de l'univers ; il s'est échappé courageusement de l'Empire du Démiurge, car il a réduit l'Ego en poussière cosmique.

Le passage à travers les divers mondes, l'annihilation successive des éléments inhumains, assurent la réincorporation au Soleil Sacré Absolu ; c'est alors que,

convertis en créatures terriblement divines, nous passons au-delà du bien et du mal.

CHAPITRE 11

MEXICO TENOCHTITLAN

Le mot Tenochtitlan a incontestablement une explication très claire et très simple, dépourvue d'artifices inutiles : Région du Tenochtli, ou « Région du Nopal⁴ aux fruits durs ».

Le cactus traditionnel qui pousse dans la roche dure, est un glyphe très ancien des mystères archaïques ; il est l'emblème magique et mystique de la cité.

Etymologiquement, Mexico a comme racine « Metzli » (lune) et « Xictli » (nombril ou centre).

Mexico, nom classique de l'époque précolombienne, peut et doit même être traduit ainsi : « la ville qui est au milieu du lac de la lune ».

Il n'est pas superflu de rappeler dans ce traité que chez les Otomis, peuple voisin, on désignait toujours cette ville seigneuriale par le double nom de « Anbondo Amadetzana ».

En otomi rigoureux le mot « bondo » signifie « nopal », et le mot « amadetzana » signifie « au milieu de la lune ».

L'aigle triomphant posé sur le nopal et dévorant un serpent, blason des Etats-Unis du Mexique, n'est autre que la fidèle traduction du glyphe archaïque qui, autrefois, désignait la grande Tenochtitlan.

Même au sommet de leur grandeur, les anciens mexicains n'oublièrent jamais que leur métropole imposante et resplendissante, a été construite dans des marécages par une tribu humble et sous-estimée.

Certaine légende très antique dont l'âge se perd dans la nuit des siècles, rapporte comment les anciens découvrirent très étonnés « Intollihtic Inacaihtic », « au milieu d'une étendue de nopals, au milieu d'un marais roselier », certains végétaux et créatures animales dont leur avait parlé le Dieu Huitzilopochtli : le saule blanc, la grenouille couleur d'émeraude et le poisson blanc, etc.

« Dès qu'ils virent cela, les anciens pleurèrent et dirent : -C'est donc ici que se trouvera (notre ville), puisque nous y avons vu ce que nous a dit Huitzilopochtli, et selon ses ordres.

Mais la nuit suivante, le Dieu appela le prêtre Cuauhcoatl (Serpent aigle) et lui dit : - Oh Cuauhcoatl ! Vous avez déjà vu tout ce qu'il y a dans la roselière et vous vous en êtes émerveillés. Mais écoute ! Il y a quelque chose de plus que vous n'avez pas encore vu. Allez voir immédiatement le « Tenochtli » sur lequel vous verrez l'aigle se poser joyeusement... Nous nous installerons dans cette région ; avec courage et intelligence, nous dominerons, attendrons, rencontrerons les diverses populations. Nous nous mesurerons à ceux qui nous entourent grâce à notre flèche et à notre bouclier et nous les conquerrons tous..., car c'est là que sera notre ville : Mexico-Tenochtitlan, le lieu où l'aigle crie, où il se déploie et mange, le lieu où nage le poisson, et où on déchire le serpent, et où surviendront beaucoup de choses ».

Cuauhcoatl, le ministre du Très-Haut, enivré d'extase, réunit immédiatement les mexicains sur l'agora pour leur communiquer la parole du Seigneur.

⁴ N.D.T. :Le Nopal est un cactus qui donne des fruits appelés : figues de barbarie, d'où son autre nom plus commun : figuier de barbarie.

Et, les hommes jeunes et toutes les femmes, les anciens et les enfants, débordants de joie le suivirent jusque dans les marécages, entre plantes aquatiques et roseaux et une chose insolite survient brusquement. L'étonnement fut général. Ils découvrirent le signe promis : l'aigle rebelle, posé sur le nopal, en plein festin macabre, avalant un serpent.

C'est au cours de ces instants d'émerveillement et de bonheur que Lucifer-Nahuatl s'exclama d'une voix forte : - « Ô mexicains, je serai là ».

« C'est pourquoi les mexicains se mirent à pleurer et dirent : - Nous méritons d'accéder à ce à quoi nous aspirons.

« - Nous avons vu où se trouvera notre ville, et nous nous en sommes émerveillés. Allons-nous en, et reposons-nous ».

Tous ces textes au contenu abondant ayant été déjà étudiés avec toute l'intelligence requise, nous allons passer tout de suite à une analyse approfondie.

Incontestablement, le Serpent est le symbole ésotérique de la sagesse et de la connaissance occulte.

Depuis les temps les plus reculés, le serpent a été intimement lié au Dieu de la Sagesse.

Le serpent est le symbole sacré de Thot ou Taut..., et de tous les Dieux Saints, tels qu'Hermès, Serapis, Jésus, Quetzalcoatl, Bouddha, Tlaloc, Dante, Zoroastre, Bochica, etc., etc., etc.

Tout adepte de la Fraternité Blanche Universelle peut être dûment représenté par le « Grand Serpent », qui occupe une place particulièrement importante parmi les symboles des dieux que l'on trouve sur les pierres noires des édifices babyloniens.

Dupuis dit qu'Esculape, Pluton, Esmun et Knepp sont tous des déités possédant les attributs du serpent. Tous sont guérisseurs, et dispensateurs de santé spirituelle et physique et d'illumination.

Les brahmanes reçurent leur cosmogonie, leur science et leurs arts, des fameux « NAGA-MAYAS », appelés ensuite « DANAVAS ».

Les NAGAS et les BRAHMANES utilisèrent le symbole sacré du serpent emplumé, emblème indiscutablement Mexicain et Maya.

Les « Upanisads » contiennent un traité sur la science des serpents, ou, ce qui revient au même, la science de la connaissance.

Les NAGAS (serpents) du bouddhisme ésotérique, sont des hommes authentiques, parfaits, auto-réalisés, pour leur connaissance occulte ; ils sont protecteurs de la Loi du BOUDDHA, car ils interprètent correctement ses doctrines métaphysiques.

La couronne formée d'un aspic, le Thermuthis, appartient à Isis, notre Divine Mère Kundalini particulière, individuelle, puisque chacun de nous a la sienne propre.

Kundalini, le serpent igné de nos pouvoirs magiques, enroulé à l'intérieur du centre magnétique du Coccyx (base de l'épine dorsale) est lumineux comme l'éclair.

Le Grand Kabir Jésus de Nazareth, n'aurait jamais conseillé à ses disciples d'être aussi sages que le serpent, si ce dernier eût été un symbole du mal...

Il n'est pas superflu de rappeler que les ophites, les Sages gnostiques égyptiens de la « fraternité du Serpent », n'auraient jamais adoré une couleuvre vivante dans leur liturgie, en tant que symbole de la divine Sophia (sagesse) si ce reptile eût correspondu aux puissances du mal.

Le serpent, en tant que divinité féminine à l'intérieur de nous-mêmes, est l'Épouse de l'Esprit Saint, notre Mère Vierge, qui pleure au pied de la croix sexuelle, le cœur transpercé de sept poignards. Stella Maris, l'Étoile de la Mer, Marah, Maria ou

mieux, nous dirons Ram-Io, le serpent qui monte victorieux par la moelle épinière de l'adepte est notre propre Etre, mais dérivé, que l'aigle, le Troisième Logos doit dévorer.

Depuis la nuit profonde des siècles, les vieux sages de la terre sacrée du Mayab, donnèrent toujours une grande importance à l'idée transcendante des banquets de la couleuvre ; nous devons être dévorés par le serpent.

Il est opportun de parler maintenant de Tonantzin, notre divine Mère Kundalini, particulière, individuelle, la « Femme-Serpent », « Dieu-Mère ».

A Anahuac, la Médée des Classiques, qui est l'envers de la médaille, est Coatlicue, le serpent qui annihile l'Ego avant le festin.

Le serpent saturnin ne mange rien d'immonde ; Elle, la divine épouse de Chronos, ne peut dévorer que principes animiques et spirituels, corps glorieux, forces, facultés, etc.

Au nom de la vérité, nous devons formuler l'énoncé suivant : « Aucun initié, et il n'y a aucune exception, pas même ceux qui atteignent, selon la tradition ésotérique occidentale, le degré d'Adeptus Exemptus, ne saurait jouir des pouvoirs du serpent sans avoir été préalablement dévoré par celui-ci ».

Il ne suffit pas d'arriver à ce que monte le Serpent igné de nos pouvoirs magiques le long du canal médullaire de la moelle épinière, de chakra en chakra, mais il s'avère urgent, très urgent, extrêmement urgent d'être dévorés par la Couleuvre... Ainsi seulement, nous nous convertirons en quelque chose de distinct et différent.

« Dans le livre magistral de De Bourbourg, VOTAN, le demi-dieu mexicain, raconte son expédition, et décrit un passage, toujours souterrain, qui se terminait à la racine des cieux ; il ajoute que ce passage était un trou de Serpent, un trou de Couleuvre et qu'il y fut admis car il était lui-même un « fils de ces serpents », c'est-à-dire un Serpent (il avait été dévoré par le Serpent).

« Les prêtres assyriens portaient toujours le nom de leur Dieu. Les druides des régions celto-bretonnes se disaient « serpents » : Je suis un Serpent, je suis un druide, s'exclamaient-ils.

« Le Karnak égyptien est le frère jumeau du Carnac breton ; ce nom signifie : le Mont du Serpent.

« De Bourbourg fait remarquer que les chefs qui portent le nom de Votan, le Quetzalcoatl ou Dété Serpent des mexicaines, sont les descendants de Cam ou Canaan.

« Je suis Hivim, disent-ils ; pour être un Hivim, je suis de la grande race du Dragon (Serpent). Je suis moi-même un serpent, car je suis un Hivim ».

D'épouvantables luttes, de terribles batailles à mener contre ses propres passions animales personnifiées par les multiples agrégats psychiques ou éléments inhumains, attendent le candidat à l'Adeptat. Il doit réduire ces éléments inhumains en poussière cosmique grâce à l'aide spéciale de la Femme-Serpent.

Les grottes des Rishis, les demeures de Tirésias et des voyants grecs furent façonnées selon le modèle des demeures des NAGAS, les Rois-Serpents qui vivent sous la terre dans des anfractuosités de la roche. L'adepte victorieux se convertit en un Fils du Serpent, en un serpent qui doit être dévoré par l'Aigle de l'Esprit (le Troisième Logos).

Cronos-Saturne est Shiva, le premier-né de la création, l'Etre de notre Etre, l'Archihiérophante et l'Archimage, l'Aigle d'Anahuac.

La Mythologie grecque considère Cronos comme un des Dieux les plus antiques, un véritable créateur de Dieux.

Saturne-Cronos, l'Aigle rebelle, avale la couleuvre pour nous transformer en dieux.

Dans ce mythe, nous retrouvons l'idée transcendante selon laquelle celui qui donne la vie est aussi celui qui donne la mort.

Incontestablement, Saturne muni de sa faucille se convertit facilement en la Mort munie de sa faux. Si le germe ne meurt pas, la plante ne peut naître. Si le Serpent n'était pas avalé par l'aigle saturnin, jamais nous ne pourrions être des dieux.

Au sujet de Saturne, Ovide dit : « Cronos fut un roi divin extrêmement ancien du Latium ; et il occupa, dans la campagne de Rome, le mont qui grâce à lui, fut appelé Janicule ». D'autres assurent qu'il régna en Etrurie, et nous, nous assurons qu'il régna en Ombrie. Le premier temple qui s'éleva en Italie lui fut consacré.

Macrobe dit de lui qu'il fut le dieu Saturne lui-même, qui, chassé du ciel par son fils Jupiter, descendit vivre parmi les hommes ; puis expulsé de Crète, il reçut l'hospitalité en Italie, où il enseigna l'agriculture, les arts et les sciences.

On dit de Cronos-Saturne qu'il fonda la cité saturnienne sur le mont Tarpéien, c'est-à-dire, sur le mont Capitole.

Beaucoup le considèrent (Cicéron 2, De Natura Deorum) d'une part en tant que « Chaos-Theos », le sein d'où sortent toutes les choses et où elles doivent retourner, car c'est ce que veut dire son nom, et d'autre part, en tant que Dieu du Temps et de l'Année, raison pour laquelle il a été assimilé au nom de EO (IO).

La JANA, YANA, GNANA ou GNOSIS est la science de Saturne, c'est-à-dire, la science de la connaissance initiatique, la science d'Enoichion, ou du voyant.

Cependant, il est maintenant nécessaire d'expliquer que, dans aucun des paragraphes antérieurs, nous n'avons fait allusion à un régent planétaire déterminé, nazaréen ou Kabir en particulier. Nous avons voulu seulement faire référence spécifiquement au Saturne Intime, le Divin Augoïdès, le Logoï individuel, l'Aigle en chacun de nous.

Incontestablement, la Couleuvre dévorée par l'Aigle se convertit, de fait et de plein droit, en Serpent Emplumé.

Jésus le Grand Kabir fut un Serpent Emplumé, tout comme le furent Moïse, Dante, le Saint Lama, le Bouddha, Quetzalcoatl, et beaucoup d'autres hiérophantes.

Les Yogis Hindous parlent avec une infinie vénération du mariage divin Shiva-Shakti, le double principe créateur « masculin-féminin ».

Ometecuhtli, le Seigneur (l'Aigle) et Omecihuatl, la Dame (le Serpent) sont parfaitement visibles dans le « serpent emplumé ».

Cuauhcoatl (Serpent-Aigle), grand prêtre de notre Dieu béni Huitzilopochtli, était évidemment un illuminé.

Il n'est pas superflu de rappeler que le serpent emplumé, est le résultat de travaux conscients et de souffrances volontaires, qui sont pleinement symbolisés par les épines du nopal.

Serpent, aigle, nopal, pierre philosophale, eau du grand lac ; fondements ésotériques extraordinaires de la grande Tenochtitlan.

Le codex Azcatlitlan est une intelligente allégorie des débuts de la vie mexicaine à Tenochtitlan ; sur un tableau on voit des pêcheurs en canoë, occupés par leur âpre labeur, s'efforçant de pêcher entre les joncs et les oiseaux aquatiques.

Des utopistes, qu'il n'est pas nécessaire de mentionner, supposent de façon absurde que tout cela se passait en l'année 1.325 de notre ère.

Pour paraphraser à la manière de Socrate, nous pouvons dire : les ignorants cultivés non seulement ne savent pas, mais en plus, ne savent même pas qu'ils ne savent pas.

Les Dieux d'Anahuac savent bien que la fondation de la grande Tenochtitlan se cache dans la nuit profonde des siècles innombrables qui nous précèdent dans le cours de l'Histoire.

Les humbles fondateurs de la puissante civilisation solaire, Mexico-Tenochtitlan, dédiaient la majeure partie de leur temps précieux à la pêche, et à la chasse des oiseaux aquatiques.

Il est évident que ces gens simples n'avaient pas un meilleur aspect que toute autre population de « sauvages lacustres », pour le regard hautain des habitants voisins des villes de Culhuacan, Azcapotzalco et Texcoco.

Leurs armes étaient le traditionnel filet de toujours, nécessaire à la pêche, et le fameux arc⁵ indispensable à la chasse aux oiseaux du lac.

Le peuple mexicain vénérait et honorait les Dieux Saints (AnGES, Archanges, Principautés, Puissances, Vertus, Dominations, Trônes, Chérubins et Séraphins du Christianisme).

En vérité, il s'avère nécessaire de citer maintenant quelques déités.

Atlahua, « celui qui porte l'Atlatl ».

Amimitl, étymologiquement, vient de Mitl : flèche, et Atl : eau.

Opochtli, le « gaucher ». Traduire ainsi : « Celui qui tire les flèches de la main gauche ».

Les Devas hindoustaniens, les Malachim hébraïques, les Dieux d'Anahuac, les anges du christianisme, sont les principes spirituels des forces merveilleuses de la nature.

Nul ne peut contrôler ces forces naturelles de manière absolue, à moins qu'il n'ait atteint la cinquième Initiation qualifiée du monde causal, qui est celle d'un Adepté.

Il est indispensable d'avoir été accepté par les principes du feu, de l'air, de l'eau, de la terre ; il est urgent d'avoir réalisé la nature spirituelle très élevée des forces naturelles, avant de nous convertir en rois authentiques des éléments universels.

Supplier est différent. Les Ecritures Sacrées disent ; « demandez et l'on vous donnera ; frappez et l'on vous ouvrira ».

Les ATLACA CHICHIMICAS se prosternaient devant les Dieux Saints (les anges du christianisme) et la réponse ne se faisait jamais attendre.

Les mexicains se sentaient heureux quand ils purent acheter à leurs voisins de la terre ferme, des poutres, des planches et des pierres pour édifier leur ville.

Ces achats se firent sous forme de troc ; on changeait contre ces matériaux utiles, des poissons, têtards, crevettes, couleuvres aquatiques, mouches aquatiques, vers de vase, canards, oiseaux qui vivent sur l'eau, etc., etc., etc.

Avec une humilité, une simplicité et une pauvreté infinies, ils édifièrent le temple de l'Archange Huitzilopochtli, véritable fondateur de Mexico-Tenochtitlan.

Ce tabernacle était, certes, bien petit ; à la mesure de leurs possibilités économiques. Etablis en terre étrangère, parmi les joncs et les roseaux, il est évident que ces gens ne disposaient ni de bois ni de pierres en quantité suffisante.

La Légende des Siècles raconte, qu'en souvenir de cette époque humble et grandiose à la fois, il y avait, une fois par an, les fêtes du mois D'ETZALQUALIZTLI.

⁵ N.D.T.: Arc, «lanzardos » en espagnol

L'AYAUHCALLI, ou le premier oratoire dédié à notre divin Seigneur Huitzilopochtli, fut élevé à peu près au nord-est de l'actuelle cathédrale métropolitaine, et à environ trois cent mètres de celle-ci, lorsqu'on se dirige vers le centre de la place La Constitution qui se nomme maintenant Zócalo.

Les souverains mexicains, les uns après les autres, n'économisèrent certes aucun effort pour faire au bienheureux Archange Huitzilopochtli, une maison de dévotion digne de lui, toujours sur le même terrain ou lieu sacré, choisi par le Béni.

Incontestablement, autour de ce centre magnétique si singulier, surgirent, règne après règne, palais, pyramides, sanctuaires, etc., etc., etc.

Il n'est pas inutile d'insister en disant que l'apparition de l'aigle et du serpent se produisit devant Cuauhcoatl et ses gens, au lieu même où fut construit le temple du Dieu Saint Huitzilopochtli.

A parler très franchement et sans ambages, nous affirmons que la grande Tenochtitlan est le Temple, avant tout.

Dans le Teocalli (maison de Dieu) est résumée et concentrée la raison fondamentale de la cité, du peuple et de l'état.

Centre magnétique merveilleux, qui, sublime, repose sur le sol ferme et rocailleux.

Ile merveilleuse au milieu des eaux cristallines des marais : lieu exotique, large baie du lac légendaire.

Sur ses rives beaucoup de cités et bourgades resplendissaient sous la lumière du soleil ; Azcapotzalco et Tlacopan à l'ouest, Coyoacan au sud, Tepeyacac au nord, etc.

Pour pouvoir y vivre, les mexicains durent aménager un grand nombre de petites îles, bancs de sables, fanges, etc.

Avec une grande habileté et une infinie patience, ce peuple amphibie dut commencer par créer le sol, en accumulant de la boue sur des radeaux de joncs. Il dut creuser de très nombreux canaux, remblayer parfaitement les rives, construire des chaussées et des ponts un peu partout.

C'est ainsi que surgit la grande Tenochtitlan, centre merveilleux d'une puissante civilisation serpentine.

CHAPITRE 12

LE CATACLYSME FINAL

Incontestablement, la Pierre du soleil, le fameux calendrier aztèque, est une synthèse parfaite de science, philosophie, art et religion.

Tonatiuh, le Verbe de Saint Jean, le Logos au Démiurge Créateur de l'univers, avec sa langue de feu triangulaire, est l'Enfant d'Or de l'alchimie sexuelle, le soleil spirituel de minuit, l'Aigle qui monte, le resplendissant Dragon de Sagesse ; il est représenté par l'astre brillant qui nous donne vie, lumière et chaleur. Il a été décoré à la manière Nahuatl, et il apparaît, glorieux, au centre de la grande pierre solaire.

Sur les côtés du « grand visage », apparaissent ses mains, munies de griffes d'aigle, serrant des cœurs humains.

Dans le domaine de l'ésotérisme transcendantal, les « M M » connaissent bien la profonde signification du salut de la griffe.

Autour de la représentation du Verbe mexicain, on peut voir, taillée en grand, la date de « 4 tremblement » jour où doit s'achever notre actuel Cinquième Soleil, par le feu et les tremblements de terre.

Dans les rectangles merveilleux du signe « Tremblement », sont sculptés les dates auxquelles périrent les soleils antérieurs.

Les « fils du premier soleil » (les androgynes divins de la Première Race) qui, autrefois, vivaient heureux sur l'Ile de Cristal, périrent dévorés par les tigres (se rappeler ce que nous avons déjà dit dans ce traité au sujet de ce félin).

Les « fils du deuxième soleil » (la Seconde Race de la Terre d'Apollon), les hyperbor ens, furent anéantis par de terribles ouragans.

Les « fils du troisième soleil » (les hermaphrodites l mures) les multitudes de la Troisième Race, qui vivaient autrefois sur le continent Lémure, situé dans l'océan Pacifique, périrent dans un soleil de pluie de feu, et dans de grands tremblements de terre.

Les « fils du quatrième soleil », la Quatrième Race (les Atlantes) dont la terre se trouvait dans l'océan Atlantique, furent engloutis par les eaux.

Ceux qui ont étudié à fond le sermon prophétique du grand Kabir Jésus et la seconde  p tre de Pierre aux Romains, devront indubitablement s'incliner respectueusement face au ton sévère de la Pierre Solaire.

Michel de Nostradamus, voyant extraordinaire, insigne astrologue, qui vécut en France entre les années 1.503 et 1.566, dit :

« En l'année 1.999, lors du septième mois, viendra du ciel un grand roi de terreur » (voir les deux premiers versets de la centurie X-72).

Selon les calculs astronomiques, il n'y aura, dans ce vingtième siècle, que deux éclipses totales du soleil ; l'une, le 4 février 1.962, et l'autre, en août 1.999.

L'effrayante perturbation dans l'orbite et dans le mouvement de la planète Terre, est expliquée scientifiquement par Nostradamus lui-même ; l'approche d'un autre astre qui, pendant sept jours, apparaîtra comme un autre soleil.

L'Apocalypse de St. Jean parle de cet astre, et il lui donne le nom d'Absinthe (amertume).

Planète gigantesque à laquelle nous faisons référence sous le nom d'Hercolobus. Beaucoup l'appellent la « planète froide », d'autres parlent de la « planète rouge ». Il est incontestable qu'elle est plus grande que Jupiter, le géant colossal de notre système solaire.

« Après une éclipse du soleil, dit Nostradamus, suivra l'été le plus obscur et le plus ténébreux qui ait jamais existé depuis la création du monde jusqu'à la passion et la mort de Jésus Christ, et depuis la mort et la passion de Jésus-Christ jusqu'à ce jour ; ceci se passera pendant le mois d'Octobre, alors que se produira un grand déplacement, de telle sorte que l'on croira que la Terre est sortie de son orbite et a été plongée dans les ténèbres éternelles ».

Jésus le grand Kabir dit : (Matthieu XXIV, 29 – 51).

« Et juste après ces jours de trouble, le soleil s'obscurcira, et la lune ne donnera plus son éclat, et les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées.

« Alors, apparaîtra dans le ciel le signe du Fils de l'Homme ; et c'est alors que tous les peuples de la terre se lamenteront et verront le Fils de l'Homme venir sur les nuées du ciel, avec pouvoir et gloire.

« Et il enverra ses anges d'une forte voix de trompette, et ceux-ci rassembleront les élus, des quatre vents, d'une extrémité du ciel à l'autre.

« Du figuier, apprenez la parabole : quand sa branche est tendre, et que les feuilles poussent, vous savez que l'été est proche.

« Ainsi, vous aussi, quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'Homme est proche, qu'il est à la porte.

« Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera point, avant que tout cela ne soit arrivé.

« Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

« Pour ce qui est du jour et de l'heure, personne ne le sait, ni les anges des cieux, ni les fils, personne d'autre que mon Père.

« Et comme au temps de Noé, ainsi sera l'avènement du Fils de l'Homme.

« Car, dans les jours qui précédèrent le déluge, les hommes mangeaient et buvaient, se mariaient et mariaient leurs enfants, jusqu'au jour où Noé entra dans l'Arche.

« Et ils ne comprirent pas jusqu'à ce que vint le déluge qui les emportât tous. Ainsi sera l'avènement du Fils de l'Homme.

« Alors, de deux hommes qui seront dans un champ, l'un sera pris et l'autre sera laissé.

« De deux femmes qui moudront à la meule, l'une sera prise, l'autre sera laissée.

« Veillez donc, puisque vous ne savez pas quel jour votre Seigneur viendra.

« Sachez-le bien ; si le maître de la maison savait à quelle heure de la nuit le voleur doit venir, il veillerait et ne le laisserait pas percer les murs de sa maison.

« C'est pourquoi, vous aussi, soyez prêts, car le Fils de l'Homme viendra à l'heure où vous n'y pensez pas.

« Quel est donc le serviteur fidèle et prudent que le Seigneur a placé sur ses gens, pour leur donner à manger en temps voulu ?

« Bienheureux ce serviteur que le Seigneur, à son arrivée, trouvera, faisant ainsi.

« En vérité, je vous le dis, il l'établira sur tous ses biens.

« Mais si ce mauvais serviteur disait en son cœur : -Mon Seigneur tarde à venir, et je vais commencer à battre mes compagnons, et même, à manger et à boire avec les ivrognes.

« Le Seigneur de ce serviteur viendra un jour où il ne l'attend pas et à l'heure qu'il ne connaît pas.

« Il le châtiara durement et lui assignera son sort parmi les hypocrites, où sont les pleurs et grincements de dents ».

Isaïe dit : « C'est pourquoi, je ferai s'ébranler les cieux ; et la terre bougera de sa place, par la fureur du Seigneur des armées, au jour de son ardente colère » (Chap. XIII, vers. 13).

« Car les étoiles du ciel et ses astres ne brilleront plus de leur lumière » (Isaïe XIII, 10)

« La terre titubera comme un homme ivre ; elle se disloquera ; elle tombera et jamais plus ne se relèvera » (Isaïe XXIV, 20).

Saint Paul (2ème Epître aux Thessaloniciens II, 4) : « Auparavant, doit arriver l'apostasie, l'homme du péché, le fils de perdition, qui s'élèvera au dessus de tout ce qu'on appelle Dieu, ou de ce qu'on adore ; il s'assoira comme Dieu dans le temple de Dieu, voulant ressembler à Dieu ».

Saint Pierre (2ème Epître III, 11) : « Le jour du Seigneur viendra comme un voleur. En ce jour, les cieux passeront avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront, et la terre avec les œuvres qu'elle renferme sera consumée ».

Joël (III, 15-16) : « Le soleil et la lune s'obscurciront et les étoiles perdront leur éclat ; et les cieux et la terre seront ébranlés ».

Saint Jean (Apocalypse VI, 12-17) : « Il y eut un grand tremblement de terre, le soleil s'obscurcit et la lune entière devint comme du sang, et les étoiles du ciel tombèrent sur la terre, comme lorsqu'un figuier, secoué par un vent violent, jette ses figes vertes. Le ciel se retira comme un livre qu'on roule ; et toutes les montagnes et les îles furent soulevées de leur place. Les rois de la terre, les grands, les chefs militaires, les riches, les puissants, tous les esclaves et les hommes libres, se cachèrent dans les cavernes et dans les rochers des montagnes. Et ils disaient aux montagnes et aux rochers : -Tombez sur nous, et cachez-nous devant la face de celui qui est assis sur le trône, et devant la colère de l'agneau, car le grand jour de sa colère est venu ».

Saint Jean (Apocalypse XXI, 1) : « Puis je vis un ciel nouveau et une nouvelle terre ; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus ».

« Alors, celui qui était assis sur le trône dit : -Voici que je fais toute chose nouvelle » (Apocalypse XXI, 5).

« Et je vis les morts, les grands et les petits, qui se tenaient devant le trône. Des livres furent ouverts. Et un autre livre fut ouvert, le Livre de Vie. Et les morts furent jugés selon leurs œuvres, d'après ce qui était écrit dans ce livre. La mer rendit les morts qui étaient en elle, la mort et l'Hadès rendirent les morts qui étaient en eux ; et chacun fut jugé selon ses œuvres » (Apocalypse XX, 12-13).

Il est écrit dans l'Apocalypse que l'Antéchrist (la science matérialiste) apparaîtra à la fin de ce monde.

La Bête, la grande prostituée, l'humanité entière, dont le numéro fatal est 666, et le diable qui la trompait (l'intellectualisme athée), le faux prophète qui fait des miracles et prodiges trompeurs, bombes atomiques, fusées spatiales, avions

supersoniques, etc., furent lancés dans le lac de feu et de soufre, à l'intérieur des entrailles de la terre.

Le Livre des Livres de Chilam Balam ; joyau sacré du peuple Maya, dit textuellement ce qui suit :

« Le 13 Ahau Katun est le treizième que l'on cite : Cabal Ixbach, village de Chachalaca ; Kinchil Coba, Chachalaca de visage solaire, est le siège du treizième Katun.

« Le petit groupe des puissants de la terre deviendra noir, par la justice universelle de Dieu Notre Seigneur.

« Le soleil se renversera, le visage de la lune se renversera. Le sang descendra par les arbres et par les pierres ; les cieux et la terre brûleront par la parole de Dieu Père, de Dieu Fils et de Dieu Esprit Saint, sainte justice, saint jugement de dieu notre Seigneur.

« La force du ciel et de la terre sera nulle, lorsque les grandes villes et les peuples cachés entreront dans le christianisme : la grande ville appelée Maax -Singe- et tous les petits villages qui se trouvent sur toute l'étendue du plat pays de Maya Cusamil Mayapan, Hirondelle-maya-son-emplacement Etandard-cerf.

« Ce sera le temps où les hommes des deux jours (homosexuels et lesbiennes) apparaîtront dans la faiblesse de la lascivité ; fils de misérables et pervers, comble de notre perdition et de notre honte.

« Nos enfants se dédieront à la Fleur de Mai, et il n'y aura rien de bienfaisant pour nous.

« Au lever de la lune, ce sera la début de la mort par le sang corrompu ; au coucher de la pleine lune, aura lieu le sang entier. Les astres bénéfiques, aussi, feront briller leur bonté sur les vivants et sur les morts ».

Au Tibet, Melchisédech, le Génie de la Terre, le Roi du Monde, fit la prophétie suivante :

« Les hommes (pour mieux dire, les mammifères rationnels), oublieront toujours plus leur âme pour ne s'occuper que de leur corps. La plus grande corruption règnera sur la terre.

« Les hommes ressembleront de plus en plus à des bêtes féroces, assoiffées du sang de leurs frères.

« La Demi-Lune s'éteindra, car ses adeptes seront entrés en une guerre perpétuelle. Les plus grands malheurs tomberont sur eux, et ils disparaîtront en luttant entre eux.

« Les couronnes des rois, grands et petits tomberont ; un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit ; une guerre terrible entre tous les peuples, éclatera.

« Les océans rugiront... La terre et le fond des mers se couvriront d'ossements... Les royaumes disparaîtront, des peuples entiers mourront... La faim, la maladie, des crimes non prévus par les lois et que les hommes n'auront jamais vus, ni même imaginés.

« Les ennemis de Dieu et de l'esprit Divin viendront alors ; ces ennemis se trouvent, latents, à l'intérieur des hommes eux-mêmes. Ceux qui lèveront la main sur un autre périront aussi.

« Puis, les oubliés, les persécutés, se soulèveront et attireront l'attention du monde entier.

« Il y aura d'épais brouillards et d'horribles tempêtes. Des montagnes, jusqu'alors sans végétation, se couvriront de bocage.

« Toute la terre s'ébranlera... Des millions d'hommes changeront les chaînes de l'esclavage et les humiliations, contre la faim, la peste et la mort.

« Les routes se rempliront de multitudes, marchant au hasard, de ci, delà.

« Les villes les plus grandes et les plus belles disparaîtront par le feu... Un, deux, trois. De dix mille hommes, un seul survivra, qui restera nu, ayant perdu tout entendement, sans force pour construire sa demeure ou chercher des aliments. Et ces hommes hurleront comme des loups féroces, dévoreront des cadavres et, mordant dans leur propre chair, ils défieront Dieu en un combat.

« La Terre entière restera déserte et même Dieu la fuira... Sur la terre vide, la nuit et la mort.

« Alors, j'enverrai un peuple, inconnu jusqu'alors (l'armée du salut mondial), qui arrachera d'une main ferme les mauvaises herbes des terrains de culture et de celles du vice, et qui conduira le petit nombre d'hommes restés fidèles à l'esprit de l'homme dans la bataille contre le mal.

« Il établira une nouvelle vie sur la Terre, purifiée par la mort des nations ».

Cette prophétie, les gnostiques l'acceptent et l'interprètent comme faisant référence à la fin de l'Age Noir ou Kali-Yuga. Puis, selon eux, il y aura une nouvelle civilisation et une nouvelle culture.

Sainte Odile, cette princesse allemande qui naquit en l'an 660, et qui prophétisa avec tant de précision l'Allemagne de Hitler et la seconde guerre mondiale, parle, pour la fin du Kali-Yuga, de « monstres étranges qui surgissent des mers et répandent la terreur.

« On verra des prodiges à l'orient ; un grand nuage noir répandra la désolation ».

Mother Shipton, voyante célèbre du XV^e siècle qui naquit en Angleterre, prédit à son époque, des choses qui, certes, causèrent l'étonnement ; voyons quelques-unes de ces prédictions.

AUTOMOBILES ET CHEMINS DE FER : « Des voitures sans cheval circuleront, et des accidents rempliront le monde de douleur ».

RADIOTELEGRAPHIE : « Les pensées feront le tour du monde le temps nécessaire pour ouvrir et fermer les yeux ».

SOUS-MARINS : « Les hommes se déplaceront sous les eaux, voyageant, dormant, et discutant ».

AVIONS : « Nous verrons les hommes dans les airs, en blanc, en noir et en vert ».

GRANDE CATASTROPHE MONDIALE : Le monde arrivera à sa fin en 1.999 ».

Le grand Kabir Jésus dit : « Pour ce qui est du jour et de l'heure, personne ne le sait, ni les anges des cieux, ni le Fils, personne d'autre que le Père.

« Veillez donc, puisque vous ne savez pas quel jour votre Seigneur viendra (ni à quelle date, ni en quelle année), s'il viendra au crépuscule, à minuit, au chant du coq, ou le matin ; craignez qu'il ne vous trouve endormis (c'est-à-dire avec la conscience endormi), à son arrivée soudaine. Ce que je vous dis, je le dis à tous : Veillez (éveillez la conscience) » (Marc XIII, 32, 35, 36, 37).

Les temps de la fin sont arrivés, et le grand incendie universel est maintenant très proche...

Il s'avère opportune de citer quelques versets extraordinaires du Coran :

« Parmi les signes qui doivent précéder l'arrivée de la dernière heure, on trouve celui de la lune divisée en deux parties. Mais malgré cela, les incrédules ne croiront pas leurs propres yeux ».

(Il est certain que, d'aucune façon, il ne saurait être question d'une division géologique de notre satellite voisin. Il faut interpréter cette prophétie de Mahomet, au sens politique et militaire. A partir de l'année 1980, observez les mouvements de l'Islam, car ainsi seulement, nous pourrions comprendre ce qui doit arriver aux adeptes de la demi-lune).

« Quand, pour la première fois, on jouera de la trompette, quand la terre et les montagnes seront emportées par les airs, et broyées d'un seul coup, quand le ciel se déchirera et tombera en morceaux, ce jour sera le jour inévitable ».

(Nous avons déjà parlé des effets qu'infligera à notre monde Terre, la visite de la planète Hercolobus. Il ne fait aucun doute que la Terre souffrira, violemment, les différents changements prophétisés par Mahomet dans le Coran).

« Coup suprême ! Ce sera le jour du jugement final. Ceux qui ont des œuvres qui pèsent dans la balance, Auront une vie agréable. Ceux qui ont des œuvres qui pèsent peu, Auront la fosse ardente (les mondes infernaux) pour demeure ».

« Quand la terre tremblera de cette secousse qui lui est réservée... Quand elle aura vomi les morts qui sont dans ses entrailles..., l'homme se préparera à être jugé ».

« Le soleil sera déchiré, les étoiles tomberont, les montagnes seront mises en mouvement et finiront en s'écrasant sur le sol. Le ciel éclatera en mille morceaux. Et les mers et les fleuves mêleront leurs eaux. Les tombes s'ouvriront et les morts ressusciteront. Ceux qui auront pratiqué le bien auront la félicité sans limite, mais les mauvais seront châtiés sans mesure » (Voir le Coran).

Dans le monde causal, je contemplais, avec un étonnement mystique la grande catastrophe qui se rapproche ; et comme ce monde est celui de la musique ineffable, la vision fut rendue dans le courant du son.

Une symphonie délicieuse et tragique résonnait dans les profondeurs profondes du ciel de Vénus.

Cette partition étonnait par sa grandeur et sa majesté, par l'inspiration et la beauté de sa forme, par la pureté de ses lignes, par les couleurs et nuances de sa savante et artistique construction, douce et sévère, grandiose et terrifiante, dramatique et lugubre à la fois...

Les fragments mélodiques (leitmotifs) que l'on entend dans le monde causal, ont, dans les différentes situations prophétiques, un grand pouvoir d'expression, et ils sont en intime relation avec le grand événement et avec les épisodes historiques qui doivent le précéder dans le temps...

Il y a, dans la partition de ce grand opéra cosmique, des fragments symphoniques qui sont en relation avec la troisième guerre mondiale ; sonorités délicieuses et funestes, horribles événements, bombes atomiques, radioactivité épouvantable sur toute la terre, famines, destruction totale des grandes métropoles, maladies inconnues, révolutions de sang et d'alcool, dictatures insupportables, athéisme, matérialisme, cruauté sans limite, camps de concentration, haines mortelles, multiplication des frontières, persécutions religieuses, martyres mystiques, bolchevisme exécrationnable, anarchisme abominable, intellectualisme dépourvu de toute spiritualité, perte complète de la pudeur organique, drogues, alcool, prostitution totale de la femme, exploitations infâmes, nouveaux systèmes de torture, etc., etc. etc.

Entrelacés avec un art sans précédent, se firent entendre des thèmes frissonnants, en relation avec la destruction des puissantes métropoles du monde ; Paris, Rome, Londres, New York, Moscou, etc., etc., etc.

Dans une lettre célèbre, adressée à Henri II, Nostradamus dit : « Quand le Soleil sera complètement caché, un nouveau corps céleste, colossal, passera dans notre ciel, et on le verra en plein jour ; mais les astrologues (en référence aux fameux

astronomes d'aujourd'hui et du futur) interpréteront les effets de ce corps d'une autre manière (à la manière moderne)... A cause de cette mauvaise interprétation, personne n'aura de provisions pour les périodes de pénurie ». Allusion à la grande catastrophe).

Nostradamus, médecin, astrologue et clairvoyant illuminé, ajoute, dans ses prédictions, cette question de la révolution des axes de la terre, mais il n'indique pas de date exacte du moment où ça se passera. Cependant, il met cet événement en rapport avec la double éclipse qui aura lieu en 1.999.

Sans aucun doute, il y aura une conjonction extraordinaire sous le signe zodiacal du Capricorne, et on en sentira l'influence à partir de 1.984 jusqu'à 1.999.

Il y a déjà de nombreuses années, le grand Maître H. P. Blavatsky a prédit qu'il y aura un soulèvement mondial, pour la fin de ce siècle.

Jean l'Évangéliste dit : « Quand les oiseaux d'acier lanceront des œufs de feu, quand les hommes domineront les airs et traverseront le fond des mers, quand les morts ressusciteront, quand du feu descendra des cieux et que les hommes des campagnes ne pourront pas atteindre les villes et que ceux des villes ne pourront pas fuir vers la campagne, quand on verra d'étranges appareils dans le ciel, et que depuis la terre, on verra des choses extravagantes... »

« Quand des créatures, jeunes et vieux, auront des visions, des prémonitions, et feront des prophéties, quand les hommes se diviseront au nom du christ, quand la faim, la soif, la misère, la souffrance et les cimetières remplaceront les populations des villes... »

« Quand des frères de sang s'entretueront et que les créatures adoreront la bête, alors les temps seront arrivés ».

L'Apôtre Saint Paul, dans son épître aux Thessaloniens (1ère Epître Chap. V, 20-21) fait remarquer : « Ne sous-estimez pas les prophéties, examinez tout, gardez ce qui est bon ».

L'histoire cyclique de l'humanité s'ouvre, dans le chapitre VI de la Genèse, par le récit du Déluge Universel (la submersion du Continent Atlante) et s'achève par le chapitre XX de l'Apocalypse, dans les flammes ardentes du jugement final.

Moïse sauvé des eaux furieuses de la vie, écrivit le premier récit. Saint Jean, figure extraordinaire de l'exaltation solaire ferma le livre sacré de sceaux de feu et de soufre.

En dépit de son apparente universalité, et malgré la durée du terrifiant mouvement des éléments déchaînés, nous sommes convaincus que le grand cataclysme qui s'approche n'agira pas d'égale manière sur toute l'étendue des continents et des mers. Quelques terres privilégiées abriteront les hommes, les femmes et les enfants de l'armée du salut mondial...

Pendant un temps, ces âmes sélectionnées y seront témoins de l'épouvantable duel entre l'eau et le feu.

Le double arc en ciel annoncera l'enchantement d'un nouvel âge d'or, après la grande catastrophe...

Virgile, le grand poète de Mantoue, Maître du Dante Florentin dit : « L'âge d'or est maintenant arrivé, et une nouvelle génération commande ».

D'autre part, nous savons à quel point, la Bible est supérieur aux autres livres... Bien que la Bible soit le livre éternel, immuable, le livre cyclique par excellence, il est incontestable, qu'il n'est dit dans aucun de ses versets que l'année 1.999 sera précisément celle de la grande catastrophe...

Pourtant, et bien qu'on ne connaisse pas encore la date exacte de l'effrayante catastrophe qui approche –car seul le Père connaît le jour et l'heure- nous savons

par expérience directe que « les temps de la fin sont maintenant arrivés et que nous y sommes... ».

Notre intention n'est pas d'engager une polémique avec les partisans de la thèse d'une grande catastrophe en 1.999 ; nous voulons seulement dire qu'il n'est jamais stipulé dans la Bible que la Race Aryenne (la présente humanité) périra en l'année 1.999, bien que ce livre contienne en lui-même la révélation de toute l'histoire de l'humanité, qui s'étend même au-delà des annales des peuples, dans le passé et dans le futur.

Pourtant, les érudits, en aucune façon, ne sauraient ignorer qu'on trouve dans la Bible, le récit « in extenso » du périple qu'effectue chaque grande génération cyclique...

L'humanité est, maintenant, tout à fait mûre pour le châtement suprême ; la fin de l'humanité honteuse se rapproche...

L'analyse kabbalistique démontre que le secret de la grande catastrophe est enfermé dans les numéros : deux (2), cinq (5), zéro (0), zéro (0). Que celui qui a de l'entendement, comprenne, car là, il y a de la sagesse.

Malheureusement, les gens ne savent jamais capter la signification profonde de certaines valeurs kabbalistiques. Il est lamentable qu'ils interprètent tout ceci littéralement.

Il faut attendre avec sang froid, l'heure suprême, celle du châtement pour beaucoup, celle du martyr pour quelques-uns.

« Et avant tout, vous devez savoir -dit Pierre-, que les derniers jours, viendront les moqueurs avec leurs plaisanteries, ceux qui vivent selon leur concupiscence et qui disent : Où est la promesse de son avènement, si depuis que nos pères sont morts, tout est resté identique comme au commencement de la création ? » (2ème Epître III, 3-4).

« Mais le jour du Seigneur viendra -à une date que seul le Père connaît- comme un voleur, et ce jour, les dieux passeront avec fracas, et les éléments embrasés se dissoudront, ainsi que la Terre et toutes les œuvres qu'elle renferme ». (Pierre 2ème Epître III, 10).

CHAPITRE 13

PARADIS ET ENFERS

« Oh, bienheureux MIXCOATL, tu as bien mérité d'être glorifié par des chants, et tu as bien mérité que ta renommée vive dans le monde, que ceux qui dansent les « areitos » (danses et chants des anciens indiens d'Amérique Centrale) te célèbrent par leurs chants, autour des tambours et tambourins de Huexotzingo, afin que tu te réjouisses, et apparaisse à tes amis, les nobles et les généreux, tes parents !

« Oh, glorieux jeune homme, digne de toute louange ; toi qui offris au Soleil, ton cœur pur comme un chapelet de saphirs, tu jailliras de nouveau, tu fleuriras de nouveau dans le monde, tu viendras dans les areitos, et tu apparaîtras aux nobles et aux hommes valeureux, parmi les tambours et tambourins de Huexotzingo, et tes amis te verront ».

(Sahagun II, 140).

« Tous ceux qui mouraient à la guerre, ou sur l'autel du sacrifice, se rendaient à la maison du Soleil. Tous, ensemble, ils marchaient sur une immense plaine. Quand le Soleil va apparaître, quand il est temps qu'il se lève, ceux-ci commencent, alors, à pousser des cris de guerre, à faire résonner les grelots qu'ils portent aux chevilles, et à frapper leur bouclier.

« Si leur bouclier est transpercé par deux ou trois flèches, ils peuvent contempler le Soleil par les déchirures faites par les flèches ; mais ceux dont le bouclier n'a aucune ouverture ne peuvent contempler le Soleil.

« Tous ceux qui tombèrent morts, parmi les agaves et les cactus, parmi les acacias couverts d'épines, et tous ceux qui ont offert des sacrifices aux Dieux, peuvent contempler le Soleil, et arriver jusqu'à lui.

« Quand ils ont passé quatre années, ils se transforment en beaux oiseaux : colibris, oiseaux-mouches, oiseaux dorés aux yeux entourés de trous noirs, ou en papillons blancs resplendissants, et papillons au fin pelage, en grands papillons multicolores comme les verres à boire, et ils butinent dans le lieu de leur repos ; parfois, ils viennent sur la Terre, et butinent dans des fleurs rouges comme le sang : la paisentia, l'érythrine, la carline, la caliandra ».

(Epopée Nahuatl)

« Les anciens disent que le Soleil les appelle à lui, pour qu'ils vivent dans le ciel avec lui, pour qu'ils le et chantent en sa présence, et lui fassent plaisir.

« Ceux-ci, avec le Soleil, sont en perpétuels plaisirs, ils vivent en plaisirs continuels, ils goûtent l'odeur de toutes les fleurs savoureuses et odorantes, et en dégustent le jus ; ils ne ressentent jamais de tristesse ni de douleur, ni de chagrin, car ils vivent dans la maison du Soleil, là où il y a abondance de délices.

« De sorte que, ceux qui meurent dans les guerres, sont très honorés, ici, dans le monde et beaucoup désirent mourir de cette manière.

« Beaucoup envient ceux qui meurent ainsi et c'est pourquoi tous désirent cette mort, car ceux qui meurent ainsi reçoivent des louanges ».

(Sahagun II, 140)

Poèmes solaires énigmatiques..., vérités transcendantales que l'anthropologie profane ignore.

On a beaucoup parlé de Makara « l'Écailleux », le fameux dragon volant de Médée.

Au Musée Britannique, on peut voir encore un dragon ailé, avec des écailles.

Le grand Dragon ne respecte et ne vénère que les Serpents de sagesse ; il est lamentable que les assyriologues ignorent la véritable position du dragon dans l'antique Chaldée.

Le merveilleux symbole du dragon possède évidemment sept significations ésotériques.

Il n'est pas inutile de souligner que la signification la plus élevée s'apparente au « Né par soi-même », au Logos, l'Aja Hindou.

Dans son sens le plus infernal, c'est le Diable, cette excellente créature qui, auparavant, s'appelait Lucifer, le faiseur de lumière, l'étoile du matin, le « laiton » des anciens alchimistes médiévaux.

Parmi les chrétiens gnostiques, appelés Naasséniens ou adorateurs du serpent, le Dragon était le Fils de l'Homme ; ses sept étoiles resplendissent glorieuses, dans la dextre de l'Alfa et Omega de l'Apocalypse de Saint Jean.

Il est lamentable que le Prométhée Lucifer des anciens temps se soit transformé en le Diable de Milton...

Satan redeviendra le Titan libre de jadis, quand nous aurons éliminé tout élément animal de notre nature intime.

De toute urgence, d'extrême urgence, nous avons besoin de blanchir le Diable, et cela n'est possible qu'en luttant contre nous-mêmes, en dissolvant cet ensemble d'agrégats psychiques qui constituent le Moi, le Moi-même, le Soi-même.

Ce n'est que par la mort du soi-même, que nous pourrions blanchir le laiton et contempler le Soleil de minuit (le Père).

Tous ceux qui meurent dans la guerre contre eux-mêmes, tous ceux qui parviennent à l'annihilation du Moi-même, brillent, resplendissants, dans l'espace infini. Ils pénètrent dans les différentes parties du royaume (ils entrent dans la maison du Soleil).

L'allégorie de la guerre dans les cieux a son origine dans les temples de l'Initiation et dans les cryptes archaïques.

Michel lutte contre le Dragon Rouge et Saint Georges contre le Dragon Noir. Apollon et Python, Krishna et Kaliya, Osiris et Typhon, Bel et le Dragon, etc., etc., etc., s'engagent toujours dans un combat singulier.

Le Dragon est toujours la réflexion de notre propre Dieu Intime, l'ombre du divin Logoï qui, dans le fond de l'Arche de la Science, attend, dans une attitude d'observation mystique, d'être réalisé.

Lutter contre le Dragon signifie vaincre les tentations et éliminer tous et chacun des éléments inhumains que nous portons en notre intérieur : colère, convoitise, luxure, envie, orgueil, paresse, gourmandise, etc., etc., etc.

Ceux qui, dans la Neuvième sphère, meurent sur l'Autel du Sacrifice, c'est-à-dire « l'Office Sacré », vont à la maison du Soleil, et s'intègrent à leur Dieu.

Sur la Terre Sacrée des Védas, Aryuna tremble et tressaille, en plein champ de bataille lorsqu'il se rend compte qu'il doit tuer ses propres parents (ses multiples Egos, ou défauts psychologiques de l'armée ennemie).

Pour les mexicains authentiques, ce qui détermine le lieu où se rend l'âme après la mort, c'est sa nature spécifique et le type de travaux qu'accomplit le défunt durant sa vie.

Même les guerriers ennemis qui sont morts dans l'âpre lutte, ou qui, après avoir été faits prisonniers, ont été sacrifiés sur le Techcatl, la Pierre des sacrifices, reviennent au sublime Royaume de la Lumière Dorée (le paradis solaire). Ils ont un Dieu spécial ; je fais référence à Teoyaomiqui, la « Dêité des ennemis morts ».

L'aspect ésotérique de ce thème de la Religion Populaire est transcendantal. « Les chrétiens devraient vénérer aussi les saints des autres credos, religions et langues ». Il est urgent de comprendre ceci.

Les femmes mortes en couche qui demeurent heureuses dans le paradis occidental sagement appelé « CINCALCO », la « maison du maïs », sont aussi très vénérées.

Avant de se transformer en déesse, il est reconnu que la femme morte en couche, jouit d'extraordinaires pouvoirs magiques, selon ce qu'affirme la religion d'Anahuac.

On dit de la femme morte en couche, qu'elle a vaincu l'ennemi. Les jeunes guerriers convoitent son bras droit et essayent de s'en emparer, car il les rend invincibles au combat ; c'est pourquoi, le cadavre de ces femmes furent toujours dûment gardés par des hommes du clan, armés jusqu'aux dents, afin d'éviter la mutilation.

D'après les Mystères d'Anahuac, il s'avère intéressant de dire que ces femmes, converties en fantômes effrayants et de mauvais augure, ayant pour tête, une tête de mort, les mains et les pieds munis de griffes, descendent sur la terre, avant de se convertir en déesses.

Etats post-mortem extraordinaires de ces nobles femmes qui meurent en couche.

Après l'évanouissement des trois jours, mentionné par le Bardo Thödol, qui suit toujours la mort du corps physique, ces défuntées revivent la vie qui vient de passer, et apparaissent comme des fantômes souffrants à l'apparence insupportable.

Cependant, lorsque s'achèvent les expériences rétrospectives de l'existence qui vient de se terminer, l'Essence, en l'absence du Moi, s'élève de sphère en sphère, jusqu'à se submerger dans la félicité solaire.

Beaucoup plus tard dans le temps, lorsque le Dharma s'arrête, ces âmes doivent inévitablement retourner dans une nouvelle matrice.

Inlassablement, les prêtres sages d'Anahuac, affirmèrent avec insistance que les « Cihuateteo » ou « Femmes Déesses » mortes en couche, vivent dans le Paradis occidental, appelé « CINCALCO », la « Maison du maïs ».

La vie naît du germe, de la graine ; ces femmes, justement donnèrent leur vie pour la créature naissante.

La Mère Nature sait toujours rétribuer le sacrifice solennel de ces femmes bénies, de la meilleure manière.

La félicité dont ces âmes jouissent dans les cieux de la Lune, de Mercure, de Venus, du Soleil, ne peut être décrite...

Malheureusement, toute récompense s'épuise, et finalement, ces âmes, reviennent à l'intérieur du Moi, dans le but de pénétrer dans une nouvelle matrice.

Ceux qui meurent étouffés dans les eaux tourmentées des fleuves ou des mers, ou dans les ondes des lacs profonds, ou ceux qui meurent foudroyés, pénètrent heureux dans le Paradis de Tlaloc qui est au Sud, la région de la fertilité et de l'abondance où il y a toutes sortes d'arbres fruitiers et abondance de maïs, haricots, « chia », et beaucoup d'autres nourritures.

Les splendides peintures retrouvées dans le temple de Teotihuacan, nous témoignent de la ferme croyance en le Tlalocan, fameux paradis de Tlaloc.

Dans les dimensions supérieures de la nature, il y a de nombreux paradis de félicité ; il n'est pas superflu de rappeler le Royaume de Bouddha Amitabha que les Lamas situent à l'Ouest.

Dans le Bardo Thödol, on parle de plusieurs de ces Edens : « Le Royaume Suprême du Bonheur », « Le Royaume de la Concentration dense », « Le Royaume aux longs cheveux », (Vajna-Pani) ou « Vihara illimité » de la Radiation du Lotus (Padma Sambhava) dans la présence d'Urgyan, etc., etc., etc.

La Doctrine Secrète d'Anahuac enseigne qu'il y a treize cieus et affirme solennellement que, dans le plus élevé, vivent les âmes des enfants qui meurent avant de pouvoir faire usage de la raison.

La Doctrine du Mexique antique raconte que ces âmes innocentes attendent que soit détruite la présente humanité dans le Grand Cataclysme qui approche, pour se réincarner dans la nouvelle humanité.

Dans le Tibet Millénaire le Bardo Thödol guide les défunts qui désirent se libérer pour ne plus avoir à revenir aux amertumes de ce monde.

Sur la Terre Sacrée des Pharaons, beaucoup d'âmes réussirent à s'échapper du cloaque du Samsara, après avoir travaillé dans la dissolution de l'Ego.

De terribles épreuves attendent les défunts qui ne désirent plus retourner dans ce monde. Quand ils en sortent victorieux, ils entrent dans les Royaumes suprasensibles déjà mentionnés ; dans ces régions, on les instruit et on les aide, puis, tels des enfants innocents, ils se submergent heureux dans le Grand Océan.

Beaucoup de ces âmes reviendront pendant l'Age d'Or, après le Grand Cataclysme, pour travailler à l'Autoréalisation Intime.

Incontestablement, il s'avère intelligent de savoir se retirer à temps, avant que le « cycle des existence » ne s'achève.

Il est préférable de se retirer de l'« Ecole de la Vie » avant d'en être expulsé ; l'involution submergée dans les entrailles de la Terre, dans le ténébreux Tartare est certes très douloureuse.

Au pays ensoleillé de Kem, à l'époque du Pharaon Khephren, je connus personnellement certain cas exemplaire.

Il s'agit d'un citoyen très religieux qui ne fabriqua jamais les « Corps Existentiels Supérieurs de l'Être ».

Ce mystique très sérieux, se croyait incompetent pour les « ordales » de l'initiation et connaissait le destin qui attend les âmes après chaque Ciel ou période d'existences ; c'est pourquoi il préféra se retirer du scénario cosmique.

Ce dévot ne connut jamais le mystère indicible du Grand Arcane, mais, il avait le Moi et savait qu'il l'avait, et désirait le désintégrer pour ne pas avoir à retourner dans cette vallée de larmes après la mort.

Il est évident que sa Divine Mère Kundalini, Tonantzin, Isis, l'assista toujours dans le travail de dissolution de ces éléments qui constituent le « Moi-même ».

Je n'affirmerai jamais que ce religieux arriva alors à l'élimination totale des éléments inhumains, cependant, il avança beaucoup dans son travail et, après la mort du corps physique, il continua dans l'au-delà, dans le but inébranlable de ne plus revenir dans ce monde.

Plus tard, après l'inévitable évanouissement des trois jours, cette âme dut revivre l'existence terminée, rétrospectivement.

Lorsque le travail rétrospectif fut achevé, lorsque le défunt fut informé du résultat de toutes ses actions, les bonnes comme les mauvaises, il resta ferme dans son intention de ne plus revenir.

Le hurlement terrifiant du Loup de la Loi qui épouvante tellement les défunts, l'ouragan épouvantable de la Justice objective, les sinistres tempêtes du pays des morts, les innombrables couples qui copulent sans cesse, les attractions et répulsions, les sympathies et antipathies, les terreurs des cavernes, n'arrivèrent jamais à faire renoncer cette âme à sa ferme intention.

La voix solennelle des prêtres égyptiens qui, de son vivant, lui avaient promis de l'aide, arrivait jusqu'au défunt, lui rappelant son intention.

KEB, son Père qui est en secret, et NUT, sa Divine Mère Isis, soumirent le fils, le défunt, à l'épreuve finale, mais le désincarné en sortit victorieux.

Comme suite à tous ces triomphes intimes, ce défunt pénétra, heureux, dans un paradis moléculaire, très semblable à celui de Tlaloc.

Dans cette région aux indiscutables délices naturels, cette créature continua le travail sur elle-même avec un succès total.

Devi Kundalini, Tonantzin, Isis, Maris, sa Divine Mère particulière, l'aida directement, éliminant de son psychisme les résidus inhumains qui y restaient encore.

A mesure que le défunt reconquerrait l'innocence, à mesure qu'il mourait en lui-même, il passait par différentes métamorphoses. Au début, il prit l'allure ineffable d'une tendre jeune fille, et finalement celle d'une fille de trois ans..., c'est alors, que devenu simple « Bouddha élémental », il se submergea dans l'océan de l'Esprit Universel de Vie, au-delà du bien et du mal.

Si elles le désirent, ces âmes pourront se réincarner, lors du futur Age d'Or, après le Grand Cataclysme qui approche, afin de pénétrer dans les mystères, mais la majorité de ces innocentes créatures préfèrent rester à l'état élémental pour toujours.

Lorsque nous, les initiés de la vieille Egypte, donnions ces enseignement au peuple, nous nous asseyions par groupe de quatre à de petites tables carrées. Ainsi, nous représentions une allégorie des quatre états fondamentaux par lesquels doit passer toute âme qui aspire à se retirer de la Roue du Samsara.

Lorsque l'élimination des résidus inhumains dans la psyché du défunt sera achevée, celui-ci devra expérimenter le « Vide Illuminateur » en lui-même ; c'est le Dharmakaya.

Ce vide n'est pas de la nature du vide du néant ; c'est un vide intelligent ; c'est l'état de l'esprit dans le Samboghakaya.

Vide et clarté inséparables ; le vide, clair par nature, et la clarté, vide par nature, c'est l'ADI-KAYA, l'intelligence illuminée.

L'intelligence illuminée, brillant sans obstacles à l'intérieur du défunt qui est arrivé à mourir complètement en lui-même, irradie partout ; c'est le Nirvanakaya.

Il n'est possible d'arriver à la libération finale que grâce à l'expérience directe dans les quatre Kayas.

Le sort qui attend les âmes qui terminent une période de manifestation sans s'être libérées, est très différent.

Ceux qui n'ont pas été élus par le Soleil ou par Tlaloc –selon ce que disent les aztèques » vont simplement au Mictlan, et ces âmes y supportent d'épouvantables épreuves magiques en passant par les enfers.

Pour arriver jusqu'au Mictlan, ces âmes doivent, en tout premier lieu, passer le fleuve fougueux, l' « Achéron », ou CHIGNAHUAPAN, dans la « barque de Caron », comme le dit Dante dans sa Divine Comédie. C'est incontestablement la première épreuve à laquelle sont soumis les « Dieux Infernaux ».

« Pauvres de vous, âmes perverses ; n'espérez jamais voir le ciel. Je viens pour vous conduire sur l'autre rive où règnent les ténèbres éternelles, au milieu de la chaleur et du froid... ».

Les sages mexicains continuent leur récit en disant que l'âme doit ensuite passer entre deux montagnes qui se rapprochent. En troisième lieu, elle doit passer par une montagne obsidienne ; en quatrième lieu, par la région où hurle, terrible, un vent glacial ; puis elle doit passer par le lieu où flottent les drapeaux. En sixième lieu, elle doit passer par la région où l'on perce de flèches. Dans le septième cercle dantesque, il y a les fauves qui mangent les cœurs. Dans le huitième cercle, ils disent qu'il y a le passage étroit par des lieux rocaillieux ; dans le neuvième et dernier cercle de Dante, à l'intérieur de la terre, il y a le CHIGNAHUMICTLAN où l'on passe par la « mort seconde » décrite avec tant de sagesse dans l'Apocalypse de Saint Jean.

Plus tard, ces âmes se reposent en entrant dans les paradis élémentaux de la nature ; elles initient alors de nouveaux processus évolutifs qui doivent commencer par le règne minéral, se poursuivre dans le règne végétal continuer dans le règne animal et culminer à l'état humanoïde qu'on perdit autrefois.

CHAPITRE 14

LE BINAIRE SERPENTIN

Dans le Mexique préhistorique le Binaire Serpentin représente, de manière certaine, quelque chose qui nous invite à la réflexion.

Les deux serpents ignés ou « Xiuhcoatl », qui dans le calendrier aztèque, entourent le soleil avec beaucoup de grâce, entouraient aussi le grand temple de la grande Tenochtitlan, et formaient le fameux COATEPANTLI ou « Mur des serpents ».

Le serpent aztèque apparaît constamment dans des situations extraordinaires qui transforment totalement sa passivité organique ; la queue représentée par une seconde tête en positions insolites, nous amène, par simple déduction logique, au Binaire Serpentin.

La double tête, qui rappelle avec précision la représentation en cercle du serpent gnostique dans cet instant critique où il se mord la queue, apparaît sur les murs sacrés du temple de Quetzalcoatl (ruines de Xochicalco).

Soit les deux serpents dansant de manière exotique, parfaitement enroulés dans la forme mystique du Saint Huit, soit les deux serpents reliés et formant un cercle dans le style maya, etc., les représentations du Binaire Serpentin nous montrent quelque chose de mystérieux, extraordinaire et magique.

Il n'est pas superflu de faire remarquer avec insistance, dans ce traité, le double caractère ésotérique du serpent.

Faites la distinction entre le serpent tentateur de l'Eden, et le serpent de bronze qui guérissait les israélites dans le désert ; entre le Python insupportable qui se traînait dans la boue de la terre et qu'Apollon, irrité, blessa de ses flèches, et cet autre serpent qui montait le long du bâton d'Esculape, le dieu de la médecine.

Quand le serpent igné de nos pouvoirs magiques monte par le canal médullaire spinal de l'organisme humain, c'est notre divine Mère Kundalini.

Quand le serpent igné descend, en se projetant depuis l'os coccygien vers les enfers atomiques de l'homme, c'est l'abominable organe Kundartiguateur.

Le vénérable Maître « G » commet l'erreur très grave d'attribuer au serpent ascendant (Kundalini), les pouvoirs hypnotiques et horrible du serpent descendant (l'abominable organe Kundartiguateur).

Kundalini est un mot composé : « kunda » nous rappelle l'abominable organe Kundartiguateur, et « lini, est un terme atlante qui signifie « fin ».

Kundalini, selon la grammaire supérieure, peut et doit être traduit de cette manière : Fin de l'abominable organe Kundartiguateur.

L'ascension victorieuse de la Kundalini par le canal médullaire spinal, marque la fin de l'abominable organe Kundartiguateur.

Il ne fait aucun doute que le docteur Maurice Nicoll et Ouspensky, le grand initié, acceptèrent cette erreur du Maître « G ».

Ce Maître considérait que sa Mère Cosmique était le Prâna sacré. Si le Maître « G » avait étudié le Binaire Serpent sur les « murs sacrés » des temples mexicains, toltèques, mayas, etc., il ne fait aucun doute qu'il ne serait jamais tombé dans cette confusion.

Le yoga de l'Hindoustan fait des analyses exhaustives de ce Feu serpentin annulaire (Kundalini) qui se développe en montant dans le corps de l'ascète ; cependant, on y parle très peu du serpent qui descend, ou « queue de Démon » et dont la force électrique maintient la totalité de l'humanité dolente en transe hypnotique continue.

Si ces pauvres mammifères intellectuels qui peuplent la face de la terre, pouvaient voir l'état lamentable dans lequel ils se trouvent, avec une totale clarté méridienne, ils chercheraient désespérément le moyen de s'en échapper.

Dès que le pauvre animal intellectuel s'éveille, ne serait-ce que pour un instant fugace, et ouvre les yeux sur la crue réalité de la vie, le formidable pouvoir hypnotique du terrible serpent de l'abîme, revient aussitôt à la charge avec une force multipliée, et la malheureuse victime retombe endormie, rêvant qu'elle est éveillée ou sur le point de s'éveiller.

Seul le gnostique sincère qui comprend tout à fait la difficulté de l'éveil de la conscience, sait que celui-ci n'est possible qu'à base de travaux conscients et de souffrances volontaires.

La grande vipère infernale connaît tout le « modus operandi » de l'imagination mécanique. (Jamais, nous ne nous prononcerions contre le Diaphane ou le Translucide qui est connu comme Imagination Objective, Consciente).

La couleuvre abyssale travaille en accord avec les intérêts de la nature et nous maintient submergés dans un état de transe hypnotique profonde grâce à l'imagination mécanique qui en est l'agent primordial.

Grâce aux mécanismes de la fantaisie, nous justifions toujours nos pires infamies ; nous éludons les responsabilités, nous cherchons des échappatoires. Nous nous auto-considérons, nous nous auto-jugeons de la plus belle manière, nous nous croyons justes et parfaits.

Il y a lieu de penser qu'il y a des forces avec lesquelles il est utile et profitable de maintenir le mammifère rationnel en état de sommeil hypnotique, de l'empêcher de voir la vérité et de l'empêcher de comprendre sa position dans la vie.

Manifestement, la majorité d'entre nous se sert de telles excuses et se trouve à tel point sous l'emprise de la sotte et subtile activité de la justification du Moi-même, avec la complicité de l'imagination mécanique, qu'en réalité, elle ne supposerait jamais l'existence intime de ses très naturelles erreurs psychologiques...

Par exemple ; si nous sommes cruels avec l'épouse, les enfants, les familiers, etc., en réalité, nous l'ignorons...

Le plus grave, c'est que nous permettions que cette situation se poursuive, parce que ça nous plaît et, parce que c'est facile... ; s'ils nous accusent de cruauté, il est probable que nous sourirons en nous disant qu'ils ne comprennent pas notre justice, notre miséricorde, et notre amour infini...

Nous sommes empêtrés dans les anneaux insupportables du grand serpent, mais nous nous croyons libres.

La Légende des Siècles raconte que, lorsque Krishna, le grand Avatar de l'Hindoustan, eut quinze ans, il partit à la recherche du Patriarche Nanda et il lui dit ; où se trouve ma Mère ? (Le serpent ascendant Kundalini).

« Mon fils, ne me le demande pas, répondit le Patriarche, ta mère est retournée dans le pays d'où elle vint, et je ne sais quand elle reviendra...

« Krishna tomba dans une profonde tristesse, abandonna ses compagnons et erra plusieurs semaines sur le Mont Méru...

« Il y rencontra un vieillard, debout sous le cèdre géant. Ils se regardèrent longtemps l'un l'autre...

« Qui cherches-tu ?, lui dit l'anachorète.

Ma mère. Où la rencontrerai-je ?

« A côté de celui qui ne change jamais (le Père qui est en secret).

« Mais, celui-ci, comment le rencontrer ?

« Cherche, cherche toujours et sans fin. (à l'intérieur de toi-même). Tue le taureau (l'ego animal) et écrase le serpent (de l'abîme).

« Puis Krishna remarqua que l'allure majestueuse du vieillard devenait transparente, puis frissonnante jusqu'à disparaître parmi les branches, telle une vibration lumineuse...

« Quand Krishna redescendit du Mont Méru, il paraissait rayonnant et transfigurée, une énergie magique jaillissait de son Etre.

« Nous allons lutter contre les taureaux et les serpents (abyssaux). Nous allons défendre les bons et soumettre les scélérats, dit-il à ses compagnons.

« De l'arc et de l'épée, Krishna et ses frères, les fils des pasteurs, abattirent toutes les bêtes féroces de la forêt.

« Krishna tua ou dompta des lions ; il fit la guerre aux rois pervers et libéra des tribus opprimées ; cependant, la tristesse envahissait le fond de son cœur...

« Son âme n'avait qu'un seul désir, profond, mystérieux : celui de rencontrer sa Mère divine Kundalini et retrouver le sublime vieillard (son maître) ; mais malgré la promesse de ce dernier, et malgré tant de lutttes et de victoires, il ne pouvait accéder à ce désir.

« Un jour, il entendit parler de Kalayoni, le roi des serpents, le mage noir gardien du temple de Kali (Coatlicue, Proserpine, Hécate), l'épouvantable Déesse du Désir et de la Mort, et demanda de lutter avec le plus dangereux de ses serpents, ce serpent éternel (l'abominable organe Kundartiguateur), qui avait déjà dévoré tant de centaines d'excellents guerriers, dont la bave rongeaient les os et dont le regard semait l'épouvante dans les cœurs...

« Du fond du temple de Kali –la reine des enfers et de la mort-, celle de tous les crimes, Krishna vit sortir un long reptile bleu verdâtre, à la conjuration magique du nom Kalayoni.

« Le serpent redressa son corps épais, sa chevelure rougeâtre se hérissa, effroyable, et de sa tête de monstre aux écailles reluisantes, ses yeux pénétrants fulgurèrent avec épouvante.

« Ou tu l'adores, ou tu périras, lui dit le mage.

« Le serpent mourut des mains de Krishna, le héros saint qui ne connaissait pas la peur...

« Quand Krishna eut tué héroïquement le grand serpent gardien du temple de Kali, la Déesse terrible du Désir et de la Mort, il fit des ablutions et des prières pendant un mois sur la rive du Ganges, après s'être purifié à la lumière du soleil et dans la divine pensée contemplative du Maha-Deva. »

L'insupportable vipère infernale n'accepterait jamais le Sahaja Maithuna, la chasteté scientifique, parce que cela va contre les intérêts de la nature.

Ceux qui n'arriveront pas à être dévorés par le Divin Serpent Kundalini, seront avalés par l'épouvantable Serpent Python.

Le guerrier qui arrive à tuer la couleuvre infernale sera admis dans le palais des rois ; il sera oint Roi et Prêtre de la nature, selon l'ordre de Melchisédech.

Cependant, il n'est certes jamais facile de se rebeller contre les atomes de l'hérédité, contre la luxure que nous héritons de nos ancêtres, contre l'épouvantable vipère infernale qui amena au monde nos grands parents, et qui amènera nos enfants et les enfants de nos enfants.

Ce que l'on porte dans la chair, dans le sang et dans les os, est définitif, et se rebeller contre ces choses est épouvantable.

La doctrine de l'annihilation bouddhiste est fondamentale. Nous avons besoin de mourir d'instant en instant ; ce n'est que par la mort qu'advient le nouveau.

CHAPITRE 15

LES ELEMENTAUX

Notre Divine Mère Tonantzin est le serpent igné de nos pouvoirs magiques, qui monte victorieux par le Canal médullaire spinal de l'organisme humain.

Coatlicue est le serpent de l'Abîme, Kali, Hécate, la Proserpine Infernale, la Déesse de la Terre.

Cihuacoatl est un autre nom terrible de la Déesse de la Terre, la Patronne bénite des fameuses Cihuateteo qui, la nuit, crient et hurlent épouvantablement dans l'air...

Plus récemment, Cihuacoatl se transforma en la pleureuse de nos légendes populaires qui porte un berceau mystérieux, ou le cadavre d'une créature innocente, et qui, en pleine nuit, fait entendre de tristes lamentations dans les vieilles rues de la ville.

Dans les temps anciens, on disait que cela était arrivé par faute d'avoir abandonné sur le marché public, le berceau où se trouvait le couteau de sacrifice.

Incontestablement, les gnomes et pygmées qui demeurent dans les entrailles de la terre, tremblent devant Coatlicue.

Le génie particulier de ces gnomes est GOB, un petit Dieu très spécial, connu en Haute Magie.

On nous a dit que le royaume spécifique des gnomes est au nord de la terre. On les commande avec l'épée.

Voyons maintenant un magnifique poème de l'épopée Nahuatl, qui fait référence à Tlaloc, le Dieu de l'eau :

« Le Dieu Tlaloc résidait dans un grand palais à quatre demeures, et au milieu de la maison, il y avait une cour occupée par quatre énormes bassins remplis d'eau.

« Le premier, est celui de l'eau qui tombe en son temps et qui féconde la terre afin qu'elle donne de bons fruits.

« Le second, est celui de l'eau qui fait s'abîmer les moissons et se perdre les fruits.

« Le troisième est celui de l'eau qui fait geler et sécher les plantes.

« Le quatrième est celui de l'eau qui produit sécheresse et stérilité...

« Le Dieu a beaucoup de ministres à son service (les élémentaux de l'eau) qui sont petits de corps et qui vivent, dans les quatre demeures, chacun selon sa couleur ; car ils sont bleus comme le ciel, blancs, jaunes ou rouges...

« « Munis de grands arrosoirs et un bâton à la main, ils vont arroser la terre quand le Dieu suprême de la pluie l'ordonne...

« Et quand il y a du tonnerre, c'est qu'ils cassent leur cruche, et si la foudre tombe en quelque endroit, c'est qu'un fragment du récipient brisé est tombé sur la terre... »

Me trouvant un jour en état de méditation profonde, je dus me mettre en contact direct avec le Béni Seigneur Tlaloc.

Ce grand Etre vit dans le monde causal, au-delà du corps, des affects et du mental.

En toutes les parties de mon Etre, j'expérimentai nettement la terrible réalité de sa présence.

Vêtu de façon exotique, il avait l'air d'un arabe des temps antiques. Son visage, impossible à décrire avec des mots, était semblable à la lumière de la foudre.

Quand je le récriminai pour le délit d'avoir accepté tant de sacrifices d'enfants, de femmes, d'hommes, etc., la réponse fut : « Je ne fus pas coupable de cela ; jamais je n'exigeai de tels sacrifices ; ce fut le fait des gens de là-bas, dans le monde physique, puis il conclut par ce mots, je reviendrai lors de la nouvelle ère du Verseau ».

Incontestablement, le Dieu Tlaloc devra se réincarner dans quelques années.

Les kabbalistes affirment solennellement que le Royaume des Ondines est à l'occident et qu'on les évoque avec la Coupe des libations.

Quand les anciens mages appelaient les ondines des rivières et des lacs, ou les génies des nuages, ou les néréides de l'océan agité, ils prononçaient d'une voix forte, en s'exclamant, les mantrams suivants : VEYA, VALLALA, VEYALA, HEYALA, VEYA.

Dans certaines tribus d'Amérique, quand on désire de la pluie pour les cultures, les membres de la tribu se réunissent, et se mettent dans la posture du crapaud, puis ils reproduisent en cœur le coasser du crapaud ; le résultat ne se fait pas trop attendre.

Les anciens mexicains priaient le Seigneur de la pluie, Tlaloc, et la terre était alors arrosée par les eaux de la vie.

Bien que Tlaloc soit un roi de la nature, une créature parfaite au-delà du bien et du mal, il a entre ses mains l'inondation, la sécheresse, la grêle, le gel et la foudre, motif pour lequel les anciens mages redoutaient sa colère. Il n'est pas superflu d'affirmer qu'à la fin de la civilisation Nahuatl, on offrit à Tlaloc des sacrifices de prisonniers vêtus du Numen, et spécialement des jeunes filles et des enfants, dans le but d'apaiser sa colère.

Nous avons besoin de donner l'éclaircissement qui suit : Quand la puissante civilisation d'Anahuac était au zénith de sa gloire, les sacrifices humains qui épouvantent tellement les touristes, brillaient par leur absence ; il n'y en avait pas.

Sans aucun doute, toute civilisation qui agonise, se termine toujours dans un bain de sang, et en aucune façon, le Mexique ne pouvait être une exception.

Ceux qui ont étudié l'histoire universelle ne l'ignorent pas lorsqu'il est question de Rome, Troie, Carthage, de l'Egypte, de la Perse, etc., etc., etc.

Les partisans de l'anthropologie profane, utopistes à cent pour cent, s'appuyant sur de simples rationalismes subjectifs, ont émis l'hypothèse absurde que notre très saint Seigneur Quetzalcoatl, grand Avatar du Mexique antique, fut aussi adoré sous le nom de Ehecatl, qui, sagement traduit, signifie : « Dieu du Vent ».

Les Adeptes de la Fraternité Occulte, ces individus sacrés dotés d'une raison objective, les maîtres authentiques de l'anthropologie gnostique, savent très bien par expérience mystique directe et analyse profonde, que le Dieu du vent est un Deva de la nature, un Malachim du monde causal, un génie du mouvement cosmique, totalement différent de Quetzalcoatl.

Il n'est pas superflu d'expliquer que la raison subjective élabore ses idées de base, exclusivement à partir de données apportées par les perceptions sensorielles externes ; c'est pourquoi elle ne peut rien savoir du réel, de la vérité, de Dieu, comme l'a déjà magistralement démontré, Monsieur Emmanuel Kant dans son livre intitulé « Critique de la raison pure ».

La raison objective est différente ; elle élabore ses idées de base à partir des données fondamentales de la conscience.

Ainsi, lorsque nous parlons des Dieux du panthéon Aztèque, nous, les étudiants de l'anthropologie gnostique, savons très bien ce que nous disons ; nous n'émettons pas des opinions subjectives ; nous sommes mathématiques dans l'investigation et exigeants dans l'expression.

Ehecatl, Sabtabiel, Michael, etc., etc., etc., constituent une véritable pléiade d'individus sacrés de notre système solaire « ORS » spécialisés dans la science difficile du Mouvement Cosmique.

Le grand Guruji Ehecatl aida de manière efficiente le Grand Kabir Jésus de Nazareth dans ses difficiles processus de résurrection.

Il ne fait aucun doute que, sur notre planète Terre, des millions et trillions de sylphes de l'air travaillent sous la direction de Ehecatl.

On nous a dit avec beaucoup d'insistance que le Royaume des sylphes se trouve à l'orient.

Incontestablement, on les commande avec la plume d'aigle ou avec les saints pentacles ; ceci, les mages le savent.

En contemplant l'harmonie de toutes les choses, nous découvrons la partie spirituelle de la nature, avec un étonnement mystique. En d'autres termes, nous rencontrons les fameux Malachim ou Rois Angéliques.

Les contacts directs avec les Élémentaux doivent toujours être réalisés par l'intermédiaire des Rois Angéliques des éléments, dans la sphère merveilleuse du monde causal.

Dans la Doctrine Secrète d'Anahuac, l'élément Feu, à l'instar de l'élément Terre, de l'élément Eau, de l'élément Air, a son Dieu spécifique, aussi.

Les aztèques l'adorèrent toujours, sous le nom sacré de « Hueheteotl » qui, correctement traduit, signifie : « Le Dieu Vieux ».

On le représente sous la forme d'un vieillard chargé d'années, portant un énorme brasero sur sa tête.

On nous a dit que, contrairement à Tezcatlipoca qui, comme nous l'avons affirmé, est le premier à arriver à la Fête du Mois de Teotleco, le Bienheureux Divin Seigneur Hueheteotl est le dernier à arriver dans l'assemblée des Dieux.

Hueheteotl, en tant qu'élément naturel est l'INRI des chrétiens, l'Abraxas des gnostiques, le TAO chinois, le ZEN bouddhiste, l'Agnes Dei.

Hueheteotl, en tant qu'individu sacré est un Roi Angélique ; c'est quelqu'un qui s'autoréalisa intimement, un Malachim sous les ordres duquel travaillaient des billions et trillions de Salamandres (créatures du Feu).

Dans le Feu Universel, demeurent heureux les « Fils de la Flamme », les Dieux de l'élément igné, les génies anciens, Apollon, Minerve, Horus, etc., etc., etc. Ces Flammes Ineffables et terriblement Divines sont, certes, bien au delà du bien et du mal.

Evidemment, le Royaume des Salamandres se trouve au Sud ; on les commande avec la baguette dentée ou avec le trident magique.

Pour dominer les élémentaux de la nature, et s'en servir de manière complète et définitive, il est indispensable, au préalable, d'éliminer l'Ego animal.

Jamais une personne légère et capricieuse ne gouvernera les sylphes de la nature ; jamais un sujet mou, froid et versatile, ne sera un maître des ondines de l'eau ou des néréides de la mer ; la colère irrite les salamandres du Feu, et la concupiscence

grossière convertit, de fait, en jouet des gnomes ou pygmées du règne minéral, quiconque voudrait se servir d'eux.

Il faut être rapides et actifs comme les sylphes ; flexibles et attentifs aux images comme les ondines et néréides, énergiques et forts comme les salamandres, laborieux et patients comme les gnomes. En un mot, il est urgent et indispensable de vaincre les élémentaux dans leur force, sans jamais se laisser dominer par leurs faiblesses. Rappelez vous que notre lemme et devise est : THELEMA (volonté).

Quand le mage sera totalement mort en lui-même, la nature entière lui obéira.

Il marchera dans la tempête, sans que la pluie ne touche sa tête ; le vent ne dérangera pas un seul pli de son vêtement.

Il traversera le feu sans se brûler, il marchera sur les eaux tourmentées de l'océan sans s'y enfoncer.

Il pourra contempler avec une totale précision, toutes les richesses qui se cachent au sein de la Terre.

Rappelez-vous les mots du grand Kabir Jésus : « Les miracles que j'ai faits, vous pourriez les faire, vous, et bien plus encore... ».

L'ordre Angélique du Monde des Causes Naturelles, ou Monde de la Volonté Conscience, c'est celui des Malachim ou Rois de la Nature, qui, certes, constituent en eux-mêmes les légitimes principes spirituels des éléments.

Ces Dieux ineffables et terriblement divins, sont des hommes parfaits dans le sens le plus complet du mot ; ces Etres sont bien au delà du bien et du mal.

L'ascète illuminé est rempli d'étonnement et de terreur mystiques, lorsqu'il expérimente, dans toutes les parties de son Etre, la présence du Dieu Chauve-souris, puissant Seigneur des Mystères de la Vie et de la Mort.

Il n'est pas superflu de rappeler que l'on conserve, encore, des chants dédiés à Huitzilopochtli, à la Mère des Dieux, au Dieu du Feu, à Xochipilli, le Dieu de la Musique, de la danse et du Chant, à Xochiquetzal, à Xipetotec, le béni Seigneur du Printemps, etc., etc., etc.

A l'instant où j'écris ces lignes, quelques souvenirs insolites reviennent à ma mémoire.

Il y a de nombreuses années, quelqu'un d'indésirable demeurait chez moi ; il ne paraissait pas avoir l'intention de partir.

Je présentai le cas à Ehecatl, le Dieu du Vent, et il est incontestable que le sujet abandonna ma maison en grande hâte.

Par chance, j'avais en ma possession la somme que Ehecatl exigeait contre le service rendu ; on ne nous donne rien en cadeau, tout coûte.

On paye ces Dieux élémentaux en valeurs cosmiques ; celui qui a de quoi payer s'en sort bien dans les négociations.

Nos bonnes œuvres sont représentées en monnaie cosmique. Faire toujours le bien est une bonne affaire ; c'est ainsi que nous accumulerons du capital « cosmique », grâce auquel il est possible de faire des négociations de cette sorte.

L'initié s'adresse aux êtres élémentaux au nom d'un des Rois qui les gouvernent.

D'une manière ou d'une autre, il descend dans les règnes élémentaux, apportant sa virilité avec lui, et il œuvre alors sur les éléments.

Les opérations élémentales doivent commencer dans le monde des causes naturelles ; elles doivent être contrôlées depuis ces régions... S'il n'y a pas ce contrôle, la magie noire surgit immédiatement.

Quand les forces élémentales se séparent de leurs principes spirituels et se convertissent en quelque chose de différent, il se produit inévitablement une chute accompagnée de la dégénérescence, même si on prétend ne faire aucun mal.

Quand nous reconquérons l'innocence, dans le mental et dans le cœur, les Princes du Feu, de l'Air, de l'Eau, et de la Terre, nous ouvrent les portes des paradis élémentaux. C'est pourquoi il est nécessaire de demander l'aide des Rois correspondants quand nous voulons nous servir des forces élémentales.

Le Monde Causal ou Monde de la Volonté Conscience est essentiellement la région du Mysticisme Religieux.

Le gnostique qui apprend à combiner la méditation avec la prière, peut, sans conteste, établir un contact objectif et conscient avec les Dieux de la nature.

Le Monde Causal est la sphère des Maîtres ; c'est le Temple éternel dans les cieux, qu'aucune main n'a construite ; c'est la Demeure de la Fraternité Occulte.

Vous espérez qu'il pleuve ? Vous désirez vous libérer de la Pluie ? Choisissez donc le Bienheureux Tlaloc comme sujet de méditation et de prière. « Demandez et on vous donnera, frappez et on vous ouvrira ».

Vous êtes malades ? Vous voulez guérir quelqu'un ? Choisissez le fameux Dieu Chauve-souris des aztèques et des mayas comme sujet de concentration, méditation, prière, supplique, etc. Il ne fait aucun doute que ce grand Etre est un Maître des Mystères de la Vie et de la Mort.

Quand le feu crépite et que les flammes enveloppent tout, quand il menace des vies, des maisons, des propriétés, que Huehuetotl, le Dieux Vieux du Feu, soit alors l'objet de base de votre concentration, méditation et supplique.

Les Kabbalistes hébraïques rabbiniques savent bien que le mantram du Monde Causal a été, est et sera toujours : ALOAH VA DAATH.

Méditer sur les mots équivaut à frapper aux portes merveilleuses du grand Temple.

Nous allons maintenant transcrire un fragment mystique d'une prière adressée à Xipetotec, le Dieu Élémental du Printemps, et celui des marchands, aussi.

PRIERE

« Toi, buveur nocturne
« Pourquoi te fais-tu prier ?
« Mets son déguisement,
« Mets ton costume d'or. »

« Ô, mon Dieu, ton eau de pierres précieuses
« Est descendue ;
« Elle s'est transformée en QUETZAL,
« Le haut Cyprès ;
« Le Serpent de feu
« S'est transformé en Serpent QUETZAL ».

« Libre, le Serpent de feu m'a laissé.
« Peut-être disparaîtrai-je.
« Peut-être disparaîtrai-je et me détruirai-je,
« Tendre plante de maïs,
Semblable à une pierre précieuse
« Verte dans mon cœur ;
« Mais je verrai encore l'or,
« Et je me réjouirai si elle a mûri,
« Si est né le chef de la guerre ».

« Ô, mon Dieu, fais qu'au moins,
« Fructifient en abondance
« Quelques plantes de maïs ;
« Ton dévot dirige ses regards vers ta montagne,
« Vers toi.
« Je me réjouirai si quelque chose mûrit d'abord, si je peux dire
« Qu'est né le chef de la guerre ».

Et quand on a réussi à obtenir le miracle de la fructification, le dévot reconnaissant s'adresse au béni Seigneur XIPETOTEC, et proclame :

« Le Dieu du maïs est né
« A TAMOANCHAN,
« Là où il y a des fleurs
« Le Dieu « I Fleur »
« Le Dieu du maïs est né
« Là où il y a eau et humidité,
« Là où les fils des hommes sont faits,
« Dans le précieux Michoacán ».

Ces prières ineffables sont d'origine toltèque et sont parfaitement écrites en langage ésotérique Nahuatl-tlatolli.

La Légende des Siècles raconte que Tritemius, le Mage Abbé, ce sage qui dirigeait le fameux monastère de Spanheim en 1483, connaissait à fond la science ésotérique des éléments.

On dit qu'il évoqua le spectre de Marie de Bourgogne devant l'empereur Maximilien qui le lui avait demandé en le suppliant, et il est évident que l'ombre auguste conseilla à l'empereur d'avoir une autre conduite, lui révéla certains faits, et lui ordonna de se marier avec Blanca Maria Sforza.

Tous les érudits du Moyen Age se passionnaient sans répit pour la magie et beaucoup travaillèrent avec les élémentaux de la nature.

Des mages imploraient avec une grande ferveur religieuse, et appelaient Cupidon pour qu'il fit apparaître dans le miroir magnétisé la figure de l'être aimé, devant les dévots étonnés.

Dieu et Sainte Marie ! Que de merveilles Cupidon faisait grâce aux élémentaux !

L'Abbé Tritemius se considérait comme un disciple d'Albert le Grand ; jamais il ne nia que le plus saint parmi les saints pratiquât la magie.

Albert le Grand, comme saint Thomas, affirma la réalité de l'Alchimie. Son traité sur ce sujet se trouvait toujours sur la table de l'Abbé.

Tritemius racontait que, lorsque Guillaume II, Comte de Hollande, dîna avec le célèbre et illustre sage Albert le Grand à Cologne, celui-ci fit mettre une table dans le jardin du monastère, bien qu'on fût en plein hiver et qu'il neigeât.

A peine les invités avaient-ils pris place, que, comme par enchantement, la neige disparut et le jardin se couvrit de fleurs variées. Les oiseaux, de différentes couleurs, volaient délicieusement parmi les arbres, comme aux plus beaux jours de l'été.

Les moines élèves du mystérieux abbé aspiraient à pouvoir réaliser de tels prodiges, et Tritemius se dépêchait de dire que le Maître arrivait à faire de telles merveilles grâce à la magie élémentale, et qu'il n'y avait rien de démoniaque, ni par conséquent, rien de pervers, condamnable ou exécrationnel.

Il est évident que Faust, Paracelse et Agrippa, les trois mages les plus distingués du Moyen Age, furent disciples de l'Abbé Trithemius.

« -Dites-moi les quatre éléments de la nature, ordonnait l'Abbé à ses élèves en pleine classe.

« -La Terre, l'Eau ; l'Air, le Feu.

« -Oui - continuait le Maître -, la Terre et l'Eau, les plus lourds, sont attirés vers le bas ; l'Air et le Feu, plus légers, vers le haut. Platon avait raison de faire la fusion du Feu dans l'Air, qui se convertit en pluie, la pluie que se convertit en rosée, la rosée qui se convertit en Eau, l'Eau, qui, en se solidifiant, se convertit en Terre... »

Le mystique qui désirerait vraiment se convertir en un Malachim, en un Roi Angélique de la nature, doit se convertir en un Roi de lui-même.

Comment pourrions-nous commander les Elémentaux de la nature, si nous n'avions pas appris à gouverner les Elémentaux atomiques de notre propre organisme ?

Les Salamandres atomiques du sang et du sexe, brûlent épouvantablement avec nos passions animales.

Les sylphes atomiques de notre propre air vital, au service de l'Imagination mécanique subjective (à ne pas confondre avec l'imagination objective consciente) jouent avec nos pensées lascives et perverses.

Les ondines atomiques du sperme sacré, sont toujours à l'origine d'épouvantables tempêtes sexuelles.

Les gnomes atomiques de la chair et des os, jouissent, indolents, de la paresse, de la glotonnerie, de la concupiscence.

Il est urgent de savoir exorciser, commander et soumettre les élémentaux atomiques de notre propre corps.

Grâce aux exorcismes du Feu, des Airs, des Eaux et de la Terre, nous pouvons aussi soumettre les élémentaux atomiques de notre propre corps.

Incontestablement, ces prières et exorcismes doivent être parfaitement appris par cœur.

EXORCISME DU FEU

On exorcise le Feu en y jetant du sel, de l'encens, de la résine blanche, du camphre et du soufre, en prononçant trois fois les trois noms des Génies du Feu : Michael, Roi du Soleil et de la foudre, Samael Roi des Volcans, Anaël, prince de la Lumière astrale, écoutez mes prières. Amen.

(Puis le dévot formulera mentalement sa requête).

EXORCISME DE L'AIR

On exorcise l'Air en soufflant vers les quatre points cardinaux et en disant ce qui suit avec beaucoup de foi :

« Spiritus Dei ferebatur super aquas, et inspiravit in faciem homini spiritalum vitae. Sit Michael dux meus et Sabtabiel servus meus, in luce et per lucem.

« Fiat verbum halitus meus ; et imperabo spiritibus aeris hujus, et refrenabo equos solis voluntate cordis mei et cogitatione mentis meae, et nutu oculi dextri.

« Exorciso igitur te, creatura aeris, per Pentagrammaton et in nomine Tetragrammaton, in quibus sunt voluntas firma et fides recta. Amen.

« Sela fiat. Qu'il en soit ainsi ».

(Puis le dévot concentré sur Michael et Sabtabiel, formulera sa requête).

EXORCISME DE L'EAU

« Fiat firmamentum in medio aquarum et separet aqua ab aquis, quae superius sicut quae inferius, et quae inferius sicut quae superius, ad perpetranda miracula rei unius.

« Sol ejus pater est, luna mater et ventus hanc gestavit in utero suo, ascendit a terra ad coelum et rursus a coelo in terram descendit. Exorciso te, creatura aquae ut sis mihi speculum Dei vivi in operibus ejus, et fons vitae et ablutio peccatorum. Amen ».

(Puis, le dévot dûment concentré sur TLALOC ou sur Nicksa fait sa requête mentalement).

EXORCISME DE LA TERRE

« Par le Clou d'aimant qui traverse le cœur du monde, au nom des douze pierres de la Cité Sainte, par les sept métaux qui circulent à l'intérieur des veines de la terre et au nom de Gob, obéissez-moi, ouvriers souterrains ».

(Puis le dévot concentré sur Gob formulera sa requête).

Dans leurs opérations de magie élémentale, les anciens mages faisaient brûler des plantes aromatiques, branches de laurier, armoise, rue, sauge, pin, romarin, etc. ; ces végétaux brûlaient dans des charbons incandescents.

Cette observation est magnifique ; l'air se charge de la fumée des plantes. Le feu exorcisé reflètera la volonté de l'opérateur ; les forces subtiles de la nature l'écouteront et lui répondront.

En ces instants, l'eau semble frémir et bouillir ; le feu lance un étrange éclat lumineux ; et dans l'air, on entend des voix inconnues ; la terre elle-même semble trembler.

C'est à ce moment là que les mages du Moyen Age obtenaient du Génie élémental Cupidon, qu'il fasse apparaître dans le miroir magnétisé, en plus d'y être lui-même visible, le visage de la personne aimée, mais aussi, ce qui est plus intéressant, les événements que le destin réserve toujours aux êtres qui s'adorent.

Les Dieux du Feu, Agni, Huehuetotl, etc. ; les Elohim de l'Air, Paralda, Ehecatl, etc. ; les Divinités de l'Eau, Nicksa, Tlaloc, etc. ; Gob et d'autres Déités souterraines assistent toujours le mystique qui les invoque avec sagesse, amour, et pouvoir.

On nous a dit que tout mage qui travaille avec les élémentaux de la nature, peut se rendre invisible à volonté.

Incontestablement, il n'est possible d'acquérir ce pouvoir, comme toute autre faculté, qu'à base de suprêmes sacrifices.

Il est évident que le sacrifice signifie clairement le choix délibéré et clairvoyant pour un bien supérieur plutôt que pour un bien inférieur.

Le charbon qui est consumé dans la locomotive, est cruellement sacrifié à la puissance du mouvement nécessaire au transport des passagers.

En réalité, le sacrifice est une transmutation de forces ; l'énergie latente du charbon offerte à l'autel de la locomotive, est transformée en énergie dynamique de la vapeur, grâce aux instruments employés.

Il existe un mécanisme psychologique et cosmique à la fois, que chaque acte de sacrifice met en jeu et par lequel celui-ci se transforme en énergie spirituelle ;

celle-ci, à son tour peut être utilisée pour divers autres mécanismes, et réapparaître, sur les plans de la forme, sous l'aspect d'un type de force intégrante, totalement différente de ce qu'elle fut à son origine. Par exemple, un homme peut sacrifier ses émotions à sa carrière, ou une femme, sa carrière à ses émotions.

Certaines personnes sont disposées à sacrifier leurs plaisirs terriens aux joies de l'esprit.

Cependant, il est très difficile de trouver quelqu'un disposé à renoncer à ses propres souffrances, à les sacrifier pour quelque chose de supérieur.

Sacrifiez la suprême douleur, bien naturelle, qui résulte de la mort d'un être cher, et vous obtiendrez une terrible transmutation de forces, dont la conséquence sera de pouvoir de vous rendre invisibles à volonté.

Le Docteur Faust savait se rendre invisible à volonté ; il est évident que ce mage avait obtenu ce pouvoir à base de sacrifices.

Les sages du Moyen Age avaient une formule incantatoire merveilleuse, grâce à laquelle ils devenaient invisibles.

Il suffit de savoir utiliser avec magie la formule liturgique suivante, selon les rites et invocations en usage :

Athal, Bathel, Nothe, Jhoram, Asey, Cleyubgit, Gabellin, Semeney, Mencheno, Bal, Labenentem, Nero Meclap, Halateroy, Palcim, Tingimiel, Plegas, Peneme, Fruora, Heam, Ararna, Avora, Ayla, Seye Peremies, Seney, Levesso, Hay, Baruchalu, Acuth, Tural, Buchard, Caratim, Per Misericordiam, Abibit Ergo Mortale, Perficiat Qua Hos Opus, Ut Invisibiliter, Ire Possim.

Ce genre de formules magiques a, pour fondement d'acier, la foi réelle et inébranlable.

Il est évident qu'il faut fabriquer cette Foi grâce à l'étude analytique approfondie et à l'expérience mystique directe.

CHAPITRE 16

AU SUJET DES REVES

La Gnose enseigne qu'il existe beaucoup de types de rêves, que la psychologie moderne décadente de l'hémisphère occidental, ignore radicalement.

Incontestablement, les rêves sont de différent caractère spécifique, pour la raison évidente qu'ils sont en relation intime avec chacun des centres psychiques de l'organisme humain.

En réalité, et sans aucune exagération, nous pouvons affirmer que la majorité des rêves sont en relation avec le Centre Instinctif-Moteur ; c'est à dire qu'ils sont l'écho des choses vues pendant la journée, de simples sensations et mouvements, pure répétition astrale de ce que nous vivons quotidiennement.

De même, des expériences de type émotionnel, comme la peur -qui fait tellement de mal à l'humanité- interviennent souvent dans ces rêves chaotiques du Centre Instinctif-Moteur.

Il existe donc des rêves émotionnels, sexuels, intellectuels, moteurs et instinctifs, etc., etc., etc.

Les rêves les plus importants, les expériences intimes de l'Être, sont associés au deux Centres, Emotionnel Supérieur et Mental Supérieur.

Certes, ces rêves liés aux deux centres supérieurs sont intéressants ; ils se caractérisent toujours par ce qui pourrait s'appeler une expression dramatique.

Or, si nous pensons au Rayon de la Création, aux centres supérieurs et inférieurs, et aux influences qui descendent par ce Rayon Cosmique, nous devons admettre que pénètrent en nous des vibrations lumineuses qui essaient de nous guérir, qui s'efforcent de nous informer de l'état dans lequel nous nous trouvons, etc.

Il s'avère utile de recevoir des Messages des Adeptes Aztèques, Mayas Toltèques, Egyptiens, Grecs, etc., et d'être en contact avec eux.

Il est merveilleux, aussi, de converser avec les parties les plus élevées de notre Être.

Les Centres Supérieurs sont entièrement développés en nous, et nous transmettent des messages que nous devons apprendre à capter consciemment.

Les personnes, peu nombreuses, qui, dans la vie, ont eu des moments de rappel de soi, où elles virent une chose ou une personne commune et courante, d'une manière tout à fait nouvelle, ne seront pas surprises si je leur dis, dans ce chapitre, que ces moments ont la même qualité, ou saveur, intérieure que ces rêves étranges et bizarres, qui sont en relation avec les deux Centres Emotionnels et Mental Supérieurs.

Sans aucun doute, la signification de ces rêves transcendants appartient au même domaine que celui de la Réalisation en soi-même, du Rayon de la Création, et en particulier, elle appartient à l'Octave Latérale du Soleil.

Quand nous commençons à nous rendre compte de la profonde signification de ce type spécifique de rêves, c'est le signe que certaines forces luttent pour nous réveiller, nous soigner, nous guérir.

Chacun de nous est un point mathématique dans l'espace, qui sert de véhicule à des déterminées sommes de valeurs (bonnes ou mauvaises).

La Mort est une soustraction de fractions. Une fois terminée l'opération mathématique, ce qui reste, uniquement, ce sont les Valeurs (blanches ou noires).

En accord avec la Loi de l'Éternel Retour, il est évident que les Valeurs reviennent, se réincorporent.

Si un homme commence à s'occuper consciemment du petit cycle d'évènements récurrents de sa vie personnelle, il pourra alors vérifier par lui-même, grâce à l'expérience Mystique directe, que la même opération mathématique de la mort se répète toujours lors du sommeil quotidien.

En absence du Corps Physique, pendant le sommeil normal, les Valeurs, submergées dans la Lumière Astrale, s'attirent et se repoussent, en accord avec les Lois de l'Aimantation Universelle.

Le retour à l'état de veille implique de fait et de plein droit, le « retour » des Valeurs à l'intérieur du corps physique.

Une des choses les plus extraordinaires, c'est que les gens pensent qu'ils sont en relation seulement avec le Monde Extérieur.

La Gnose nous enseigne que nous sommes en relation avec un monde intérieur, invisible aux sens physiques ordinaires, mais visible par la clairvoyance.

Le Monde Intérieur Invisible est beaucoup plus étendu, et contient beaucoup plus de choses intéressantes que le Monde Extérieur, vers lequel nous regardons toujours, à travers les cinq fenêtres des sens.

Beaucoup de rêves font référence au lieu où nous sommes dans le Monde Intérieur Invisible, d'où surgissent les diverses circonstances de la vie.

Le langage des rêves est tout à fait comparable au langage des paraboles.

Ceux qui interprètent tout à la lettre, pensent que le Semeur de l'Évangile Christique partit semer, et que la semence tomba dans la rocaille, etc., etc., etc., mais ils ne comprennent pas le sens de cette parabole car celui-ci, en lui-même, fait partie du langage symbolique du centre Emotionnel Supérieur.

Il n'est pas superflu de rappeler que tout rêve, pour absurde et incohérent qu'il soit, a une signification, car il nous indique non seulement le Centre Psychique auquel il se trouve associé, mais l'état Psychologique de ce Centre.

Quand ils furent soumis aux épreuves dans les Mondes Internes, beaucoup de pénitents qui se présumaient chastes, échouèrent dans le Centre Sexuel et tombèrent en Pollutions Nocturnes.

Chez l'Adepté Parfait, les Cinq Centres Psychiques, Intellectuel, Emotionnel, Moteur, Instinctif, Sexuel fonctionnent en pleine harmonie avec l'infini.

Quels sont les fonctionnalismes mentaux pendant le sommeil ? Quelles émotions nous agitent et nous perturbent ? Quelles sont nos activités hors du Corps Physique ? Quelles sensations instinctives prédominent ? Avons-nous pris note des états sexuels pendant le sommeil ?

Nous devons devenir sincères avec nous-mêmes. A juste titre, Platon dit : « L'homme se connaît par ses rêves ».

La question du fonctionnement inadéquat des Centres, est un thème qui exige une étude de toute la vie, à travers l'observation de soi-même en action, et l'examen rigoureux des rêves.

Il est impossible d'arriver en un instant à une compréhension des Centres et de leur travail correct ou inadéquat ; il nous faut une patience infinie...

Toute la vie se déroule en fonction des Centres et elle est contrôlée par ceux-ci.

Nos pensées, sentiments, idées, espoirs, peurs, amours, haines, actions, sensations, plaisirs, satisfactions, frustrations, etc., se trouvent dans les Centres.

La découverte d'un élément inhumain dans un centre quelconque, doit être un motif plus que suffisant pour accomplir le travail ésotérique.

Tout défaut psychologique doit être préalablement compris grâce à la technique de la méditation, avant de procéder à son élimination.

Extirper, arracher, éliminer tout élément indésirable, n'est possible qu'en invoquant l'aide de Tonantzin (la Divine Mère Kundalini), une variante de notre propre Etre ; le Foat particulier de chacun de nous.

C'est ainsi que nous mourons peu à peu, d'instant en instant ; seulement par la mort, advient le nouveau...

Sur l'échelle des êtres et des choses, arrivent à nous, sans conteste, des influences de toutes sortes.

Si nous avons compris le Rayon de la Création, nous saurons aussi qu'en tout instant de la vie, nous arrivent des influences, et que celles-ci sont de différente qualité.

Il faut toujours se rappeler qu'il y a des influences supérieures qui agissent sur nous et qui sont enregistrées par notre appareil psychique ; mais si nous sommes attachés à nos sens, et si nous ne portons pas une totale attention à notre vie intérieure, alors nous ne pourrions pas non plus percevoir ces influences.

CHAPITRE 17

DISCIPLINE DU YOGA DU REVE

Les aspirants qui désirent sincèrement arriver à l'expérience mystique directe, doivent incontestablement commencer par la discipline du Yoga du Rêve.

Il est ostensible que le Gnostique doit être exigeant avec lui-même, et qu'il doit apprendre à créer des conditions favorables pour se rappeler et pour comprendre toutes ces expériences intimes qui ont lieu au moment du rêve.

Avant de nous coucher afin nous reposer des fatigues du vécu quotidien, il convient de porter l'attention adéquate sur l'état où nous nous trouvons.

Les dévots qui, à cause des circonstances, mènent une vie sédentaire, ne perdent vraiment rien et gagnent beaucoup, s'ils font une courte promenade à bonne allure et à l'air frais, avant de se coucher. Cette promenade détendrait leurs muscles.

Cependant, il convient de préciser que nous ne devons jamais abuser des exercices physiques ; nous avons besoin de vivre harmonieusement.

Le dîner, dernier repas du jour, doit être léger, exempt de nourritures pesantes ou stimulantes ; on évitera soigneusement d'ingérer des éléments qui pourraient nous empêcher de dormir, ou de nous enlever le sommeil.

La forme la plus élevée de penser est de ne pas penser ; quand le mental est tranquille et en silence, libre des soucis de la journée et des désirs mondains, il est alors dans un état cent pour cent favorable pour pratiquer le Yoga du Rêve.

Quand le Centre Emotionnel Supérieur travaille vraiment, le processus de la pensée s'arrête bien que ce ne soit que pour un instant.

Evidemment, ce Centre entre en activité grâce au moment de l'ivresse dionysiaque.

Ce ravissement est possible en écoutant avec une infinie dévotion les délicieuses symphonies d'un Wagner, ou d'un Mozart, ou d'un Chopin, etc.

Et très spécialement, la musique de Beethoven est extraordinaire pour faire vibrer intensément le Centre Emotionnel Supérieur.

Le Gnostique sincère trouve en celle-ci un immense champ d'investigation mystique, car ce n'est pas une musique de formes, mais une musique d'idées archétypes ineffables ; chaque note a sa signification ; chaque silence est une émotion supérieure.

Sentant cruellement les rigueurs et les épreuves de la « nuit spirituelle », et au lieu d'échouer comme beaucoup d'aspirants, Beethoven ouvrit peu à peu les yeux de son intuition au Supernaturalisme mystérieux, à la partie spirituelle de la Nature, à cette région où vivent les Rois Angéliques de cette grande création Universelle : Tlaloc, Ehecatl, Huehuetotl, etc., etc., etc.

Regardez le « Musicien-Philosophe » au cours de son existence exemplaire. Il a sur sa table de travail, constamment évidente, sa Divine Mère Kundalini, ineffable NEITH, la TONANTZIN D'ANAHUAC, la suprême Isis égyptienne.

On nous a dit que ce Grand Maître avait écrit, de sa propre main, au bas de cette adorable figure, une inscription mystérieuse qui dit :

« Je suis celle qui a été, est et sera, et aucun mortel n'a levé mon voile ».

Le progrès intime révolutionnaire est impossible sans l'aide immédiate de notre Divine Mère Tonantzin.

Tout fils reconnaissant doit aimer sa Mère : Beethoven aimait tendrement la sienne.

Hors du corps physique, aux heures du sommeil, l'Âme peut converser avec sa Divine Mère ; mais, il est évident que nous devons commencer par la discipline du Yoga du Rêve.

Il nous faut prêter attention à la chambre où nous devons dormir ; la décoration doit être agréable. Les couleurs les plus appropriées pour les fins que nous nous proposons –en dépit de ce que conseillent d'autres auteurs-, sont précisément les trois couleurs primaires : bleu, jaune, rouge.

Sans doute aucun, les trois couleurs fondamentales sont toujours en correspondance avec les trois forces primaires de la nature (le Saint TRIAMAZIKAMNO). Saint affirmer, Saint nier, Saint concilier.

Il n'est pas superflu de rappeler que les trois forces originelles de cette grande création, se cristallisent toujours en formes positive, négative et neutre.

La « Causa Causorum » du Saint TRIAMAZIKAMNO se trouve cachée dans l'élément actif OKIDANOK ; ce dernier, en lui-même, n'est que l'émancipation de l'Absolu Sacré, Solaire.

Evidemment, le rejet des trois couleurs fondamentales, après la présentation de toutes ces raisons, équivaut, par simple déduction logique, à tomber dans une absurdité, dans une ineptie.

Le Yoga du Rêve s'avère extraordinaire, merveilleux, formidable ; cependant, il est très exigeant.

La chambre doit être bien parfumée et ventilée, mais ne doit pas être inondée par le froid serein de la nuit.

Après une inspection détaillée de lui-même, et de la chambre où il va dormir, le Gnostique doit examiner son lit.

Si nous observons une boussole, nous pourrions vérifier par nous-mêmes, que l'aiguille s'oriente toujours vers le Nord.

Incontestablement, il est possible de profiter consciemment de ce courant magnétique du monde qui coule du Sud au Nord.

Orientons le lit de telle manière que l'oreiller soit vers le Nord ; nous pourrions ainsi utiliser intelligemment le courant magnétique indiqué par l'aiguille.

Le matelas ne doit pas être exagérément dur, ni trop mou non plus ; c'est-à-dire qu'il doit avoir une élasticité telle qu'il n'affecte en rien les processus psychiques du dormeur.

Des ressorts qui grincent ou un oreiller qui bruisse et gémit au moindre mouvement du corps du dormeur, constituent un obstacle sérieux pour ces pratiques.

On place sous l'oreiller un cahier ou un carnet, et un crayon, de manière à ce qu'on puisse les trouver facilement dans l'obscurité

Les vêtements de nuit doivent être frais et très propres ; nous devons parfumer la taie d'oreiller avec notre fragrance préférée.

Après avoir rempli toutes ces conditions, l'ascète Gnostique en viendra à faire le second pas de cette discipline ésotérique.

Il se mettra dans son lit, et ayant éteint la lumière, il s'étendra en décubitus dorsal, c'est-à-dire, sur le dos, les yeux fermés et les mains posées sur le plexus solaire.

Il restera complètement tranquille pendant quelques instants et, après s'être détendu et relaxé totalement, aussi bien physiquement que mentalement, il se concentrera sur Morphée, le Dieu du Sommeil.

Incontestablement, chacune des parties isolées de notre Etre Réel, exerce des fonctions déterminées et c'est précisément Morphée (à ne pas confondre avec Orphée), qui est chargé de nous éduquer dans les Mystères du sommeil.

Il serait plus qu'impossible de faire un schéma de l'Etre, mais, toutes les parties spiritualisées, isolées, de notre présence commune, aspirent à la perfection absolue de leurs fonctions.

Quand nous nous concentrons sur Morphée, celui-ci se réjouit de la brillante opportunité que nous lui offrons.

Il est urgent d'avoir Foi et de savoir supplier ; nous devons demander à Morphée qu'il nous instruisse, et nous réveille dans les Mondes Suprasensibles.

A ce moment-là, une somnolence très spéciale commence à s'emparer du Gnostique ésotériste ; il adopte alors la posture du Lion :

« Couché sur le côté droit et la tête au Nord, il ramène les jambes lentement vers le haut du corps jusqu'à ce que les genoux soient pliés. Dans cette position, la jambe gauche s'appuie sur la droite ; puis, il pose la joue droite sur la paume de la main droite, et laisse le bras gauche reposer sur la jambe gauche ».

Au réveil du sommeil normal, nous ne devons pas bouger, car il est clair qu'avec le mouvement, nos « Valeurs » s'agitent et les souvenirs se perdent.

L'exercice rétrospectif, sans aucun doute, s'avère nécessaire en ces instants, où nous désirons nous rappeler avec une totale précision, tous et chacun de nos rêves.

Le Gnostique doit noter très soigneusement les détails du rêve ou des rêves dans le carnet ou cahier qu'il a placé sous l'oreiller dans ce but.

Ainsi, il pourra suivre minutieusement ses progrès intimes dans le Yoga du rêve.

Même s'il ne reste, dans la mémoire, que de vagues fragments du rêve, ou des rêves, ceux-ci doivent être soigneusement consignés.

Quand il ne reste rien dans la mémoire, il faut commencer l'exercice rétrospectif avec, comme base, la première pensée que nous avons eue au moment précis du réveil ; évidemment, celle-ci est en intime relation avec le dernier rêve.

Il nous faut préciser solennellement que l'exercice rétrospectif doit être commencé avant que nous soyons revenus totalement à l'état de veille, lorsque nous nous trouvons en état de somnolence, essayant de suivre consciemment la séquence du rêve.

La pratique de cet exercice doit commencer toujours avec la dernière image que nous aurons eue quelques instants avant de retourner à l'état de veille.

Nous terminerons de chapitre en affirmant solennellement qu'il n'est pas possible d'aller au-delà de cette partie qui est en relation avec le Yoga du Rêve, à moins que nous ayons obtenue la mémoire parfaite de nos expériences oniriques.

CHAPITRE 18

LE SOMMEIL TANTRIQUE

Incontestablement, il s'avère urgent de relire, chaque mois, notre cahier ou carnet de notes, dans le but de vérifier par nous-mêmes l'avancée progressive de la mémoire Onirique.

Toute possibilité d'oubli doit être éliminée ; nous ne devons pas continuer les pratiques suivantes tant que nous n'aurons pas obtenu la mémoire parfaite.

Ces tragédies s'avèrent particulièrement intéressantes, certaines qui semblent sortir d'autres siècles ou se dérouler dans des milieux ou ambiances qui n'ont rien à voir avec l'existence du rêveur à l'état de veille.

Il faut être en état d'alerte perception, alerte nouveauté, et porter une attention très spéciale à l'étude des détails, dans des questions spécifiques, telles que conversations, réunions, temples, activités inhabituelles avec d'autres personnes etc., etc., etc.

Lorsque le développement intégral de la mémoire onirique a été obtenu, et que toute possibilité d'oubli est alors éliminée, le processus de la symbolisation ouvrira le chemin de la révélation.

Nous devons chercher la Science fondamentale de l'interprétation des rêves, dans la Loi des Analogies Philosophiques, dans la loi des contraires, dans la loi des correspondances et de la numérogie

Les images astrales reflétées dans le miroir magique de l'imagination, ne doivent jamais être traduites littéralement, car elles ne sont que des représentations symboliques des idées archétypales ; elles doivent être utilisées à la manière d'un mathématicien utilisant les symboles algébriques.

Il n'est pas inutile d'affirmer que ce type d'idées descend du Monde de l'Esprit Pur.

Evidemment, les idées archétypales qui descendent de l'Etre, surviennent, merveilleuses, et nous informent, là sur l'état psychologique de tel ou tel Centre de la Machine, là sur des sujets ésotériques très intimes, là encore sur de possibles succès ou dangers, etc., enveloppées toujours dans les vêtements du symbolisme.

Décrypter tel ou tel symbole astral, telle ou telle scène ou représentation, dans le propos d'en extraire l'idée essentielle, n'est possible qu'au moyen de « la méditation de l'Etre, logique et confrontative ».

A ce stade de la discipline du yoga du rêve, il devient indispensable d'aborder l'aspect Tantrique de la question.

La Sagesse Antique enseigne que Tonantzin (Devi Kundalini), notre Divine Mère Cosmique particulière (car chaque personne a la sienne propre) peut adopter n'importe quelle forme, car elle est l'origine de toutes les formes ; c'est pourquoi il convient que le Gnostique médite sur elle avant de s'endormir.

L'aspirant devra quotidiennement entrer dans le processus du sommeil, en répétant avec beaucoup de Foi, la prière suivante : « TONANTZIN, TETEOINAN, ô ma Mère ! Viens à moi, viens à moi ! ».

D'après la Science Tantrique, si le Gnostique insiste dans cette pratique, un élément initiateur doit, tôt ou tard, surgir comme par enchantement, d'entre les expressions changeantes et amorphes de ses rêves.

Tant que cet élément initiateur n'aura pas été identifié intégralement, il est indispensable de continuer à noter nos rêves dans le cahier ou carnet.

L'étude et l'analyse profondes de chaque rêve noté, s'avèrent urgentes dans la discipline ésotérique du sommeil Tantrique.

Incontestablement, le progrès didactique doit nous conduire à la découverte de l'élément initiateur ou élément unificateur du rêve.

Assurément, le Gnostique sincère qui arrive à ce stade de la discipline Tantrique, est prêt, pour cela même, à faire le pas suivant qui sera le thème de notre prochain chapitre.

CHAPITRE 19

PRATIQUE DU RETOUR

Quand l'aspirant a réalisé avec succès tous les exercices gnostiques qui sont en relation avec l'ésotérisme du sommeil, il est certain qu'il est alors intimement préparé pour la « Pratique du Retour ».

Dans le chapitre antérieur, nous avons parlé de l'élément initiateur qui surgit comme par enchantement d'entre les expressions changeantes et amorphes des rêves.

Certaines personnes très Psychiques, raffinées et réceptives ont toujours eu en elles-mêmes, l'élément initiateur.

Ces personnes se caractérisent par la répétition continue d'un même rêve ; ces personnes Psychiques revivent périodiquement telle ou telle scène, ou voient constamment, dans leurs expériences oniriques, telle ou telle créature ou symbole.

Au réveil du sommeil normal, chaque fois que l'élément initiateur -que ce soit un symbole, un son, une couleur ou une personne, etc.-, vient à la mémoire de l'aspirant, ce dernier, les yeux encore fermés, doit continuer à visualiser l'image clef familière, et essayer de se rendormir à nouveau, intentionnellement, en poursuivant le même rêve.

En d'autres mots, nous dirons que l'aspirant s'efforce de devenir conscient de son propre rêve, et c'est pourquoi il le poursuit, mais en le portant à l'état de veille, avec totale lucidité et autocontrôle.

Il se convertit ainsi en spectateur et acteur d'un rêve, avec l'avantage, certes, tout à fait appréciable de pouvoir abandonner la scène à volonté pour se mouvoir librement dans le Monde Astral.

L'aspirant, libre de toutes les entraves de la chair, hors de son corps physique, se sera alors détaché de sa vieille ambiance familière, en pénétrant dans un univers régi par d'autres lois.

La Discipline de l'Etat de Sommeil des Tantristes Bouddhistes, conduit didactiquement au Réveil de la Conscience.

Le Gnostique ne peut s'éveiller à l'Etat Véritable d'Illumination, qu'en comprenant et désintégrant les rêves.

Les Ecritures Sacrées de l'Hindoustan affirment solennellement que le monde entier est le Rêve de Brahama.

Pourtant de ce postulat hindou, nous affirmerons instamment ce qui suit : « Quand Brahama s'éveille, le Rêve s'arrête ».

Tant que l'aspirant ne sera pas encore arrivé à dissoudre radicalement non seulement les rêves en eux-mêmes, mais aussi les ressorts psychologiques qui en sont l'origine, l'Eveil Absolu sera plus qu'impossible.

L'éveil définitif de la conscience n'est possible que grâce à la transformation radicale.

Les Quatre Evangiles Christiques insistent sur la nécessité de s'éveiller ; malheureusement, les gens continuent à dormir.

QUETZALCOATL, LE CHRIST MEXICAIN, fut assurément un Homme éveillé à cent pour cent.

La multiplicité de ses fonctions nous indique aussi très précisément, la grande ancienneté de son culte, et la profonde vénération avec laquelle on le voyait dans toute l'Amérique centrale.

Les Dieux Saints d'Anahuac sont des Hommes Parfaits dans le sens le plus complet du mot ; créatures absolument éveillées ; Etres qui supprimèrent de leur psyché toute possibilité de rêver.

TLALOC, « celui qui fait jaillir », Dieu des pluies et de la foudre, tout en étant un Dieu, n'en est pas moins un Homme éveillé, quelqu'un qui dut éliminer de sa Psyché, non seulement ses rêves mais aussi toute possibilité de rêver.

C'est le principal Individu Sacré de la très antique culture Olmèque, et il apparaît, toujours avec le masque du Tigre-Serpent, sur les haches colossales et sur diverses statues de jade...

TEXCATLIPOCA et HUITZILOPOCHTLI, Créatures du Feu, vives représentations de la nuit et du jour, sont aussi des Hommes éveillés, êtres qui réussirent à passer au-delà des rêves.

Hors du Corps Physique, l'homme éveillé peut invoquer les Dieux Saints des Aztèques, Mayas, Zapotèques, Toltèques, etc.

Les Dieux des Codex Borgia, Borbonicus, etc., etc., etc., viennent à l'appel de l'homme éveillé.

Grâce à l'aide des Dieux Saints, l'homme éveillé peut étudier, dans la lumière Astrale, la Doctrine Secrète d'ANAHUAC.

CHAPITRE 20

LES QUATRE BEATITUDES

Dans le chapitre précédent nous en avons beaucoup parlé de l'élément initiateur du rêve ; il est évident qu'il ne nous reste plus qu'à apprendre à l'utiliser.

Quand le Gnostique a mené une étude suivie sur ses rêves, il découvre incontestablement le rêve qui se répète toujours ; c'est une raison, plus que suffisante parmi d'autres, pour noter tous les rêves dans le cahier ou le carnet.

Incontestablement, l'expérience Onirique qui se répète toujours, est l'élément initiateur qui nous conduit à l'éveil de la conscience si nous savons l'utiliser.

Chaque fois que le Mystique couché dans son lit, s'endort intentionnellement, en méditant sur l'élément initiateur, le résultat ne se fait jamais trop attendre ; généralement, l'anachorète revit ce rêve consciemment, et peut se séparer à volonté de la scène, pour voyager dans les Monde Suprasensibles.

Tout autre rêve peut être utilisé dans ce but, quand nous connaissons réellement la technique.

Celui qui se réveille d'un rêve, peut le poursuivre intentionnellement, si tel est son désir ; dans ce cas, il doit s'endormir à nouveau en revivant son expérience Onirique avec l'imagination.

Il ne s'agit pas d'imaginer que nous sommes en train d'imaginer, ce qui est fondamental, c'est de revivre le rêve avec tout son cru réalisme antérieur.

Répéter intentionnellement le rêve, c'est le premier pas vers l'éveil de la conscience ; se séparer du rêve à volonté et en plein Drame, c'est le second pas.

Quelques aspirants arrivent à faire le premier pas, mais il leur manque la force pour faire le second pas.

Ces personnes peuvent et doivent s'aider elles-mêmes, grâce à la technique de la méditation.

En prenant des décisions très sérieuses, ces dévots pratiqueront la méditation avant de s'abandonner au sommeil.

Dans ce cas, il est évident que le sujet de concentration et d'Autoréflexion, lors de la Méditation intérieure profonde sera son problème intime.

Lors de cette pratique, le mystique anxieux, rempli de sincère émotion, invoque sa Divine Mère Tonantzin (Devi Kundalini).

Versant des larmes de douleur, l'ascète Gnostique se désole de l'état d'inconscience où il se trouve, et implore l'aide de sa Mère en la priant de lui donner les forces intimes qui lui permettront de se dégager de tout rêve à volonté.

Le but de cette technique du Sommeil Tantrique, est de préparer le disciple à reconnaître clairement les Quatre Béatitudes qui se présentent dans l'expérience Onirique.

Cette discipline ésotérique ne s'adresse certes qu'aux personnes sérieuses, car elle exige une patience infinie et d'énormes super-efforts intimes.

Dans le Monde Oriental, on a beaucoup parlé des Quatre Lumières du Sommeil, et nous devons étudier cette question.

La première d'entre elles, est appelée « La Lumière de la Révélation » et il est écrit en lettres d'or dans le Livre de la Vie qu'on la perçoit juste avant ou pendant les premières heures du sommeil.

Disons simplement et sans trop de prosopopées que, par bonheur, le mélange indésirable d'impressions résiduelles et le courant habituel des pensées discriminatoires se dissolvent peu à peu, alors que le sommeil devient plus profond.

A ce stade du sommeil, la Seconde Illumination s'insinue progressivement ; elle est connue en Asie sous le nom merveilleux de « Lumière grandissante ».

Incontestablement, l'Ascète Gnostique arrive à passer très au-delà de cette étape jusqu'à capturer totalement les deux lumières restantes, grâce à l'extraordinaire discipline du Sommeil Tantrique.

Vivre de manière sûre le cru réalisme de la vie pratique dans les Mondes Supérieurs de la Conscience Cosmique, cela signifie avoir atteint la Troisième Lumière, celle de la « Réalisation Immédiate ».

La Quatrième Lumière est celle de l'« Illumination Intérieure Profonde », nous arrive comme par enchantement, en pleine expérience mystique.

Un traité Tibétain déclare : « Là, dans le Quatrième Degré de Vide, demeure le Fils de la Mère Claire Lumière ».

A parler franchement et sans ambages, je déclare ce qui suit : La Discipline du Sommeil Tantrique est en réalité une préparation ésotérique pour ce rêve final que nous appelons Mort.

Etant mort à plusieurs reprises pendant la nuit, le Gnostique Anachorète qui a capturé consciemment les Quatre Béatitudes qui se présentent dans l'expérience Onirique, passe à l'état « Post-mortem », au moment de la désincarnation, avec la même facilité qu'il a à pénétrer volontairement dans le Monde du Sommeil.

Hors du Corps Physique, le Gnostique Conscient peut vérifier par lui-même, le destin qui est réservé aux âmes, au-delà de la Mort.

Si chaque nuit, grâce à la Discipline Tantrique du Sommeil, l'ésotériste peut mourir consciemment et pénétrer dans le Monde des Morts, il est évident qu'il peut aussi, pour cette raison, étudier le Rituel de la Vie et de la Mort pendant qu'arrive l'officiant.

Après avoir visité les mondes infernaux où il vit avec horreur le destin des âmes perdues, Hermès connut des choses insolites.

« Regarde de ce côté -dit Osiris à Hermès- vois-tu cet essaim d'âmes qui essaie de remonter à la région Lunaire ? Les unes sont rejetées vers la terre, comme des tourbillons d'oiseaux sous les coups de la tempête. A grands battements d'ailes, les autres atteignent la sphère supérieure qui les entraîne dans sa rotation. Une fois là-bas, elles recouvrent la vision des choses Divines ».

Les Aztèques posaient une branche sèche au moment d'enterrer celui qui avait été choisi par Tlaloc, le Dieu de la Pluie.

Alors que le Bienheureux arrivait au « Champ des Délices » qui est le Tlalocan, on disait que la branche sèche reverdissait, indiquant ainsi le retour à une nouvelle existence.

Ceux qui n'ont pas été choisis par le Soleil ou par Tlaloc, vont fatalement au Mictlan, qui est au Nord, région où les âmes, passant par les mondes infernaux, endurent une série d'épreuves Magiques.

Les lieux où les âmes souffrent épouvantablement avant d'atteindre le repos définitif, sont au nombre de neuf.

Ceci nous rappelle avec insistance les « Neuf Cercles Infernaux » de la Divine Comédie de Dante Alighieri.

Ils sont nombreux les Dieux et les Déesses qui peuplent les Neuf Cercles Dantesques de l'Enfer Aztèque.

Il n'est pas superflu de rappeler l'épouvantable MICTLANTECUHTLI et la ténébreuse MICTECACIHUATL, « Le Souverain et la Souveraine de l'Enfer », habitants du Neuvième cercle ou du plus profond des lieux souterrains.

Les âmes qui passent par les épreuves de l'enfer Aztèque, pénètrent heureuses dans les Paradis Élémentaux de la Nature, après la « Mort Seconde ».

Incontestablement, les âmes qui, après la mort, ne descendent pas aux mondes infernaux, ne montent pas non plus au Royaume de la Lumière Dorée, ni au Paradis de Tlaloc, ni au Royaume de l'Éternelle Concentration, etc., etc., etc. ; elles reviennent ou retournent médiatement ou immédiatement à un nouveau Corps Physique.

Les Ames choisies par le Soleil ou par Tlaloc profitent beaucoup dans les Mondes Supérieurs avant de retourner dans la Vallée du Samsara.

Après avoir capturé les Quatre Lumières du Sommeil, les anachorètes gnostiques peuvent, chaque nuit, visiter consciemment le TLALOCAN ou descendre au MICTLAN, ou se mettre en contact avec ces âmes qui vivent dans la région lunaire avant de retourner.

CHAPITRE 21

L'ANGE DE LA GARDE

Nous commencerons le dernier chapitre de ce livre par la phrase suivante : Le premier éducateur de tout Grand Initié, se convertit de fait et de plein droit, en la cause fondamentale de toutes les parties spiritualisées de sa véritable présence commune.

Tout Gourou reconnaissant, se prosterne humblement devant le premier créateur de son Etre véritable.

Quand, après beaucoup de travaux conscients et de souffrances volontaires, face à nos yeux remplis de larmes, se révèle l'absolue perfection réalisée dans le fonctionnement de toutes les parties spiritualisées, isolées, de notre présence commune, surgit en nous une impulsion de l'Etre, qui est un sentiment de gratitude envers le premier éducateur.

Incontestablement, La perfection absolue de toutes les parties isolées de l'Etre, et de chacune d'elles, n'est possible que si nous mourons radicalement en nous-mêmes, ici et maintenant.

Il y a plusieurs degrés concernant l'« Autoréalisation Intime » ; certains initiés ont obtenu la perfection de certaines parties isolées de l'Etre, mais, ils doivent encore travailler beaucoup jusqu'à atteindre l'absolue perfection de toutes les parties.

D'aucune façon il ne serait possible de dessiner l'Etre ; il ressemble à une armée d'enfants innocents ; chacun d'eux exerce des fonctions déterminées : arriver à l'« intégration totale est l'aspiration la plus grande de tout Initié.

Quand on arrive à l'Autoréalisation Intime de la partie la plus élevée de l'Etre, on reçoit le Grade de ISHMESCH.

Notre Seigneur Quetzalcoatl, le Christ mexicain, développa aussi, sans aucun doute, la partie la plus élevée de son propre Etre.

C'est le moment de rappeler opportunément que Xolotl, le Lucifer Nahuatl, est aussi une autre des parties isolées de notre propre Etre.

Les Dieux Élémentaux de la Nature, tels Huehuetotl ; Tlaloc, Ehecatl, Chalchuihtlicue, la Guenièvre de Tlaloc, Xochiquetzal, la Déesse des Fleurs, etc., assistent l'Initié dans ses opérations de Magie Élémentale, sous réserve d'une conduite droite.

Mais, jamais, nous ne devons oublier notre Intercesseur Élémental, le Mage Élémental en nous, qui peut invoquer les Dieux Élémentaux de la nature et réaliser des prodiges... Incontestablement, c'est une autre des parties isolées de notre propre Etre.

Trois Déeses, qui réellement ne sont que les aspects d'une même Divinité, représentent notre divine Mère (Variantes ou Dérivations de notre propre Etre) ; Tonantzin, Coatlicue, Tlazolteotl...

Les parties isolées de notre propre Etre sont nombreuses ; on s'étonne en se rappelant le Lion de la Loi, les deux Génies qui notent les bonnes et mauvaises actions, la Police du Karma, partie de notre Etre, le Miséricordieux, le compatissant, notre Père-Mère unis, l'ange de la Garde, etc., etc., etc.

Les Pouvoirs Flamboyants de l'« ange de la Garde », s'avèrent extraordinaires, merveilleux, terriblement Divins...

Je sus réellement ce qu'est l'Ange de la Garde, grâce à des sources parfaitement gnostiques conservées dans les Monastères Initiatiques, et qui diffèrent beaucoup du Pseudo-Christianisme ou Pseudo-Occultisme connus et courants, à l'usage des gens.

Ayant atteint le très mystérieux domaine de l'Histoire et de la Vie des Jinas, nous avons découvert, non seulement, le « Temple de Chapultepec » au Mexique et les gens de la Quatrième Verticale, mais aussi –et ceci est surprenant- les pouvoirs de l'Ange de la Garde qui sont en relation avec tout ceci.

Car il convient de ne jamais oublier que le Père Prado et Bernal Diaz des Castillo s'égayaient, tous deux, à voir les Prêtres de Anahuac en état de Jinas.

Les Anachorètes flottaient délicieusement quand ils se déplaçaient dans les airs depuis Cholula jusqu'au Temple Majeur ; ceci arrivait chaque jour, au coucher du soleil.

Jamais, les Disciples de Saïs dans le Delta du Nil, ni ceux qui suivirent Zarathoustra sur les plateaux de la Perse, ni les contemplateurs de la Tour de Bel à Babylone, n'eurent, lors de leurs promenades nocturnes, des horizons plus augustes que ceux qu'on toujours eu les disciples qui s'astreignent sérieusement à la Discipline du Sommeil Tantrique.

Hors du Corps Physique, l'Anachorète Gnostique Conscient, peut s'il le veut, invoquer certaine partie isolée de son propre Etre, définie en ésotérisme pratique par le nom de Ange de la Garde ; incontestablement, l'ineffable viendra à son appel...

Une sérénité diaphane, une tranquillité sans limite, une félicité extatique comme celle qu'expérimente l'Ame au moment de rompre les liens avec la matière et le monde ; c'est tout ce que nous ressentons en ces moments délicieux...

Le reste, tu peux maintenant le déduire, cher lecteur, des services magiques rendus aux Lohengrin toujours peuvent être reçus...

Si en ces moments de ravissement, nous demandons à l'Ange de la Garde qu'il nous fasse la faveur de tirer le corps endormi de l'intérieur du lit où nous l'avons laissé reposer, et de l'amener devant nous, le phénomène magique se réalisera avec succès.

On pressent que le corps physique arrive, amené par l'Ange de la Garde, quand on sent sur les épaules animiques ou astrales, une étrange pression...

Si nous adoptons une attitude réceptive, ouverte, subtile, le corps physique pénétrera en nous.

Au lieu de retourner à son corps physique, le Tantriste Gnostique Conscient attend que son corps vienne à lui, pour voyager avec lui dans la Terre Promise, la Quatrième Coordonnée.

Puis, grâce à l'aide de l'Ange de la Garde, l'Ascète Gnostique revient chez lui et dans son lit, sans le moindre danger.

Les Vénérables Maîtres de la Fraternité Occulte voyagent avec leur corps physique dans la quatrième verticale, et peuvent abandonner celle-ci à l'endroit qu'ils désirent.

Ceci signifie que les Maîtres Ressuscités de l'Ordre Supérieur peuvent se donner le luxe –certainement tout à fait appréciable- de renoncer à tous les systèmes modernes de transport ; navires, avions automobiles, etc., etc., etc.

La grande valeur Initiatique que possèdent en eux-mêmes les procédés Critico-Analogiques et symboliques qui furent, aux temps antiques, l'essence vive de l'école alexandrine des Philatheos ou « amants de la vérité », académie synthétique du IV siècle, fondée par Ammonio Saccas, le Grand Eclectique autodidacte, et par

Plotin, le continuateur de Platon au travers des siècles, avec des principes doctrinaux d'Égypte, du Mexique, du Pérou, de la Chine, du Tibet, de Perse, d'Inde, etc., etc., etc., permit à beaucoup d'Initiés de s'orienter sur le sentier en lame de rasoir.

L'ANDROGILIA d'Ammonios Saccas, livre d'Or par excellence, mérite une mention très spéciale.

Indubitablement, l'erreur de nombreux pseudo-ésotéristes et pseudo-occultistes modernes, réside dans l'amour propre ; ils s'aiment eux-mêmes ; ils désirent l'évolution de la misère qu'ils portent à l'intérieur... Ils désirent continuer ; ils souhaitent la perfection de ce qui, d'aucune manière, ne mérite ni perfection, ni continuité.

Ces gens à la Psyché Subjective se croient riches, puissants, et illuminés et convoitent, en plus, une magnifique position dans l'au-delà, mais en réalité, ils ne savent rien sur eux-mêmes, ne connaissent lamentablement pas leur propre impuissance, nullité, effronterie, malheur, misère psychologique et nudité.

Nous, les gnostiques, n'aspirons pas à être meilleurs, ni pires ; nous voulons seulement mourir en nous-mêmes, ici et maintenant.

Quand nous établissons le « Dogme de l'Évolution » comme fondement de nos meilleures aspirations, nous partons d'une base fautive.

A nous, les pénitents du sentier rocailleux qui conduit à la libération finale, jamais ne nous intéresse l'évolution. Nous savons que nous sommes des malheureux et misérables... ; l'évolution du soi-même ne servirait à rien. Nous préférons la mort suprême ; avec la mort seulement, advient le nouveau.

Pourquoi devrions-nous lutter pour l'évolution et le progrès de notre propre infortune ? La mort est préférable...

Si le grain ne meurt pas, la plante ne naît pas. Quand la mort est absolue, ce qui doit naître est absolu aussi.

L'annihilation totale du moi-même, la dissolution radicale de ce que nous chargeons de plus cher à l'intérieur, la désintégration finale de nos meilleurs désirs, pensées, sentiments, passions, ressentiments, douleurs, émotions, aspirations, haines, amours, jalousies, vengeances, emportements, affects, attachements, luxure, etc., etc., est urgent, impérieux, impératif, afin que surgisse la flamme de l'Être, cela qui n'appartient pas au temps, cela qui est toujours nouveau.

L'idée que chacun de nous pourrait avoir sur l'Être, n'est jamais l'Être. L'opinion au sujet de l'Être n'est pas l'Être. L'Être est l'Être et la raison d'être de l'Être est l'Être lui-même.

La crainte de la mort absolue est obstacle, empêchement, inconvénient, pour l'obtention du changement radical.

Chacun de nous porte en son intérieur une création erronée. Il est indispensable de détruire ce qui est faux pour qu'en vérité surgisse une création nouvelle.

Jamais nous ne tenterions de promouvoir l'évolution de ce qui est faux, nous préférons l'annihilation absolue.

Ceux qui connaissent réellement les mystères du Temple, reflet merveilleux des Mystères de Bacchus, d'Eleusis et des mystères pythagoriciens, jamais ne souhaiteraient continuer avec leur misère intérieure.

Il faut retourner au point de départ originel ; il faut revenir aux ténèbres primitives du « Non-être », et au Chaos pour que la lumière naisse et qu'une nouvelle création surgisse en notre intérieur.

Au lieu d'avoir peur de l'annihilation totale il serait mieux de savoir aimer notre Béné Déesse Mère-Mort, et de se réfugier dans ses bras.

<i>Préface</i>	<i>1</i>
<i>Chapitre 1 LES SEPT CAVERNES CELESTES</i>	<i>9</i>
<i>Chapitre 2 LUCIFER - NAHUATL</i>	<i>15</i>
<i>Chapitre 3 LEVITATIONS MYSTIQUES</i>	<i>20</i>
<i>Chapitre 4 LE DOCTEUR FAUST</i>	<i>23</i>
<i>Chapitre 5 METHODES JINAS</i>	<i>27</i>
<i>Chapitre 6 AZTLAN</i>	<i>30</i>
<i>Chapitre 7 ATLANTIDE</i>	<i>33</i>
<i>Chapitre 8 LE SERPENT SACRE</i>	<i>37</i>
<i>Chapitre 9 LA CROIX DE SAINT ANDRE</i>	<i>40</i>
<i>Chapitre 10 ANTHROPOLOGIE GNOSTIQUE</i>	<i>52</i>
<i>Chapitre 11 MEXICO TENOCHTITLAN</i>	<i>60</i>
<i>Chapitre 12 LE CATACLYSME FINAL</i>	<i>66</i>
<i>Chapitre 13 PARADIS ET ENFERS</i>	<i>74</i>
<i>Chapitre 14 LE BINAIRE SERPENTIN</i>	<i>80</i>
<i>Chapitre 15 LES ELEMENTAUX</i>	<i>84</i>
<i>Chapitre 16 AU SUJET DES REVES</i>	<i>93</i>
<i>Chapitre 17 DISCIPLINE DU YOGA DU REVE</i>	<i>96</i>
<i>Chapitre 18 LE SOMMEIL TANTRIQUE</i>	<i>99</i>
<i>Chapitre 19 PRATIQUE DU RETOUR</i>	<i>101</i>
<i>Chapitre 20 LES QUATRE BEATITUDES</i>	<i>103</i>
<i>Chapitre 21 L'ANGE DE LA GARDE</i>	<i>106</i>